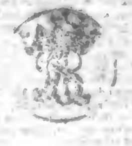



142
B
26

INSTRUCTION
SUR
L'HISTOIRE
DE FRANCE
ET SUR
L'HISTOIRE ROMAINE.



LIVRES DE FONDS *qui se trouvent chez le même Libraire.*

Abrégé de la Géographie universelle de William Guthrie, la seule complette qui existe; corrigée, augmentée par le traducteur, et enrichie d'additions, par les citoyens Lalande et Mentelle, de l'Institut national de France, traduction nouvelle, sur la dix-huitième édition anglaise de 1799.

Paris an 8, un gros volume in-8., bien imprimé, en caractère philosophie, avec des tableaux et des cartes géographiques enluminées, gravées par Tardieu aîné et Blondeau. Prix 5 fr.

Cette traduction, que Langlois, libraire, cherche à dénigrer dans l'esprit public, est la seule conforme à l'original anglais; elle part d'une plume exercée, et offre des avantages qui la rendent vraiment classique; elle est plus substancielle, et plus correcte que la première traduction française, et le prix se trouve diminué des trois quarts. D'ailleurs, son succès rapide me dispense d'en faire un long éloge. — Malheur aux productions littéraires qui n'excitent point les traits de l'envie!

Encyclopédie de la Jeunesse, ou nouvel Abrégé élémentaire des sciences et des arts, extrait des meilleurs auteurs, par madame H. Tardieu. Paris an 8, 2 vol. in-12, bien imprimés, ornés de cartes géographiques coloriées, et de jolies vignettes; le tout gravé par les citoyens Tardieu aîné, Blondeau et Leroi. Prix 3 fr.

Ce livre élémentaire est rangé dans un ordre beaucoup plus méthodique que ceux qui ont paru jusqu'à présent dans ce genre; toutes les sciences et les arts y sont traités avec soin; mais on a donné plus d'étendue à ce qui doit former la base d'une bonne éducation, comme la grammaire française, l'arithmétique, l'histoire de France, la chronologie, la mythologie, la géographie, et un précis historique des hommes célèbres qui ont illustré les lettres, les sciences et les beaux-arts: rien n'a été négligé pour la perfection de cet ouvrage.

Choix et abrégé des voyages modernes, pour l'instruction et l'amusement des deux sexes, contenant une variété de faits utiles et agréables, relatifs aux expéditions et aux principales découvertes faites autour du monde, ainsi que la description des mœurs et des usages des peuples; par John Adams, président des Etats-Unis d'Amérique, traduit de l'anglais par J.-Fr. André. Paris, an 8, 2 vol. in-8. de plus de 800 pages, très-bien imprimés, et ornés d'une grande carte géographique, gravée par Tardieu aîné, et enluminée. Prix 9 fr.

Méthode analytique des fossiles, fondée sur leurs caractères extérieurs; par H. Struve, professeur de chimie, et démonstrateur d'histoire naturelle à Lausanne, ancien inspecteur des mines du ci-devant Haut-Faucini, département du Mont-Blanc, et correspondant du gouvernement de France pour les arts et manufactures. Paris, an 7, 1 vol. in-8., avec planches coloriées. Prix 5 fr.

Almanach typographique, ou Répertoire de la Librairie française et étrangère, 1 vol. in-12. 2 fr.

INSTRUCTION
SUR
L'HISTOIRE
DE FRANCE
ET SUR
L'HISTOIRE ROMAINE,

Suivie d'un Abrégé de la Géographie avec la division de la France par préfectures et sous-préfectures; d'un Abrégé de l'Histoire Poétique; d'un Abrégé des Métamorphoses d'Ovide, et d'un Recueil de Proverbes, Sentences, bons Mots et Pensées choisies,

PAR LE RAGOIS.

NOUVELLE ÉDITION, ornée des portraits des soixante-huit rois de France, gravés d'après les médailles, par Varin; et augmentée d'un précis de l'Histoire de la Révolution jusqu'à l'armistice conclue après la célèbre bataille de Maringo.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez HENRI TARDIEU, libraire,
rue des Mathurins, N°. 331.

AN IX.



AVIS DE L'ÉDITEUR.

Le but où l'on doit tendre dans l'instruction est d'être clair et laconique, afin de ne point surcharger la mémoire du jeune lecteur, et de dire cependant beaucoup en peu de mots. Il faut aussi, dans un abrégé d'histoire, choisir les principaux faits, et les proportionner à l'intelligence de l'élève que l'on veut instruire, afin de réveiller son attention par des exemples de politique et de morale dont il puisse profiter dans toutes les circonstances de sa vie. On a fait disparaître de ce livre tout ce qui s'y trouvait contre le bon sens, et qui ne pouvait que rétrécir le génie des jeunes gens des deux sexes par des idées

fausses et supertitieuses; on a augmenté *l'Histoire de France* d'un précis de *l'Histoire de la Révolution* jusqu'à l'armistice conclu le 27 prairial an 8 (16 juin 1800).

Cette édition a encore sur toutes les autres l'avantage de mettre sous les yeux des élèves les portraits des soixante-huit rois de France, très-bien gravés sur buis, d'après les médailles, par le célèbre Varin. Ces portraits suffisent pour donner une idée du costume des rois, qui a changé suivant le tems.

L'Histoire Romaine, *l'Histoire Poétique* et les *Métamorphoses d'Ovide* ont été également revues et corrigées,

Dans le *Recueil des Proverbes*, *Sentences*, *bons Mots et Pensées*

choisies, on a supprimé beaucoup d'articles fastidieux et d'un mauvais goût, qu'on a remplacés par d'autres d'un meilleur choix.

La *Géographie* est entièrement refaite, et renferme la division de la France par préfectures et sous-préfectures.

Enfin, ce petit ouvrage, qui fut fait pour l'éducation du duc du Maine, il y a plus d'un siècle, était fort bon pour ce tems-là, et il a été généralement adopté depuis; mais la langue française ayant fait des progrès infinis, le style se trouvait absolument défectueux, et les augmentations qu'on a faites dans le corps de l'ouvrage étaient indispensables.

Ce livre étant écrit d'une manière

impartiale, a pour objet d'exposer tous les faits remarquables, et de diriger le jugement de l'élève vers le juste, sans blesser l'opinion de personne.

INSTRUCTION
SUR
L'HISTOIRE
DE FRANCE,
PAR DEMANDES ET PAR RÉPONSES.

D. QU'EST-CE que l'histoire?

R. C'est le récit véritable des événemens passés.

D. En quoi est-elle utile?

R. En ce qu'elle nous donne des instructions de politique et de morale.

D. Qu'est-ce que la politique?

R. C'est l'art de gouverner un état, et de faire réussir ses desseins.

D. Qu'est-ce que la morale?

R. C'est l'art de régler ses mœurs selon les principes de la vertu.

D. Comment l'histoire nous apprend-elle la politique?

R. En nous apprenant la conduite de ceux qui ont gouverné les hommes, elle nous donne le moyen de profiter de ce qu'ils ont bien ou mal fait.

A

D. Comment l'histoire nous apprend-elle la morale?

R. En nous proposant des exemples de vertu et et de vice, pour suivre les uns et nous éloigner des autres.

D. L'histoire est-elle plus nécessaire à ceux qui gouvernent un état qu'aux autres personnes?

R. Oui.

D. Pourquoi?

R. Parce qu'étant occupés des affaires les plus importantes d'un pays, ils ont besoin d'une plus grande connaissance de politique et de morale.

D. Quelle est l'histoire qu'il est le plus nécessaire de savoir?

R. Celle de sa nation.

D. Pourquoi?

R. Parce qu'elle nous donne plus d'usage des choses qui se passent parmi nous, et que, nous touchant de plus près que les autres, il est plus honteux de l'ignorer.

D. Qu'est-ce qu'il faut premièrement observer en apprenant l'histoire d'une nation?

R. Son origine et son gouvernement.

D. Que comprend son origine?

R. Le lieu d'où elle est sortie, et le tems où elle a commencé de paraître.

D. De quel lieu sont premièrement sortis les Français.

R. On n'en sait rien de positif, sinon qu'ils demeuraient originairement au-delà du Rhin.

D. En quel tems commence l'histoire de France?

R. L'an quatre cent vingt, Théodose étant empereur d'orient, et Honorius d'occident.

D. N'y a-t-il point eu de peuples Français avant ce tems-là?

R. Oui, ils ont porté ce nom long-tems auparavant.

D. Pourquoi donc l'histoire de France ne commence-t-elle qu'au tems que vous avez dit?

R. C'est parce que ce fut dans ce tems-là que les établissemens et le gouvernement des Français endeçà du Rhin prirent une forme plus stable.

D. Quel est le gouvernement des Français?

R. C'est un gouvernement républicain.

D. Quest-ce qu'un gouvernement républicain?

R. C'est le gouvernement de magistrats élus par le peuple, et qui sont investis de tout le pouvoir de l'autorité.

D. Les Français furent-ils toujours gouvernés en république?

R. Non, ils ne le sont que depuis l'an 1792; avant cette époque, leur gouvernement fut toujours monarchique.

D. Qu'est-ce qu'un gouvernement monarchique?

R. C'est le gouvernement d'un seul qui a une autorité souveraine.

D. Comment appelle-t-on celui qui a une autorité souveraine?

R. Roi ou monarque.

D. Sous le gouvernement monarchique, les femmes avaient-elles part à ce gouvernement?

R. Non.

D. Qelle était la loi qui le défendait?

R. La loi *salique*, établie chez les peuples Français.

D. Combien y a-t-il eu de rois en France?

R. Soixante-sept, dont le dernier fut Louis XVI.

D. Combien y a-t-il eu de races royales?

R. On en compte trois: celle des Mérovingiens, celle des Carlovingiens, et celle des Capétiens,

D. D'où vint le nom de celle des Mérovingiens?

R. On le tira du nom de Mérouée, troisième roi de cette race.

D. Qui fut le premier?

R. On croit communément que ce fut Pharamond.

PREMIERE RACE ROYALE,

Dite des Mérovingiens, de laquelle il y a eu XXII Rois.

PHARAMOND,

Ier. Roi de France.

Régna huit ans.

Vers l'an 420.



Imperium sine fine dedi.

Ma valeur et mes lois, en fondant cet état,
En ont éternisé la puissance et l'éclat.

D. Quand commença-t-il à régner?

R. L'an 420, pendant le pontificat de saint Bo-

niface I, et de saint Célestin I, Théodose et Honorius étant empereurs.

D. Qu'a-t-il fait de remarquable?

R. Il fut le premier roi des français; il commença la conquête des Gaules, et on lui attribue la loi salique, dont un des articles exclud les femmes de la succession à la couronne.

D. De qui était-il fils?

R. On le croit fils de Marcomir, prince français, que les Romains retinrent prisonnier en Toscane, pour se venger des courses qu'il fesait en-deçà du Rhin.

D. De quel religion était-il?

R. Il était payen.

D. A-t-il régné long-tems?

R. Il a régné huit ans, et il mourut l'an 428.

D. Combien y a-t-il eu de rois de la première race?

R. Vingt-deux, dont le dernier est Childéric III.

D. Quels sont les plus illustres rois de la première race.

R. Il y en a cinq: entre autres, Pharamond, Mérouée, Clovis I, Clotaire I et Dagobert.

D. Quelles armes portaient alors les rois de France?

R. Suivant les uns, des crapauds, ou quelque chose qui en avait la figure; suivant les autres, des abeilles; d'autres assurent que nos rois n'ont point eu d'armes proprement dites avant le douzième siècle.

D. Qui succéda à Pharamond?

R. Ce fut Clodion, dit le Chevelu.

CLODION,

II. ROI DE FRANCE,

Régna vingt ans.

L'an 428.



Romæ vix cessimus.

Contre les Romains seuls, qu'attaqua mon épée,
Par le sort des combats ma valeur fut trompée.

D. QUAND commença-t-il à régner?

R. L'an 428, l'église étant gouvernée par Sixte III, et par saint Léon-le-Grand; et l'empire par Théodose-le-Jeune, et Valentinien III.

D. Pourquoi l'appelle-t-on le Chevelu?

R. Parce qu'il portait les cheveux longs, suivant

un usage particulier des anciens Français, qui servait à distinguer par la seule chevelure les princes du sang royal, du reste de la nation.

D. Que fit-il de remarquable?

R. Il combattit contre les Romains; mais Aétius, leur général, le défit en Artois; ensuite, reprenant courage, il s'empara de Cambray et de Tournay, qu'il fut ensuite obligé d'abandonner: il passa de là à Amiens, où il fit sa demeure.

D. De quelle religion était-il?

R. Il était payen, comme son prédécesseur; il mourut l'an 448, et fut enterré à Amiens, qui était le siége des rois.

D. A-t-il régné long-tems?

R. Il a régné près de vingt ans, et Mérouée fut son successeur.

MÉROUÉE,

Fils de Clodion,

III. Roi de France,

Régna dix ans.

L'an 448.



Nobis ferus Attila cessit.

Malgré ses fiers projets, et son orgueil jaloux,
Le barbare Attila tombe enfin sous mes coups.

D. Quand Mérouée commença-t-il à régner?

R. L'an 448, saint Léon-le-Grand étant pape, Valentinien III et Marcien étant empereurs.

D. Qu'a-t-il fait de plus remarquable?

R. Il est le premier qui se soit bien établi dans les Gaules : on croit que ce fut lui qui se joignit avec Aétius, général des Romains, et avec Théodoric, rois des Visigoths, pour combattre Attila, qui se fesait nommer *le fléau de Dieu.* Ce barbare fut chassé des Gaules, et perdit deux cent mille hommes dans cette bataille.

D. Où fut-elle donnée?

R. Dans la plaine de Châlons en Champagne, et le roi Théodoric y fut tué.

D. De qui Mérouée était-il fils ?

R. Les historiens ne s'accordent point sur sa naissance ; mais la plus grande partie croit qu'il était fils de Clodion.

D. En quel tems mourut Mérouée ?

R. Il mourut l'an 458, après avoir heureusement régné l'espace de dix ans.

D. Laissa-t-il quelque successeur?

R. Il laissa un fils nommé Childéric, qui lui succéda.

CHILDÉRIC I.

IV. ROI DE FRANCE.

Régna vingt-quatre ans.

L'an 458.



Redii virtute decorus.

Sur le trône, où je monte une seconde fois,
J'apporte une vertu digne des plus grands rois.

D. QUAND Childéric I commença-t-il à régner?

R. Immédiatement après la mort de Mérouée son père, environ l'an 458.

D. Comment se comporta-t-il sur le trône?

R. Il tomba dans plusieurs excès, qui donnèrent lieu à ses sujets de se révolter, et de le chasser de ses états.

D. Où se réfugia-t-il pendant son exil?

R. Chez Basin, roi de Turinge, qui était son intime ami.

D. Son exil dura-t-il long-tems?

R. Il dura environ quatre ans, après quoi il remonta sur le trône, secondé de Guiémans, qu'il avait laissé en France.

D. Comment reprit-il sa couronne?

R. Guiémans, ayant usé d'adresse, fit commettre tant d'actes de violence à Egidius, qu'on avait mis à la place de Childéric, que les Français eurent le désir de rappeler Childéric; alors Guiémans l'en ayant informé, il revint, et chassa Egidius, que d'autres appellent Gillon.

D. Quand Childéric fut rétabli sur le trône, comment se comporta-t-il?

R. Avec beaucoup de modération et de prudence.

D. Fit-il quelques conquêtes?

R. Il prit Angers, Orléans, les îles des Saxons, et battit les Allemands.

D. Se maria-t-il?

R. Oui, il épousa Basine, femme de Basin, qui le suivit à son exil et à son retour de Turinge.

D. En eut-il des enfans?

R. Il en eut Clovis, qui lui succéda, et trois filles, Albuflede, Lanthilde et Audeflede.

D. Son règne fut-il long?

R. Il régna vingt-quatre ans, et mourut en 481: il fut enterré à Tournay, où l'on a découvert son tombeau en 1653.

D. Ce tombeau contenait-il quelque chose de remarquable.

R. On y trouva des espèces d'abeilles d'or, ses tablettes, ses armes, un globe de cristal et plusieurs

autres curiosités, que l'on conserve en grande partie à la bibliothèque nationale.

CLOVIS I.

V. ROI DE FRANCE,

Le premier roi chrétien.

Régna trente ans.

Sur la fin de l'an 481.



Salus mihi conjuge parta est.

Esclave de l'erreur, j'adorais de faux Dieux;
Mais mon épouse enfin me dessilla les yeux.

D. QU'A-t-il fait de plus remarquable?

R. Au commencement de son règne, l'an 481, il fit la guerre à Siagrius, fils de Gillon, qui avait été

couronné roi à la place de Childéric son père, et l'ayant vaincu, il le fit mourir.

D. Que fit-il ensuite?

R. Il prit Rheims et Soissons en 486.

D. Etait-il chrétien?

R. Il avait été élevé dans l'idolâtrie, qui était la religion de sa nation et de ses ancêtres; mais la treizième année de son règne, il se fit chrétien.

D. Comment se fit-il chrétien?

R. Ce fut à l'occasion de la victoire qu'il remporta, en 496, sur les Allemands, à Tolbiac, près Cologne; son armée commençant à plier, il fit vœu d'embrasser la religion chrétienne, s'il demeurait vainqueur: ayant donc remporté la victoire, il se fit baptiser.

D. Etait-il marié alors?

R. Oui, il avait épousé, en 493, Clotilde fille de Chilpéric, roi des Bourguignons, qui était chrétienne.

D. Eut-elle quelque part à sa conversion?

R. Oui, elle n'avait cessé, depuis son mariage, de l'exhorter à se faire catholique.

D. Par qui Clovis fut-il baptisé?

R. Par saint Remi, archevêque de Rheims; le même jour, une de ses sœurs et trois mille hommes de son armée reçurent également le baptême.

D. Quelle qualité particulière a-t-on donnée aux rois de France depuis le baptême de Clovis.

R. Celle de ROIS TRÈS-CHRÉTIENS, parce qu'ils furent les premiers rois qui embrassèrent la religion chrétienne, et qu'ils défendirent plus l'église et les papes que les autres rois.

D. Que fit Clovis de remarquable pour étendre le royaume de France?

R. Il vainquit les Romains, les Bourguignons et les Visigoths, qui en occupaient chacun une partie.

D. Qu'a-t-il fait de glorieux?

R. Il tua, près de Poitiers, de sa propre main, à la tête des deux armées, Alaric, roi des Visigoths, qui était arien ; on remarque qu'il était très-vaillant, grand politique, mais fort cruel.

D. Quels honneurs lui rendirent les empereurs d'orient ?

R. L'empereur Anastase ayant appris la défaite et la mort d'Alaric, donna à Clovis les titres et les ornemens de patricien et de consul, qu'il reçut à Tours, où il fit une entrée triomphante, revêtu de ces ornemens.

D. Quels traits de cruauté lui reproche-t-on principalement ?

R. Il en exerça contre tous ses parens, entre autres, contre Sigebert le boiteux, qui régnoit à Cologne ; contre son fils Cloderic ; contre Césaric ; contre Ranacaire, qui régnait à Cambray ; contre Renomer, qui régnait au Mans : s'étant défait d'eux, il s'empara de leurs états.

D. Régna-t-il long-tems ?

R. Son règne fut de trente ans, et sa vie de quarante-cinq.

D. Combien laissa-t-il d'enfans ?

R. Il laissa quatre fils : Thierry, Clodomir, Childebert et Clotaire ; il eut le premier d'une maîtresse, et les trois autres de Clotilde, sa femme.

D. Quel jour mourut-il ?

R. Le 27 novembre, 511 ; il fut enterré dans l'église de Saint-Pierre et Saint-Paul, qu'on a depuis appelée Sainte-Geneviève, parce que cette sainte y fut aussi enterrée.

D. Comment le royaume de France fut-il divisé entre les enfans de Clovis ?

R. En quatre parties, qui furent autant de royaumes : on les appelait Paris, Orléans, Soissons et Metz.

D. Que comprenait le royaume de Paris?

R. Il comprenait le Poitou, le Maine, la Touraine, l'Anjou, la Champagne, la Guienne et l'Auvergne.

D. Que comprenait le royaume d'Orléans?

R. Le Lyonnais, le Dauphiné, la Provence et la Bourgogne.

D. Que comprenait le royaume de Soissons?

R. Le Vermandois, la Picardie, la Flandre et la Normandie.

D. Que comprenait le royaume de Metz?

R. La Lorraine, et tout ce que la France possédait en Allemagne.

D. Tous ces royaumes étaient-ils souverains?

R. Oui, et tous les rois étaient égaux; mais on ne met ordinairement au rang des rois de France que ceux qui étaient rois de Paris ou de tout le royaume.

D. Cette manière de diviser le royaume était-elle bien établie?

R. Non, elle était dangereuse et contraire à l'état; cependant elle fut pratiquée jusqu'à la seconde race.

CHILDEBERT I.

VI. ROI DE FRANCE,

Régna quarante-sept ans.

L'an 512.



Armatus terror libri.

Tremblez, fiers Espagnols, et craignez son courroux:
La foudre de ce roi ne menace que vous.

D. De qui Childebert était-il fils?

R. De Clovis et de sainte Clotilde sa femme.

D. Quand a-t-il commencé à régner?

R. L'année 512, qu'il eut en partage le royaume de Paris.

D. Ce royaume appartenait-il toujours à l'aîné?

R. Non, ce fut plutôt celui de Metz; cependant le partage se fesait souvent au sort.

D. Cette pluralité de rois ne troublait-elle point le repos de l'état?

R. Oui, car chacun voulait régner seul; et souvent il y avoit de la mésintelligence entre eux.

D. Childebert ne fut-il point troublé par ses frères dans la possession de son royaume?

R. Il eut assez de peine, au commencement, à bien s'accorder avec eux; mais les intérêts de leur mère les réunit, pour venger la mort de leur aïeul sur Sigismond et Gondemar.

D. Que remarquez-vous de particulier dans l'histoire de ce roi?

R. Qu'il fit la guerre à Amalaric, roi des Visigoths, et qu'il le vainquit.

D. Quel fut le sujet de cette guerre?

R. Amalaric était arien, et avait épousé la sœur de Childebert: il la maltraitait souvent à cause de sa religion; elle s'en plaignit à son frère, qui prit les armes pour la venger.

D. Ne fit-il rien autre de remarquable?

R. Il fit des conquêtes considérables en Espagne sur les Visigoths; ayant assiégé Sarragoce, il leva le siége par respect pour saint Vincent, et c'est à cette occasion qu'étant de retour à Paris, il fit bâtir, en l'honneur de ce saint, une église qu'on appelle aujourd'hui Saint-Germain-des-Prés.

D. Etait il marié?

R. Oui, sa femme s'appelait Ultrogotte, et il en eut deux filles.

D. Quelles qualités remarquez-vous en ce prince?

R. Sa charité envers les pauvres, et son zèle pour la religion chrétienne.

D. A-t-il régné long-tems?

R. Après un règne de quarante-sept ans, il mourut l'an 558, et fut enterré dans l'église qu'il avait fondée en l'honneur de saint Vincent.

CLOTAIRE I.

VII. ROI DE FRANCE.

Régna cinquante ans.

L'an 559.



Vicit amor patriæ.

Dans mon barbare cœur le sang en vain murmure,
Mon pays me rend sourd aux cris de la nature.

D. De qui était-il fils?

R. Il était fils de Clovis, après la mort duquel il fut roi de Soissons; et son frère Childebert étant aussi décédé, il fut roi de toute la France.

D. Quand a-t-il commencé à régner?

R. L'an 559.

D. Que fit-il de remarquable?

R. Il fit deux fois la guerre en Bourgogne, et il y fit mourir les enfans de son frère Clodomir, qu'il avait attirés adroitement, sous prétexte de les mettre en possession du royaume de leur père.

D. Que fit il ensuite?

R. Il battit les Saxons, qui s'étaient révoltés, les Turingiens, qui leur avaient donné du secours, et il ruina entièrement leur pays.

D. N'a-t-il pas fait mourir son fils?

R. Oui; son fils s'étant révolté contre lui, il le fit brûler, avec sa famille, dans une chaumière où il s'était sauvé: il témoigna dans la suite un grand repentir d'avoir fait une action si indigne d'un père.

D. Vécut-il long-tems?

R. Soixante-quatre ans, et régna l'espace de cinquante.

D. Où mourut-il?

R. Il mourut, d'une fièvre ardente, à Compiegne, et fut enterré à Soissons, dans l'église de saint Médar, qu'il avait commencé à bâtir.

D. Quelles qualités remarquez-vous en ce prince?

R. Qu'il était libéral, vaillant, mais fort cruel et ambitieux. Il dit, en mourant, ces paroles mémorables:

Que pensez-vous que soit le roi du ciel, qui fait ainsi mourir les rois de la terre?

D. Etait-il marié?

R. Il eut six femmes, dont il eut plusieurs enfans.

CHEREBERT,

VIII. ROI DE FRANCE.

Régna neuf ans.

L'an 570.



Themidi musarum numina junxit.

J'ai sous mon règne, exempt des alarmes de Mars,
Vu fleurir, par mes soins, la justice et les arts.

D. DE qui était-il fils?

R. De Clotaire et d'Ingonde.

D. Quand commença-t-il à régner?

R. L'an 561; aussi-tôt qu'il fut sur le trône, il répudia sa femme Ingoberge, qu'il avait épousée du vivant de son père; ensuite il se maria avec Meroflede, et puis avec Marcovese, qui avait pris le

voile sacré ; elles étaient sœurs et filles d'un cardeur de laine.

D. A-t-il régné long-tems?

R. L'espace de neuf ans.

D. Où est-il mort?

R. Au château de Blaye, sur la Garonne; il fut enterré dans l'église de Saint-Romain, du même lieu, l'an 570.

D. Laissa-t-il des enfans?

R. Il ne laissa point de fils, mais seulement des filles.

CHILPÉRIC,

IX. ROI DE FRANCE,

Régna vingt-trois ans.



Sub infaustis avibus rexi.

Par de noirs attentats, la colère des cieux
Rendit mon règne infâme, et mon nom odieux.

D. DE qui Chilpéric était-il fils?

R. De Clotaire I et de Chardegonde.

D. Comment monta-t-il sur le trône?

R. Il y monta à la mort de son frère Cherebert; car auparavant il n'était roi que de Soissons.

D. Que fit-il de remarquable?

R. Il prit deux fois les armes contre son frère,

qui était roi d'Austrasie, et gagna plusieurs batailles, où il était en personne; il se rendit maître de Rheims, de la Touraine, du Poitou et du Limousin.

D. Quelles qualités remarquez-vous en ce roi?

R. Beaucoup d'esprit et d'éloquence.

D. Avoit-il de la piété?

R. Il témoigna, en quelques occasions, qu'il en avait; il eut grand soin de faire convertir les juifs de son royaume, et fit de grandes libéralités aux églises et aux monastères.

D. Ses autres actions répondaient-elles à celle-ci?

R. Nullement, car il fit tant de cruautés, qu'on l'appelait le Néron et le Hérode de son tems; il usurpa le bien de ses frères, chargea le peuples de subsides, et fit étrangler Galzonte, sa femme, afin d'épouser Frédegonde, sa maîtresse, pour laquelle il avait tant de déférence, qu'elle lui fit commettre mille crimes affreux.

D. Comment mourut-il?

R. Il fut assassiné en revenant de la chasse.

D. Par qui ce crime fut-il commis?

R. On soupçonna Frédegonde, sa femme, et Landry, qu'elle aimait alors.

D. Où mourut-il?

R. Dans la cour de son palais de Chelles, qui est un bourg dans l'Isle-de-France.

D. Où fut-il enterré?

R. A Saint-Germain-des-Prés.

D. Avait-il régné long-tems?

R. Environ vingt-trois ans.

CLOTAIRE II.

CLOTAIRE II.

X. ROI DE FRANCE,

Régna quarante-quatre ans.

VI siècle.
584.



De spinis rosa nata fui,

Sous un gouvernement injuste et rigoureux,
Peuples, je ne naquis que pour vous rendre heureux.

D. QUAND commença-t-il son règne?

R. L'an 584, n'étant âgé que de quatre mois, ce qui le fit surnommer le jeune.

D. Comment put-il gouverner dans un si bas âge?

R. Sous la régence de sa mère Frédegonde, et sous la protection de Gontrau, son oncle, qui était roi de Bourgogne.

B

D. Qu'arriva-t-il de particulier pendant sa jeunesse?

R. On remporta, près de Soissons, une grande victoire contre Childebert, roi d'Austrasie, à laquelle le jeune prince eut quelque part, étant à la tête de l'armée entre les bras de sa mère, où elle l'avait porté pour animer les soldats au combat.

D. Que fit-il ensuite?

R. Sa mère étant morte âgée de cinquante-cinq ans, il eut peine à soutenir la guerre que ses cousins, Théodebert et Thierry, lui déclarèrent; mais peu de tems après, il fut délivré de leur persécution par la mort de l'un et de l'autre, et fut seul souverain de toute la monarchie.

D. Ne défit-il pas les Saxons?

R. Oui, il tua, de sa propre main, Bertoald, leur duc.

D. Quelles qualités remarquez-vous en lui?

R. De très-bonnes; il ne fit la guerre que pour assurer la paix dans ses états, en y fesant régner la justice, la piété et l'abondance.

D. Vécut-il long-tems?

R. Environ quarante-cinq ans, et fut enterré à Saint-Germain-des-Prés.

DAGOBERT I.

XI. Roi de France.

Agé de seize ans, régna dix ans.

VII. siècle.
628.



Multi post bella triumphi.

Après tant de combats, couronnés par la gloire,
Qu'il est doux de jouir des fruits de la victoire.

D. De qui était-il fils?

R. De Clotaire II et de Bertrude.

D. Quand a-t-il commencé à régner?

R. L'an 628.

D. Comment s'est-il comporté?

R Avec assez de valeur et de piété. Il défit les Bretons et les Gascons qui s'étaient révoltés, et pa-

cifia le royaume. Il fit bâtir l'abbaye de Saint-Denis, qu'il fonda en 630 ; il l'enrichit de plusieurs dons précieux, et la fit couvrir d'argent ; quelques-uns croient qu'il y mit l'oriflamme.

D. Où mourut-il?

R. A Saint-Denis, le 17 janvier l'an 638, dans l'abbaye où il s'était fait porter. C'est le premier des rois de France qu'on y a enterré.

D. Je voudrais entendre un point d'histoire sur lequel vous avez passé un peu vîte en parlant de Dagobert. Vous m'avez dit que ce roi fut le premier qui mit l'oriflamme : comment était l'oriflamme ?

R. C'était une espèce de bannière appartenante à l'abbaye de Saint-Denis, comme en avaient la plupart des autres églises ; elle était de soie couleur de feu, décorée de trois queues ou fanons, et entourée de houpes de soie vertes: quelques-uns ont dit qu'elle était semée de flammes d'or, d'où elle avait tiré son nom. Elle était dans l'abbaye, suspendue au-dessus du tombeau de Saint-Denis ; le soin en était confié au comte de Vexin, pour défendre les biens de l'église et le monastère de Saint-Denis.

D. L'oriflamme était-elle ce qu'on appelait aussi la bannière de France ?

R. La bannière de France différait de l'oriflamme en ce qu'elle était de velours violet ou bleu céleste, ayant deux endroits, semée de fleurs-de-lys d'or ; elle était carrée, sans aucune découpure par le bas, ainsi que les autres bannières, au lieu que l'oriflamme était attachée au bout d'une lance comme un gonfalon.

D. Dagobert fut le premier qui plaça l'oriflamme dans l'église de Saint-Denis ; fut-il aussi le premier qui s'en servît à la guerre ?

R. On ne trouve point que nos rois se soient

servis de cette oriflamme avant Louis VI, qui acheta le comté de Vexin; depuis cette époque, nos rois se servaient de l'oriflamme lorsqu'ils allaient à quelque expédition de guerre: ils la recevaient des mains de l'abbé de Saint-Denis, après avoir communié à Notre-Dame de Paris et à Saint-Denis, étant à genoux, sans chapeau ni ceinture. Les comtes de Vexin avaient droit de la porter, comme étant les premiers vassaux de Saint-Denis: le roi la portait lui-même quelquefois autour de son cou sans la déployer: elle ne se déployait jamais en vain. On tient qu'elle disparut à la bataille de Rosbec, que le roi Charles VI gagna sur les Flamands en 1382.

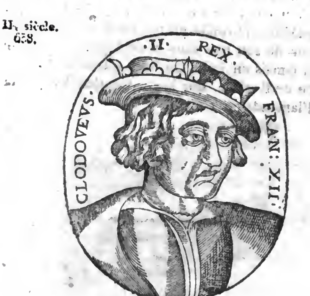


CLOVIS II.

XII. ROI DE FRANCE.

Agé de 4 à 5 ans, régna dix-sept ans.

II. siècle.
638.



Vigili stant regna ministro.

Des ministres prudens font le salut du trône :
Je dois aux miens l'éclat dont brille ma couronne.

D. QUAND Clovis II monta-t-il sur le trône?

R. L'an 638 : il n'avait que dix ans. On le mit sous la régence de la reine Nantilde, sa mère, et sous la tutelle des maires du palais.

D. Quels étaient ces maires?

R. Ils avaient une charge qui leur donnait l'intendance dans le palais.

D. Profitèrent-ils de la foiblesse de quelques princes pour accroître leur autorité?

R. Oui, après la mort de Chilpéric, on les vit devenir ministres des rois, et se mettre à la tête des armées.

D. Quels ont été les maires les plus célèbres?

R. Grimoald, qui commença à porter cette dignité au plus haut degré, Pepin-le-Gros, Charles Martel son fils, et Pepin-le-Bref.

D. Comment gouvernaient-ils le royaume pendant la minorité de Clovis?

R. Selon leur caprice et leurs intérêts; mais Clovis étant devenu homme, il prit lui-même les rênes du gouvernement.

D. Comment se comporta-t-il?

R. Fort prudemment; il s'appliqua à maintenir la paix et la justice dans ses états.

D. Fut-il marié?

R. Oui, il épousa sainte Baltilde ou Beaudour, jeune fille Anglaise; il en eut trois fils, Clotaire III, Childéric II et Thierry I.

D. Quelles qualités remarquez-vous en ce roi?

R. Qu'il était très-charitable: car, pendant une famine, il fit distribuer aux pauvres tout ce qu'il avait dans ses coffres; ensuite il fit découvrir l'église de Saint-Denis, pour leur en donner l'argent.

D. Quel dédommagement donna-t-il à l'abbaye de Saint-Denis?

R. Du consentement de l'évêque de Paris, il accorda à cette abbaye une exemption de toute juridiction.

D. Quand mourut-il?

R. L'an 650, le vingt-septième de son âge; il fut enterré à Saint-Denis.

CLOTAIRE III.

XIII. ROI DE FRANCE,

Agé de 4 à 5 ans, régna dix-huit ans.

VII. siècle.
650.



Donis auximus aras.

Pour redoubler l'ardeur du culte des mortels,
J'ai, de dons précieux, enrichi les autels.

D. QUAND Clotaire III commença-t-il à régner?

R. L'an 650, étant âgé de quatre ans.

D. Par qui le royaume était-il gouverné pendant sa minorité?

R. Par sainte Batilde, sa mère, qui s'en acquittait avec beaucoup de prudence.

D. Fut-elle toujours régente?

R. Non: Archambaud et Ébroim, maires du palais, l'obligèrent de se retirer à Chelles, où elle fonda un monastère.

D. Que firent ensuite ces maires?

R. Ils se rendirent les maîtres absolus du royaume, et exercèrent mille cruautés, tant envers les Français qu'envers les étrangers.

D. Le roi ne put-il point remédier à ces désordres.

R. Non, car il était fort jeune.

D. Vécut-il long-tems?

R. Il mourut à l'âge de vingt-deux ans, l'an 668; son frère Childéric lui succéda, parce qu'il ne laissa point d'enfans.



CHILDÉRIC II.

Fils de Clovis second,

XIV. Roi de France,

Agé de 18 ans, régna cinq ans.

VII. siècle.
668.



Claustro disclusimus hostes.

Renfermant dans un cloître Ebroim et mon frère,
J'ai puni leur orgueil, et vain et téméraire.

D. En quel tems commença-t-il à régner?

R. L'an 668, après la mort de Clotaire III, son frère aîné.

D. Comment s'appelait sa mère?

R. Elle s'appelait Baudour ou Batilde, et fut déclarée sainte à cause de ses rares vertus.

D. Que fit ce roi de remarquable?

R. Il confina Ebroim, maire du palais, dans un couvent en Bourgogne, parce qu'il avait mis Thierry sur le trône, et il fit mettre Thierry dans celui de Saint-Denis; par ce moyen il se rendit paisible possesseur de la couronne.

D. Comment se comporta-t-il?

R. De la manière la plus déréglée et la plus cruelle; aussi s'attira-t-il la haîne de tous ses sujets.

D. Quelles cruautés exerça-t-il?

R. Il fit attacher à un poteau, et fouetter à coups de verges, un seigneur français nommé Bodillon, sans qu'il eût mérité la moindre punition.

D. Que lui en arriva-t-il?

R. Ce Bodillon l'assassina près de Rouen, comme il revenait de la chasse.

D. Etait-il marié?

R. Oui, il avait épousé Bilichilde; mais elle fut aussi assassinée, en 673, avec son fils Dagobert, par des personnes que le roi avait maltraitées.

D. Où fut-il enterré?

R. A Saint-Germain-des-Prés, l'an 674.

THÉODORIC I.

ou autrement

THIERRY, FILS DE CLOVIS II, XV. Roi de France,

Agé de 22 à 23 ans, régna seize ans.

VII siècle.
674.



Dulcem mihi malo quietem.

Qu'un autre aux champs de Mars exerce sa valeur,
La douceur du repos fait mon plus grand bonheur.

D. Quand commença-t-il à régner?

R. Environ l'an 674.

D. Où était-il auparavant?

R. Dans l'abbaye de Saint-Denis, d'où il fut tiré pour monter sur le trône.

D. Qu'a-t-il fait de remarquable?

R. Peu de chose, puisqu'on le met au nombre des rois fainéans.

D. Qu'appelez-vous rois fainéans?

R. Ce sont ceux qui n'avoient point assez de fermeté pour gouverner, et qui se laissaient conduire par leurs maires.

D. Comment se nommait le maire qui gouvernait Théodoric I.

R. Ebroim, qui avait été rasé et mis dans un couvent pendant le règne de Childéric II.

D. Ce roi régna-t-il long-tems?

R. Il régna seize ans, pendant lesquels il fonda l'abbaye de Saint-Wast d'Arras, où il fut enterré.

CLOVIS III.

XVI ROI DE FRANCE,

Régna cinq ans.

VII. siècle.
690.



Socio confidimus uni.

Aux conseils de Pepin, aussi bien qu'à son bras,
Ma gloire se remit du soin de mes états.

D. DE qui était-il fils?

R. De Théodoric ou Thierry, son prédécesseur.

D. Quand a-t-il commencé à régner?

R. Après la mort de son père, l'an 690.

D. Qu'arriva-t-il de remarquable sous son règne?

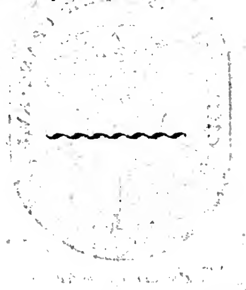
R. Pendant qu'il était sur le trône, Pepin, dit Héristel, maire du palais, dompta les Sueves et les Saxons, qui s'étaient révoltés.

D. Ce n'était donc pas le roi qui commandait l'armée?

R. Non, c'était Pepin, sous la tutelle de qui il était.

D. On peut donc le mettre au nombre des rois fainéans?

R. Oui, il en est le second, n'ayant rien fait de glorieux pendant son règne, qui fut de cinq ans, au bout desquels étant mort, il fut enterré à Saint-Etienne de Choisy-sur-Oise.



CHILDEBERT II.

DIT LE JEUNE,

XVII. ROI DE FRANCE,

Agé de 11 à 12 ans, régna dix-sept ans.

VII. siècle.
695.



Nec tanti regnasse fuit.

Que sert le diadême et le titre de roi,
Quand, sur le trône assis, on ne fait pas la loi?

D. QUAND monta-t-il sur le trône?

R. L'an 695, après la mort de Clovis III.

D. N'y eut-t-il rien de remarquable pendant son règne?

R. Pepin, maire du palais, continua de gouverner presque tout le royaume, à cause de la minorité

de Childebert qui n'avait que douze ans lorsqu'il fut couronné. Il ne se passa rien d'extraordinaire pendant quinze ou seize ans, au bout desquels il mourut : son corps fut inhumé dans l'église de Saint-Etienne de Choisi en Laonnois.

DAGOBERT II.

Fils de Sigebert III,

XVIII. Roi de France,

Agé de 11 à 12 ans, régna cinq ans.

VII. siècle.
711.



Brevis mihi gloria regni.

A mon trône arraché par la commune loi,
J'ai joui peu de tems du bonheur d'être roi.

QUAND commença le règne de ce roi ?
R. L'an 711 ; mais il était roi sans gouverner.

D. Qui avait donc le gouvernement?

R. C'était Pepin, maire du palais, qui gouvernait tout le royaume.

D. Quel homme était-ce?

R. C'était un très-habile homme, et qui avait de belles qualités.

D. Gouverna-t-il long-tems.

R. L'espace de vingt-sept ans, et après sa mort il y eut beaucoup de troubles.

D. Que remarquez-vous de Dagobert?

R. Qu'il n'avait point les qualités nécessaires à un roi, et qu'on peut le mettre au rang des fainéans.

D. Demeura-t-il long-tems sur le trône?

R. Pendant cinq ans: il mourut l'an 715, et fut enterré à Nancy.

CLOTAIRE IV.

XIX. ROI DE FRANCE.

Régna dix-sept mois.

VIII. siècle.
715.



Magni dat nominis umbram.

Du peuple et de l'état, pour se rendre l'arbitre,
Martel, de souverain, me donna le vain titre.

D. QUAND a-t-il monté sur le trône?
R. L'an 715.

D. Comment parvint-il à la couronne?

R. Par le moyen de Charles Martel, maire du palais, qui le fit élire roi, et qui gouverna ensuite à sa place.

D. On peut donc mettre ce roi au nombre des fainéans?

R. Oui, parce qu'il n'a rien fait de mémorable, et qu'il se laissait conduire par Charles Martel.

D. Jouit-il long-tems du titre de roi?

R. Non, il mourut dix-sept mois après, et les historiens ne marquent point le lieu de sa sépulture.

CHILPÉRIC II.

XX. ROI DE FRANCE.

Régna quatre ans.

VIII. siècle.
716.

CHILPERICVS·II·REX·FRANC·XX·

Regnum mutabile sensi.

Roi banni, rappelé, mais toujours dans les fers,
Quel autre sur le trône eut de plus grands revers?

D. DE qui était fils Chilpéric II?

R. De Childéric II. Avant qu'il fût roi, on le

nommait *Daniel:* ce fut Rainfroi, maire du palais, qui le tira du cloître pour le mettre sur le trône, après la mort de Clotaire IV.

D. Que fit-il de remarquable?

R. Il n'a rien fait de glorieux; c'est pour cela qu'il est mis au nombre des fainéans. Son règne fut de quatre ans, pendant lequel son armée fut vaincue deux fois par Charles Martel; la première, près de Soissons.

D. Où mourut-il?

R. A Noyon, l'an 720, et il fut enterré en la même ville.

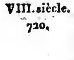


THÉODORIC,

OU THIERRY IV.

XXI. ROI DE FRANCE,

Agé d'environ 6 ans, régna dix-sept ans.



VIII. siècle.
720.



Regemque minùs quàm fræna ministrat.

Pour amuser le peuple, en lui donnant un roi,
Martel me mit au trône, et fut plus roi que moi.

D. QUAND commença-t-il à régner?

R. L'an 720 ou 21, que Charles Martel le tira d'un couvent pour le mettre sur le trône, et gouverner sous son nom.

D. Que fit-il de remarquable?

R. Rien du tout; il ne se mêlait point des affaires de son royaume, et vivait fort tranquillement dans son palais.

D. Comment Charles Martel usait-il de son autorité?

R. Assez bien, et il gouverna le royaume avec beaucoup de succès et de gloire.

D. Que fit-il donc de glorieux?

R. Il gagna la fameuse bataille de Tours contre les Sarrasins, où Abderame, leur roi, fut tué avec dix mille hommes de son armée, et Charles Martel ne perdit que quinze cents soldats. Il y eut pendant sa vie un interrègne de cinq ou six ans depuis Thierry IV jusqu'à Childéric III.

D. Théodoric vécut-il long-tems?

R. Non, il mourut l'an 737, étant âgé de vingt-cinq ans, et après en avoir régné dix-sept: il fut enterré à Saint-Denis, et six ans après Childéric III lui succéda.



CHILDÉRIC III.

DIT L'INSENSÉ.

XXII. ROI DE FRANCE,

Et le dernier de la première race.

Agé de 18 ans, régna huit ans.

VIII. siècle.
743.



Et reges ferit inclementia sortis.

Le sort capricieux par-tout frappe sans choix,
Et son ordre insolent fait et défait les rois.

D. QUAND commença-t-il à régner?

R. L'an 743.

D. Qu'arriva-t-il alors?

R. Charles Martel mourut à Cressi-sur-Oise, près de

de Noyon, âgé de cinquante-cinq ans, et fut enterré à Saint-Denis en France avec beaucoup de pompe.

D. Que fit alors Childéric?

R. Il était trop jeune pour rien entreprendre, et était roi fainéant, en sorte que Pepin, fils de Charles Martel, le confina dans l'abbaye de Saint-Bertin, en Artois, où il mourut à l'âge de dix-huit ans.

D. Combien a duré cette première race?

R. Trois cent trente-deux ans, ayant commencé l'an 410; Pharamond en fut le premier roi.

D. Pourquoi cette première race finit-elle?

R. Parce que les maires du palais, après avoir dépouillé les rois de leur autorité, se placèrent eux-mêmes sur le trône.

Fin de la première race des rois de France.

SECONDE RACE ROYALE,

Dite des Carliens, ou des Carlovingiens, de laquelle il y a eu XIII rois.

D. POURQUOI appelez-vous seconde race des rois de France la race des Carlovingiens?

R. Parce qu'elle prend son nom de Charlemagne.

D. Fut-il le premier roi de la seconde race?

R. Non; mais parce qu'il en a été le plus illustre, on a donné son nom à la seconde race.

D. Quand a-t-elle commencé?

R. L'année 752.

D. Que peut-on dire en général de cette seconde race?

R. On remarque qu'elle fut semblable à la première race, en ce qu'elle eut de beaux commencemens et une fin malheureuse; que Charles de Lorraine, son dernier mâle, fut privé de la couronne, comme l'avait été Childéric, et qu'elle eut aussi plusieurs princes insensés.

D. Quel a été le premier roi de cette race?

R. Pepin *le Bref*, c'est-à-dire, *le Petit*.

PEPIN, *dit* LE BREF,

FILS DE CHARLES MARTEL,

XXIII. ROI DE FRANCE,

Régna seize ans.

VIII. siècle. 752.



Merui regnare vocatus.

Si la France m'élève au trône de ses rois,
Ma valeur justifie et confirme son choix.

D. QUAND a-t-il commencé à régner?

R. L'an 752.

D. N'y eut-il rien de remarquable au couronnement de ce prince?

R. Il voulut y ajouter les cérémonies de l'église,

pour consacrer sa royauté et la rendre plus auguste : Boniface, archevêque de Mayence, le couronna dans la cathédrale de Soissons, et l'oignit d'huile bénite à la manière des rois d'Israël, afin que cette parole de Dieu : *Ne touchez point à mes oints*, servît de bouclier à sa personne et à ses descendans : l'onction et le couronnement commencèrent proprement alors à être pratiqués à l'inauguration des rois de France, et l'ont toujours été depuis ce tems-là.

D. Qu'a-t-il fait de remarquable ?

R. Il donna, dans une occasion, des marques de son grand courage ; car étant allé voir un combat de bêtes féroces, il dit à quelques seigneurs qui étaient auprès de lui, qu'il faudrait faire lâcher prise à un lion qui tenait par le coup un taureau ; aucun d'eux n'ayant osé l'entreprendre, il descendit seul de l'échafaud, et d'un coup de sabre coupa la tête au lion.

D. Quel âge avait-il alors ?

R. Environ trente-huit ans.

D. N'a-t-il pas fait la guerre ?

752.

R. Sa première expédition fut contre les Saxons, qu'il rendit ses tributaires.

758.

D. Que fit-il ensuite ?

R. Il fit la guerre à Alstophe, roi des Lombards, qui avait assiégé la ville de Rome ; il le contraignit de lever le siége, et de faire la paix aux conditions qu'il voulut, avec le pape Etienne III, qui était venu en France implorer son secours.

D. Quelle reconnaissance eut le pape d'un si grand service ?

R. Il déclara Pepin le défenseur de l'église romaine.

759.

D. N'a-t-il point fait d'autre action remarquable?

R. Il chassa les Sarrasins de Narbonne, dont ils avaient été maîtres long-tems; et, environ dix ans après, vainquit Gaïffre, duc d'Aquitaine, après lui avoir pris plusieurs villes et ravagé tout le pays qu'il possédait.

D. Poussa-t-il ses conquêtes plus loin?

R. Non, car peu après il mourut à Saint-Denis en France, le 25 septembre 768, âgé de cinquante-trois ans: il fut enterré au même lieu.

D. Eut-il des successeurs?

R. Il laissa deux fils, Charles et Carloman: le premier eut la Neustrie et la Bourgogne, et le second l'Austrasie.



CHARLES I, *dit* LE GRAND, OU CHARLEMAGNE, *FILS DE PEPIN*, XXIV. ROI DE FRANCE, *ET EMPEREUR D'OCCIDENT*.

Agé de 29 à 30 ans, régna quarante-huit ans.

VIII. siècle. 768.



Consilio major qui magnus in armis.

Politique profond et brave conquérant,
Aux yeux de l'univers quel autre fut plus grand ?

D. Où naquit Charlemagne ?

R Il naquit l'an 742, près de Mayence, dans un château nommé Ingelheim.

D. De qui était-il fils?

R. De Pepin-le-Bref et de Berthe.

D. Quand fut-il couronné?

R. Il le fut à Noyon, l'an 768, aussi-tôt après la mort de son père.

D. Que fit-il de glorieux?

R. Il défit un duc d'Aquitaine et un duc des Gascons qui avaient pris les armes contre lui. Après la mort de son frère Carloman, il dompta les Saxons; ensuite il passa en Italie, pour secourir le pape Adrien contre Didier, roi des Lombards; il tailla en pièces l'armée de ce prince, et le fit prisonnier. Le royaume des Lombards finit alors, n'ayant duré que deux cents ans.

D. Quelle reconnaissance en eut le pape?

R. Léon III le couronna empereur d'Occident, à Rome, l'an 800; le peuple criait alors: *Vie et victoire à Charles-Auguste, grand et pacifique empereur des Romains, couronné de Dieu.*

D. L'empereur d'Orient consentait-il à cela?

R. Oui, Nicéphore, qui régnait alors en Orient, en était consentant.

D. Quelles qualités avait-il encore?

R. Il avait celle de se faire craindre et de se faire aimer. Il était grand et bien fait, généreux, libéral, actif, laborieux, avait l'esprit doux et jovial, la conversation aisée et affable, et était ennemi des flatteurs et de la vanité.

D. Etait-il savant?

R. Il était très-spirituel et fort instruit. Il aimait les gens de lettres, et leur fesait de grandes libéralités.

D. Etait-il pieux?

R. Il a mérité d'être mis au rang des saints par le pape Pascal III. Il était si charitable, qu'il

nourrissait non-seulement les pauvres qui étaient dans ses états, mais encore ceux de Syrie et d'Egypte.

D. Sa vie fut-elle aussi longue qu'illustre?

R. Il mourut âgé de soixante-douze ans, en l'année 814: il fut enterré à Aix-la-Chapelle, dans l'église de Notre-Dame, qu'il avait fait bâtir.

LOUIS I.

Surnommé le Débonnaire,
EMPEREUR,
XXV.ᵉ Roi de France,

Agé d'environ 35 ans, régna vingt-sept ans.

IX. siècle.
814.



Bis cado, bisque resurgo.

De mon trône, deux fois, par mes fils renversé,
Deux fois, en dépit d'eux, je m'y vis replacé.

D. En quel tems monta-il sur le trône ?

R. Il y monta l'an 814.

D. De qui était-il fils ?

R. De Charlemagne et d'Hildegarde, sa seconde femme.

D. Pourquoi l'appelle-t-on le Débonnaire?

R. Parce qu'il était doux, facile et complaisant.

D. Qu'est-il arrivé de remarquable pendant son règne?

R. Il n'y eut point de guerres contre les nations étrangères, mais une infinité de désordres et de divisions intestines dans l'état, qui furent occasionnées par la facilité du roi à pardonner à ses enfans, qui le firent enfermer deux fois: la première, dans l'abbaye de Saint-Médard de Soissons, en 830, d'où il sortit la même année; une seconde fois, dans la même abbaye, en 833, d'où il sortit après quelques mois. Il mourut près de Mayence, âgé de soixante-deux ans, après en avoir régné vingt-sept; et fut enterré à Metz, dans l'abbaye de Saint-Arnoult. Ce prince fut le second roi de France qui obtint le titre d'empereur. Il fit plusieurs capitulaires pour le gouvernement de l'église et de l'état: il ordonna, l'an 838, la convocation de quatre conciles pour l'année suivante, qui se tinrent à Mayence, à Paris, à Lyon et à Toulouse. Il y eut, l'an 841, après la mort de ce prince, un sanglant combat donné près de Fontenay, entre ses enfans et l'empereur Lothaire, qui le perdit; il resta sur la place plus de cent mille hommes.

CHARLES II.

Dit le Chauve,

XXVI. Roi de France,

Agé de 17 ans, régna trente-sept ans.

IX. siècle.
840.



Pugnare et vincere doctus.

J'ai su l'art de combattre; et pour comble de gloire,
Mon bras sous mes drapeaux sut ranger la victoire.

D. De qui était-il fils?

R. De Louis le Debonnaire et de Judith.

D. Quand commença-t-il à régner?

R. En 840, et il ne fit rien de fort mémorable; il dompta pourtant Néomene, duc de Bretagne, qui prenait la qualité de roi.

D. Les incursions des Normands dans la France ne commencèrent-elles point du tems de ce prince?

R. On ne saurait, sans horreur, raconter les ruines, les meurtres et les embrâsemens que ces barbares (sortis du Danemarck, de la Suède et de la Norvège) firent par toute la France, sous le règne de Charles II. La nécessité les forçait à sortir de leur pays pour chercher leur subsistance ailleurs; car, de cinq ans en cinq ans, on mettait dehors des peuplades ou essaims de jeunes gens, que l'on donnait en partage à des chefs aventuriers, pour aller chercher leur fortune en d'autres pays. Le désir du butin les jetait sur les plus riches provinces de la France, et les rendoit cruels et sanguinaires, particulièrement envers les gens d'église. Leur fureur les portait à tout piller avec tant de destruction, qu'on n'en trouve point de comparables dans toutes les histoires. Il ne demeura pas en France un monastère ni une église qui ne se ressentît de leur rage. pas une ville qui ne fût rançonnée, pillée, et quelquefois brûlée deux ou trois fois. Charles-le-Chauve leur céda la Neustrie, que l'on a depuis ce tems appelée Normandie.

D. Ne passa-t-il pas en Italie?

R. Oui, il y passa, en 875, à dessein de s'en rendre le maître, mais il ne put en venir à bout. Etant allé à Rome, il y reçut, de la main du pape, la couronne impériale avec grande solennité, et peu de tems après, celle du royaume de Lombardie à Pavie. Lorsqu'il revenait en France, il fut empoisonné par un juif nommé Sédécias, son médecin, et mourut à Nantua, bourg de France dans le Bugey, le 6 octobre 877, âgé de cinquante ans: il y fut aussi enterré; mais depuis on le transféra à Saint-Denis. La ville et l'abbaye de Saint-Denis sont redevables à ce roi de la foire du Landy.

D. Les sciences fleurirent-elles en France sous ce roi ?

R. Pas beaucoup; la poésie latine, néanmoins, chercha à se réveiller un peu.

D. Que peut-on dire de la conduite de ce prince?

R. Comme il aimait plus le faste et la vaine pompe que le solide, la fortune, conforme à son humeur, le fit heureux en apparence, et malheureux en effet; elle lui donna beaucoup de seigneuries et peu de bons sujets. La meilleure de ses qualités fut que, devenu très-savant, il gratifia les gens de lettres, d'honneurs et de récompenses, les envoyant chercher jusqu'en Grece et en Asie, pour enrichir la France; il eut été plus louable s'il eût songé à la sûreté et aux besoins de son état, avant que de pourvoir aux ornemens.

D. Ce prince avait-il du discernement, et savait-il choisir les hommes auxquels il donnait des charges? Regardait-il au mérite et à la naissance ?

R. Son père fut blâmé d'avoir élevé aux dignités ecclésiastiques des gens de basse extraction; mais lui, passant plus loin, il éleva des gens de rien aux grades militaires et aux dignités qui n'étaient dues alors qu'aux grands du royaume.

LOUIS II, *dit* LE BEGUE,

XXVII. ROI DE FRANCE.

Agé de 30 à 33 ans, régna deux ans.

IX. siècle.
877.



Tota per discrimina regno.

Malgré des mécontens les projets téméraires,
Je règne et monte enfin au trône de mes pères.

D. De qui était-il fils ?

R. Il était le troisième fils de Charles-le-Chauve, son prédécesseur, et d'Emertrude sa femme.

D. Quand a-t-il commencé à régner ?

R. L'an 877.

D. Fut-il fait empereur ?

R. Oui, mais on ne le compte point au nombre

des empereurs. Le pape Jean VIII s'étant réfugié en France pour éviter les persécutions de Lambert, duc de Spolette, le couronna empereur d'Occident dans la ville de Troies, sans oser pourtant lui donner le titre d'empereur, qui ne fut porté par personne jusqu'en 881, qu'il fut donné à Charles-le-Gros.

D. Cet empire appartenait-il de droit aux Français.

R. Oui, parce qu'il a été fondé par un prince français, et que le gouvernement de l'empire était dépendant de la monarchie française.

D. Pourquoi fut-il surnommé le Begue ?

R. Parce qu'il bégayait en parlant.

D. N'a-t-il point fait la guerre ?

R. Il avait armé contre Bernard, marquis de Gothie, dont il avait donné le gouvernement à Bernard, comte d'Auvergne; mais étant tombé malade en passant par Autun, il ne put exécuter le dessein qu'il avait de le dompter : il mourut croyant être empoisonné. Avant de mourir il envoya, par l'évêque de Bauvais et par un comte, l'épée, la couronne et les autres ornemens royaux à son fils Louis, avec ordre de se faire sacrer au plutôt.

D. Où fut-il enterré ?

R. A Compiègne, dans l'église de l'abbaye de Saint-Corneille, fondée par son père. Son règne ne fut que de deux ans.

LOUIS III. ET CARLOMAN,

XXVIII ROIS DE FRANCE,

En âge d'adolescence, régnèrent trois ans.

IX. siècle.



Rarâ hae concordiâ.

Le trône, qui jamais ne souffrit de partage,
Nous vit régner ensemble, et régner sans ombrage.

D. De qui étaient-ils fils?

R. Louis III et Carloman étaient fils de Louis-le-Begue et d'Ausgarde, sa femme. Après la mort de leur père, ils gouvernaient ensemble le royaume, et ensuite ils le partagèrent à Amiens. Louis eut la Neustrie, et Carloman l'Aquitaine et la Bourgogne. Quel-

que tems après, ils gagnèrent une bataille sur les Normands, près la rivière de Vienne.

D. Que fit Louis de remarquable ?

R. L'année suivante il fondit sur les Normands à Savour, près d'Amiens, où ils fesaient quelques ravages ; il en détruisit neuf mille. Mais, soit qu'il en vît venir à lui un plus grand nombre, ou qu'il fût saisi d'une terreur panique, il retourna en arrière, et le reste de ces barbares se mit à piller comme auparavant.

D. Ne fit-il point d'autres actions glorieuses ?

R. Non, il n'en eut pas le tems, car étant allé audevant des princes Bretons, qui lui amenaient une armée pour marcher contre les Normands, il tomba malade à Tours, d'où s'étant fait ramener en litière, il vint mourir à Saint-Denis en France, où il fut enterré, l'an 882, ayant régné trois ans.

D. Que fit ensuite son frère Carloman ?

R. Il quitta le siége de Vienne en Dauphiné, en laissa l'expédition au comte Richard, pour venir recueillir sa succession, et se mettre à la tête de son armée, qui marchait contre les Normands. A son arrivée dans Autun, il apprit que ces brigands, épouvantés, avaient abandonné les bords de la Loire ; et peu de jours après, il vit arriver Richard, qui, ayant pris Vienne, lui amenait la femme et la fille de Boson prisonnières.

D. Que fit-il ensuite ?

R. Il marcha contre une autre bande de Normands qui, étant descendus par l'embouchure de la Somme, couraient jusqu'à Laon et à Rheims : les ayant poursuivis, il en défit une bonne partie.

882.

D. La France ne fit-elle point, en ce tems, quelqu'autre perte.

R. Ce fut alors que le grand Hincmar, archevêque de Rheims, accablé d'années et de douleur de voir ainsi la France en proie et au pillage des Normands, fuyant de sa ville, qui était menacée par ces barbares, et se sauvant en litière, mourut à Epernay, laissant l'église Gallicane presque entièrement privée de prélats qui entendissent ses droits, et qui eussent soin de la discipline.

D. Que fit le roi?

884.

R. Il traita avec les Normands pour les faire sortir de ses états, et composa, comme avec des brigands, pour une somme d'argent.

D. Que lui arriva-t-il?

R. Peu après, étant à la chasse dans la forêt d'Yveline, près de Montfort, il fut blessé mortellepar un sanglier, et mourut sans postérité, ainsi que son frère Louis.

D. Les Normands ne se remuèrent-ils point?

R. Aussi-tôt que ces barbares eurent appris que ce prince était mort, ils rentrèrent dans le royaume, interprétant, selon leur génie et leurs intérêts, que le traité finissait avec sa vie. Hugues, abbé de Saint-Denis, les combattit, et en fit un si grand carnage, qu'ils furent obligés d'abandonner le royaume.

CHARLES III, *dit* LE GROS,

XXIX. ROI DE FRANCE.

Agé de 50 ans, régna trois ans.

IX. siècle. 885.



Ter rex, et denique nullus.

Par trois peuples, ce roi par trois fois couronné,
Fut de tous ses sujets enfin abandonné.

D. QUAND commença-t-il à régner ?

R. L'an 885.

D. N'y eut-il pas quelque tems d'interrègne avant qu'il montât sur le trône ?

R. Il y eut environ un an.

D. Comment parvint-il à la couronne ?

R. Elle appartenait à Charles-le-Simple; mais l'abbé Hugues, son tuteur, appela en France Charles-le-Gros, et il fut reconnu roi de France et empereur d'Occident.

D. Que fit-il alors?

R. Il s'opposa aux Normands, qui, étant revenus en France, entrèrent dans la Seine avec sept cents barques et un si grand nombre d'autres bateaux, que la rivière en était couverte près de deux lieues de long: la ville de Paris, située dans une île, et ayant des ponts sur les deux bras de la rivière, arreta cette espèce de flotte. Les barbares, qui voulaient se rendre la Seine libre, la tinrent assiégée trois ans. Durant ce tems-là ils firent toutes sortes d'efforts pour en venir à bout; mais l'évêque de Paris, nommé Gosselin; l'abbé Ebon, son neveu; le comte Eudes (qui ci-après sera roi), avec plusieurs vaillans chevaliers, et les Parisiens, dont le courage était inaltérable, défendirent leur ville encore mieux qu'elle ne fut attaquée. Charles-le-Gros vint à leur secours, et se campa à Montmartre; mais le mécontentement s'étant mis entre lui et les seigneurs français, il aima mieux employer l'or que le fer pour chasser ces brigands, et fit composition avec eux, que, moyennant une certaine somme d'argent, ils sortiraient de France dans le mois de mars.

D. Combien de rois de France furent-ils empereurs?

R. Cinq: Charlemagne, Louis-le-Débonnaire, Charles-le-Chauve, Louis-le-Begue et Charles-le-Gros.

D. Charles-le-Gros gouverna-t-il le royaume avec prudence?

R. Oui, dans le commencement; mais peu après

il se comporta si mal, qu'il fut chassé du royaume, et relégué dans un village de Suabe avec une médiocre pension.

D. Y demeura-t-il long-tems?

R. Non, il mourut de chagrin en 888, et fut enterré dans l'abbaye de Richenove, dans l'île du lac de Constance.



EUDES,

XXX. ROI DE FRANCE,

Agé de 26 ans, régna dix ans.

IX. siècle.
888.



Summa petit livor.

La vertu la plus pure, et la plus belle vie,
Ne sont pas, sur le trône, à couvert de l'envie.

D. DE qui était-il fils?

R. De Robert I, dit le Fort.

D. Comment eut-il le gouvernement?

R. Il l'eut en attendant que Charles-le-Simple fût en âge; il se comporta si glorieusement, qu'il fût proclamé roi, sacré et couronné par Gauthier, archevêque de Sens.

D. Que fit-il de glorieux ?

R. Il gagna deux batailles contre les Normands en 889 ; dans la première ils perdirent dix-neuf mille hommes, et dans la seconde quatre-vingt-dix mille ; cette dernière bataille se donna aux portes de Paris.

D. Régna-t-il long-tems ?

R. Près de dix ans ; après quoi il rendit à Charles-le-Simple un royaume dont il avait beaucoup étendu les bornes. Il mourut, peu de tems après, à la Fère, en Picardie, et fut enterré à Saint-Denis en 898.

CHARLES-LE-SIMPLE,

POSTHUME,

FILS DE LOUIS-LE-BEGUE,

XXXI. ROI DE FRANCE,

Agé de 23 ans, régna trente ans.

IX. siècle.
898.



Quo nec sincerior alter.

Par trop de confiance et de simplicité,
Ce roi perdit son trône avec sa liberté.

D. POURQUOI l'appelle-t-on le Simple ?

R. C'est à cause de la simplicité ou foiblesse de son esprit.

D. Quand a-t-il commencé à régner ?

R. L'an

R. L'an 898, lorsque Eudes lui remit le gouvernement.

D. De quelle manière se comporta-t-il sur le trône?

R. Il commença son règne par la paix qu'il fit avec le duc de Lorraine.

D. Ensuite qu'arriva-t-il de remarquable sous son règne?

R. Pendant sept ou huit ans il n'y eut rien de plus mémorable que les cruelles excursions des Normands. Ils brûlèrent le château de Tours et l'église de Saint-Martin. Deux ans après (903) ils prirent, sous le commandement de Raoul ou Rol, leur chef, la ville de Rouen à composition, et y établirent leur demeure, fortifiant les châteaux des environs. Ensuite, pendant cinq ans, ils firent des excursions dans toutes les provinces voisines.

D. Que fit Charles alors?

R. En 905 le capitaine Rol s'apprivoisait peu-à-peu avec Franco, archevêque de Rouen. A sa prière, il avait deux ou trois fois accordé des trèves. Le but de ce vertueux prélat était de le convertir; celui de Raoul, d'acquérir une souveraineté, et de chef de pirates, devenir prince légitime: enfin, le roi Charles fit des trèves avec lui, durant lesquelles il lui proposa de lui donner en propre, et à titre de duché, la Neustrie, avec sa fille Gisele en mariage, s'il voulait se convertir et embrasser le christianisme.

D. Que fit Rol d'après ces offres du roi?

R. Il se fit instruire, et reçut le baptême la veille de Pâques de l'an 912; le comte Robert fut son parrain, et lui donna son nom: ensuite il fut rendre hommage au roi, de la province qu'il lui donnait, et épousa la princesse sa fille, mais qui vécut

peu d'années après, et ne lui donna point d'enfans : ainsi la province appelée Neustrie (sans être démembré de la souveraineté des rois de France) prit le nom de NORMANDIE, de celui de ses nouveaux habitans.

D. Rol gouverna-t-il long-tems cette province?

R. Ce premier duc de Normandie mourut en 917, renommé à jamais pour la sévère justice et la police exacte qu'il avait établie en Normandie. Son fils Guillaume, surnommé Longue épée, lui succéda.

922.

D. Qu'arriva-t-il ensuite ?

R. Robert, comte de Paris, se fit couronner roi à Rheims ; et s'étant mis à la tête d'une grosse armée, il vint près de Soissons pour donner bataille à Charles, qui le tua d'un coup de lance.

923.

D. Usa-t-il bien de cet avantage ?

R. Non : frappé d'une terreur panique, il se sauva en Allemagne, et de là chez Herbert, comte de Vermandois, qui l'enferma au château de Péronne, où il mourut quelque années après, l'an 929 : il fut enterré à Saint-Foursy, dans la même ville. Son règne, à compter du jour de son sacre à celui de son emprisonnement, fut de trente-sept ans, et sa vie de cinquante : il ne laissa qu'un fils, nommé Louis, que la reine sa mère sauva avec elle en Angleterre, pour attendre un meilleur tems, loin des attentats de ceux qui ne pouvaient assurer leur royauté que par la mort de son fils.

RAOUL, DUC DE BOURGOGNE,

Fils de Richard,

XXXII. Roi de France,

Agé de 30 ans; régna quatorze ans.

X. siècle.
923.



Summo dulcius unum stare loco.

Le bonheur le plus grand, le plaisir le plus doux,
Est celui de ne voir rien au-dessus de nous.

D. En quel tems ce prince fut-il couronné roi?

R. En l'année 923.

D. Comment put-il monter sur le trône?

R. Il a passé pour usurpateur; mais sa vertu et son courage le rendirent digne de régner.

930.

D. Qu'a-t-il fait de glorieux?

R. Etant allé en Aquitaine, il sut qu'outre les Normands, à qui on avait permis de rester en Neustrie, il y en avait d'autres qui s'étaient hasardés de percer jusque dans le Limousin; il les chargea et les enveloppa, de sorte qu'il n'en revint pas un seul. Cette victoire lui acquit beaucoup d'estime parmi les Français. Il n'en demeura pas là; il étendit considérablement les bornes du royaume. Guillaume, duc de Normandie, lui rendit hommage.

D. A-t-il régné long-tems?

R. Environ quatorze ans.

D. Laissa-t-il des enfans?

R. Non, il mourut, sans postérité, à Auxerre, l'an 936, et fut enterré dans l'église de Sainte-Colombe, à Sens. Ce prince était d'une belle prestance, il avait du bon sens, il était libéral, vaillant, religieux, et digne d'un meilleur tems.

LOUIS IV. *dit* D'OUTREMER,

FILS DE CHARLES-LE-SIMPLE,

XXXIII. ROI DE FRANCE.

Agé de 28 ans, régna dix-huit ans.

X. siècle. 936.



Terris me reddidit æquor.

L'humide sein des mers, au gré de mes projets,
Me rend à mes états ainsi qu'à mes sujets.

D. POURQUOI appelle-t-on Louis IV, d'Outremer?

R. Parce qu'il revint d'Angleterre à la mort de Raoul, qui lui avait usurpé la couronne.

D. Qu'était-il allé faire en Angleterre?

R. Sa mère Orgine l'avait emmené en ce royaume quand Charles, son mari, fut fait prisonnier.

D. Où fut-il couronné roi de France?

R. A Laon, par Artold, archevêque de Rheims, en 936.

D. N'a-t-il point fait la guerre?

R. Il en eut plusieurs à soutenir, tant domestiques qu'étrangères, que ses ennemis lui suscitèrent.

D. Ne dompta-t-il aucun de ses ennemis?

944.

R. Il vint à bout de quelques-uns; mais Aigrol, chef des Danois, le fit prisonnier à Rouen, il ne put avoir sa liberté qu'en signant un traité de paix.

D. Jouit-il long-tems de la couronne?

R. Environ dix-huit ans.

D. Où mourut-il?

954.

R. A Rheims, âgé de trente-huit à trente-neuf ans; et ce fut par un fâcheux accident; son cheval broncha comme il poursuivait un loup, et le renversa si rudement par terre, qu'il en fut tout froissé; il mourut de cette chute, et fut enterré à Rheims, en l'église de Saint-Remy, l'an 954.

D. Ce roi laissa-t-il des enfans?

R. Il en laissa deux, Lothaire et Charles, dont l'aîné avait quatorze ans, et Charles seulement quinze ou seize mois. Le bas âge de ce dernier, la pauvreté des rois, qui n'avaient presque plus aucune ville en propre que Rheims et Laon, furent cause qu'il ne partagea point le royaume avec son aîné, comme il avait presque toujours été pratiqué dans la première et dans la seconde race. Depuis ce tems il n'a plus été divisé entre les frères; l'aîné seul a eu le titre de roi, et les cadets n'ont eu que quelques terres en apanage, et tenus à une sujétion entière. A quoi

même on ajouta la réversion faute d'héritiers mâles; ce qui n'a pas peu contribué à rétablir la grandeur de l'état.

LOTHAIRE.

XXXIV. ROI DE FRANCE.

Agé de 14 à 15 ans, régna trente-deux ans.

X. siècle. 955.



Regnum extendimus armis.

Par les nobles travaux de ma valeur guerrière,
De mes vastes états j'étendis la frontière.

D. De qui Lothaire était-il fils?

R. De Louis d'Outremer et de Gerberge de Saxe; il naquit à Laon en 941, et succéda à son père, ayant été couronné à Rheims par l'archevêque Artold.

D 4

D. Quel fut celui qui contribua le plus à le faire monter sur le trône?

R. Hugues-le-Blanc: en récompense, ce jeune roi lui donna les duchés de Bourgogne et d'Aquitaine, ainsi qu'à Hugues-Capet, son fils aîné, que nous verrons roi dans la suite.

D. Hugues-le-Blanc posséda-t-il long-tems ces duchés?

R. L'année suivante, Hugues, qui, sans sceptre, avait régné plus de vingt ans, étant fils de roi, oncle de roi, et beau-frère de trois rois, mourut fort âgé dans la ville de Paris, couvert de gloire et comblé de richesses. On le surnommait le Blanc à cause de son teint; le Grand, pour sa puissance, ou peut-être pour sa taille; et l'Abbé, parce qu'il tenait les abbayes de Saint-Denis, de Saint-Germain-des-Prés et de Saint-Martin de Tours.

D. Contre qui fit-il la guerre?

R. Contre l'empereur Othon, qui était maître de la Lorraine: Lothaire voyant que l'empereur ne voulait point lui rendre ce pays, qui lui appartenait de droit, entra à l'improviste dans la Lorraine avec une armée, reçut le serment des Lorrains dans la ville de Metz, et de là marcha droit à Aix-la-Chapelle. Othon s'y divertissait, avec sa famille, en toute sécurité; il ne s'en fallut pas une demi-heure qu'il ne fût surpris: il n'eut que le tems de monter à cheval et de se sauver, laissant son dîner sur la table. Lothaire pilla tout chez lui, et ravagea les pays d'alentour.

956.

D. Que fit l'empereur alors?

R. En revanche de cette insulte, dès la même année, Othon fit une grande irruption en France avec soixante mille hommes, saccagea toute la Champagne, et ce qui s'appelle l'Isle-de-France, jusqu'à

Paris, et envoya dire à Hugues-Capet, qui, étant comte de cette ville, s'y était retiré, qu'il voulait faire chanter un *alleluia* sur Montmartre par tant de clercs, qu'il serait entendu de Notre-Dame.

D. A quoi aboutirent ces rodomontades?

R. Elles ne furent pas soutenues pas les effets : son neveu ayant été, par bravade, planter sa lance dans la porte de Paris, fut tué par Geofroy, comte d'Anjou. L'hiver, qui commençait, l'obligea de se retirer; et Lothaire et Hugues-Capet, ayant rassemblé leurs troupes, lui taillèrent toute son arrière-garde en pièces au passage de la rivière d'Aisne, et le conduisirent, tambour battant, jusqu'aux Ardennes.

D. Lothaire profita-t-il de cet avantage?

R. Nullement, et les grands du royaume ne furent pas trop satisfaits de sa conduite, à cause d'un traité qu'il fit dans la ville de Rheims, avec Othon II, la même année, par lequel il cédait la Lorraine à cet empereur.

D. Lothaire était-il marié?

R. Il avait épousé, en 906, Emme, fille de Lothaire, roi d'Italie, de laquelle il eut Louis V, son successeur.

D. N'a-t-il rien fait de plus remarquable?

R. Il a entrepris et soutenu quelques guerres; mais le tout s'est passé sans qu'il arrivât rien d'extraordinaire.

D. Régna-t-il long-tems?

R. Près de trente-deux ans.

D. Comment finit-il ses jours?

R. Il mourut empoisonné à Rheims, âgé de quarante-cinq ans, et il y fut enterré dans l'église Saint-Remy.

D. Quelles étaient les bonnes qualités de ce roi?

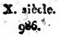
R. C'était un prince belliqueux, actif, soigneux,

digne d'une meilleur fin, et d'avoir de meilleurs sujets.

LOUIS V. *dit* LE FAINÉANT,

XXXV. ROI DE FRANCE,

Agé de 20 ans, régna un an.


X. siècle.
986.



Terris hunc tantùm ostendenmt fata.

Le sort qui le ravit à nos vœux les plus chers,
Ne fit que le montrer aux yeux de l'univers.

D. QUAND commença-t-il à régner ?

R. Ce fut environ l'an 986 ; il y avait neuf ans que son père l'avait associé au gouvernement.

D. Pourquoi fut-il surnommé Fainéant ?

R. Parce qu'il ne fesait rien pour sa gloire, ni pour le bien de son royaume.

D. Fut-il marié ?

R. Son père lui fit épouser, à l'âge de dix-huit à dix-neuf ans, Blanche, fille d'un seigneur d'Aquitaine. Ce mariage était mal assorti; la femme, étant ambitieuse et galante, conçut du mépris pour son mari, qui était sans capacité.

D. En eut-il des enfans ?

R. Non; il mourut sans postérité, quinze mois après qu'il eût été couronné.

D. Où fut-il enterré ?

R. A Saint-Corneille de Compiegne.

D. N'a-t-il pas été le dernier roi de la seconde race ?

R. Oui, elle finit à sa mort, l'an 987.

D. Combien avait-elle duré ?

R. Deux cent trente-sept ans.

D. Pourquoi Charles, oncle paternel de Louis, ne succèda-t-il pas à la couronne ?

R. Parce qu'il s'était attiré la haine des Français, et qu'il avait pris le parti des Allemands.

D. Que peut-on remarquer de la race des Carliens ?

R. Il s'était multiplié trois branches de cette race en Italie, par Lothaire I, empereur; l'autre en Germanie, par Louis, son frère, dit le Germanique; et une troisième dans la France occidentale, par Charles-le-Chauve: toutes trois finirent leur règne par un Louis; celle d'Italie, par Louis II, arrière-fils de Lothaire; celle de Germanie, par Louis, fils d'Arnoul; et celle de France, par Louis le Fainéant.

D. Quelle était la manière de vivre des rois de France de la seconde race ?

R. Les princes de cette race, en prenant la couronne, recevaient l'onction sacrée. Ils étaient presque

toujours à cheval et en campagne, et menaient leurs femmes avec eux. Charles Martel et Pepin, quand ils étaient de repos, fesaient leur séjour à Paris ou aux environs ; Charlemagne, à Aix-la-Chapelle ; Louis-le-Débonnaire, au même endroit ou à Thionville ; Charles-le-Chauve, à Soissons et à Compiègne ; Eudes, à Paris ; Charles-le-Simple, à Rheims ; Louis-d'Outremer, à Laon.

D. Quelles sont les causes de la ruine de cette race ?

R. On en trouve plusieurs : 1°. la division du corps de l'état en plusieurs royaumes, qui fut suivie nécessairement de la discorde et des guerres civiles entre les frères ; 2°. l'amour déréglé que Louis le Débonnaire eut pour son cher fils Charles-le-Chauve ; 3°. la stupidité de la plupart de ces princes ; il n'y eut, parmi un si grand nombre de rois, que cinq ou six qui aient été pourvus de sens et de courage ; 4°. les ravages des Normands, qui désolèrent la France pendant quatre-vingts ans, et qui, selon leur génie discordant, favorisèrent les attentats de quelques grands seigneurs infidèles et traîtres.

Fin de la seconde race des rois de France.

TROISIEME RACE ROYALE,

Dite des Capétiens, de laquelle il y eut XXXII Rois.

X. siècle.

D. D'ou vient le nom de *Capétiens* qu'on donne à la troisième race?

R. De Hugues-Capet, qui fut le premier roi.

D. Pourquoi fut-il surnommé Capet.

R. Parce qu'il avait la tête fort grosse ou qu'il était fort prudent.

D. Combien y eut-il de rois de cette troisième race?

R. Il y en eut trente-deux, en y comprenant Louis XVI.

D. Y eut-il parmi les rois une famille aussi illustre que celle-ci?

R. Non, il n'y en a point eu d'une origine aussi ancienne, ni qui ait pu fournir une si longue suite de rois sans interruption.

D. Combien y eut-il de branches différentes dans cette troisième race royale, qui ont succédé à la couronne?

R. On en compte cinq.

D. Qui sont-elles?

R. La première branche s'appelle des Capétiens, dont il y eut quatorze rois.

La seconde est la première des Valois, de laquelle il y eut sept rois.

La troisième est la maison d'Orléans, dont il n'y eut qu'un seul roi.

La quatrième est la seconde des Valois, dont il y eut cinq rois.

La cinquième, enfin, est la maison de Bourbon, de laquelle LOUIS XVI fut le cinquième et dernier.

PREMIÈRE BRANCHE
DES CAPÉTIENS,
Dont il y eut quatorze rois.

HUGUES, *dit* CAPET,
XXXVI. ROI DE FRANCE.

Agé de 45 à 46 ans, régna neuf ans.

X. siècle.
987.



In melius novus in novo regnum.

Si je donne à la France une face nouvelle,
Roi nouveau, je la rends plus brillante et plus belle.

D. EN quel tems monta-t-il sur le trône?
R. L'an 987.
D. Qui étaient ses ancêtres?

R. Ils possédaient la dignité de duc des Français, qui donnait pouvoir sur toute la nation, et le premier rang après le roi.

D. Où fut-il couronné roi?

R. Il fut proclamé roi à Noyon, couronné et sacré à Rheims par l'archevêque Adalberon.

D. Comment Hugues-Capet parvint-il à la royauté?

R. On dit que Louis V lui laissa la couronne en mourant, et qu'ensuite les états du royaume confirmèrent son choix.

D. Quel changement fit-il dans le royaume?

R. Il donna aux seigneurs leurs gouvernemens et leurs seigneuries à perpétuité, qu'ils ne possédaient que pour un tems limité.

D. Pourquoi fit-il ce changement?

R. Pour rendre les grands plus attachés à son service.

D. En usèrent-ils bien?

R. Quelques grands du royaume croyaient que le roi dût tout souffrir d'eux, parce qu'ils lui avaient mis la couronne sur la tête: un Adalbert, comte de la Marche et de Périgord, était un des plus dangereux, et s'entremêlait de toutes les querelles. Un seigneur, nommé Foulques Nerra, avait quelques prétentions sur la ville de Tours; Adalbert l'assiéga en sa faveur. Le roi lui envoya commander de s'en dessaisir; Adalbert ne voulut point; et comme le roi lui fit demander: *qui vous a donc fait comte?* il répondit insolemment: *ceux-là mêmes qui vous ont fait roi;* il continua le siége et prit la ville: mais l'année suivante ce factieux fut tué au siége d'un petit château.

D. Quelles qualités remarquez-vous en Hugues-Capet?

R. Qu'il avait gagné l'amitié de tous les Français, et qu'il savait bien gouverner.

D. Laissa-t-il des enfans ?

R. Oui, il eut d'Adélaïde, sa femme, Robert, qui lui succéda.

D. Régna-t-il long-tems ?

R. Dix ans seulement; il en vécut cinquante-sept: on l'appelait le défenseur de l'église, à cause de sa piété; il fut enterré à Saint-Denis, près du grand autel: ainsi, Hugues finit avec le dixième siècle, qui a mérité le nom de *siècle de fer*, tant pour les guerres continuelles et sanglantes qui ravagèrent l'Europe, que pour l'ignorance et le dérèglement des mœurs dans l'église.

ROBERT,

FILS DE HUGUES-CAPET,

XXXVII. ROI DE FRANCE,

Agé de 24 à 25 ans, régna trente-trois ans.

X. siècle.
996.



Omnigenæ virtutis alumnus.

Pieux, juste, savant, charitable, fidèle,
De toutes les vertus, quel plus parfait modèle ?

D. QUAND commença-t-il à régner ?
R. Aussi-tôt après la mort de son père, en 996.
D. Qui épousa-t-il ?

R. Il épousa, en première noces, Berthe, sa commère et sa cousine; mais, par sentence du pape Grégoire V, il en fut séparé; ensuite il se maria avec Constance, surnommée Blanche, fille de Guillaume, comte d'Arles et de Provence, belle princesse, mais fière, capricieuse et insupportable.

D. Comment se comporta-t-elle?

R. D'une manière si violente et si bisarre, qu'elle aurait bouleversé tout le royaume, si Robert, par sa sagesse, n'y eût maintenu la paix.

1010.

D. Quelles bonnes qualités remarquez-vous en Robert?

R. Qu'il était pieux, sage, prudent, et un des plus savans de son siècle, particulièrement dans les mathématiques : il avait toujours mille pauvres à sa suite, qu'il nourrissait.

D. Il vivait donc saintement?

R. Oui, il fut surnommé le Saint : il passe, après saint Louis, pour le plus vertueux des rois de France.

1025.

D. Donnez-m'en quelque exemple?

R. Je trouve dans la vie de ce roi une action de bonté très-remarquable : Une dangereuse conspiration contre l'état et sa vie ayant été découverte, et les auteurs arrêtés, pendant que les autres seigneurs étaient assemblés pour les condamner à mort, il fit traiter splendidement ces malheureux, et les admit le lendemain à la communion, puis il ordonna qu'on les laissât aller, disant que l'on ne pouvait faire mourir ceux que Jésus-Christ venait de recevoir à sa table.

D. Quand et où mourut-il?

R. Il mourut à Melun en 1031 ; il était âgé

de soixante ans ; en avait régné trente-trois ; et fut enterré à Saint-Denis.

D. Eut-il des enfans?

R. Il eut, de sa femme Constance, Hugues, dit le Grand ; mais il mourut avant son père : ainsi Henri, qui était le cadet, lui succéda, malgré toutes les oppositions et les brigues de sa femme pour un autre fils.

HENRI I,

XXXVIII. ROY DE FRANCE,

Agé de 18 ans, régna trente ans.

XI. siècle.
1031.



Belli. pacisque peritus.

Que son bras se désarme, ou lance le tonnerre,
Il sut faire la paix aussi bien que la guerre.

D. QUAND commença-t-il à régner?

R. L'an 1031; il fut couronné et sacré à Rheims, du vivant de son père Robert; il régna avec lui l'espace de quatre ans.

D. Ne fut-il point inquiété dans le commencement de son règne?

R. Oui, sa mère Constance voulut préférer

Robert, son cadet, et fit plusieurs tentatives pour le mettre sur le trône ; mais Henri les rendit fort inutiles.

1050.

D. Qu'arriva-t-il pendant son règne ?

R. Le pape Léon IX vint en France, et tint un concile à Rheims, dans lequel il parvint à réconcilier Godefroy le Preux, duc de Lorraine, avec l'empereur, et mit fin à une guerre sanglante entre ces deux princes.

Les Normands, sous la conduite de Robert Guichard, passèrent en Italie, et conquirent, sur les Sarrasins, le royaume de Naples et de Sicile.

D. N'est-ce pas Henri I qui a fait bâtir, à Paris, le prieuré de Saint-Martin-des-Champs ?

R. Oui.

D. Eut-il des enfans ?

R. Il eut, d'Anne de Russie ou de Moscovie, sa femme, un fils nommé Philippe, qu'il fit couronner avant de mourir, et qui lui succéda.

D. Où mourut-il?

R. A Vitri, près Paris, l'an 1060, et fut porté à Saint-Denis.

D. Avait-il régné long-tems.

R. Près de trente ans.

PHILIPPE I.

XXXIX. ROI DE FRANCE

Agé de 7 à 8 ans, régna quarante-neuf ans.

XI siècle.
1060.



Læta dedi primordia regni.

D'un règne commencé sous tant d'heureux auspices,
FRANCE, de quel espoir t'ont flatté les prémices?

D. QUAND monta-t-il sur le trône?

R. Après la mort de son père, l'an 1060.

D. Fut-il sous la régence de quelqu'un?

R. Il fut quelque tems sous celle de Baudouin V, comte de Flandre, qui se comporta avec beaucoup de prudence.

D. Combien dura la régence de Baudouin?

R. Elle dura six ans, pendant lesquels il eut soin de faire élever noblement le jeune prince, et mourut en 1067.

D. N'y eut-il point de guerre sous la régence de Philippe ?

R. Il y en eut plusieurs, dont la première fut contre les Gascons ; il les vainquit en 1062. La seconde fut contre Robert-le-Frison, comte de Flandre, et Philippe fut défait près de Saint-Omer en 1070. Il fit ensuite la guerre contre les anglais, mais elle ne fut pas plus avantageuse que la précédente.

D. N'eut-il point de démêlé avec Guillaume, duc de Normandie ?

R. Guillaume-le-Conquérant, devenu valétudinaire, fesait diète à Rouen, pour se débarrasser de trop de graisse qui l'incommodait. Le roi le raillait, et demandait quand il releverait de ses couches. Le duc lui envoya dire qu'à ses relevailles il irait le visiter avec dix mille lances en guise de chandelles ; en effet, dès qu'il le put il monta à cheval, désola tout tout le Vexin français, força et brûla Mantes ; mais il s'échauffa si fort dans l'attaque de cette place, qu'il se mit lui-même le feu dans le corps, et tomba malade ; de sorte qu'il retourna en cet état à Rouen, où il mourut en peu de jours.

D. Quel démêlé eut Philippe avec les prélats de France ?

R. Il s'attira les foudres de l'église, parce qu'il répudia son épouse pour vivre avec Bertrade, qu'il fit séparer d'avec son mari, et qu'il épousa ; ce qui lui fit encourir les censures du pape Urbain II au concile de Clermont en Auvergne, dont il fut absous sept ans après.

1095.

D. Qu'arriva-t-il ensuite de remarquable ?

R. Pierre-l'Hermite,

R. Pierre-l'Hermite, gentilhomme Picard, ayant fait quelques voyages en terre sainte, y avait été témoin des cruautés que les infidèles exerçaient sur les chrétiens; il fit de vives remontrances à Philippe, et l'empereur de Constantinople sollicita avec instance des secours: tous les princes chrétiens se croisèrent pour conquérir la terre sainte, mais Philippe aima mieux rester oisif dans son palais, avec sa chère Bertrade, que d'aller faire la guerre.

D. Urbain II, qui était au concile de Clermont, se mêla-t-il de la croisade?

R. Ce pape invita, par une forte harangue, tous les prélats présents au concile à porter les fidèles à s'armer pour la défense de la chrétienté, et à passer en Orient. Ces exhortations furent si ardentes, qu'elles firent impression sur tous les esprits. Cette ardeur se porta en même tems par toute l'Europe; un nombre infini de personnes de toutes qualités, et des deux sexes, s'enrôlèrent dans cette milice. La marque distinctive était une croix rouge cousue sur l'épaule gauche; et le cri de guerre, en vieux Gaulois de ce tems-là: DIEX EL VOLT, *Dieu le veut.*

1096.

D. Qui est-ce qui se distingua dans cette glorieuse entreprise, et qui en fut élu chef?

R. Godefroy-de-Bouillon, le plus grand homme de guerre de son siècle, qui prit Jérusalem et plusieurs autres villes; c'était lui qui commandait toute l'armée des chrétiens. Les soldats portaient des croix sur leurs habits; c'est de là qu'est venu le mot de croisade. Dès la première expédition, il se croisa plus de trois cents mille hommes. Il se fit une seconde croisade aussi nombreuse au commencement du douzième siècle, c'est-à dire, en 1101.

D. Où Philippe mourut-il?

R. A Melun, l'an 1108, et fut porté à Saint-Benoît-sur-Loire: il avait régné près de quarante-neuf ans.

D. Laissa-t-il un successeur?

R. Oui, il avait eu de Berthe Louis-le-Gros, qui lui succéda.

LOUIS VI, *dit* LE-GROS,

XL. ROI DE FRANCE.

Agé de 19 à 20 ans, régna vingt-neuf ans.

XII. siècle, 1108.



Imperio, regnoque potens.

Souverain d'un état illustre et florissant,
L'art de le gouverner me rendit tout puissant.

D. En quel tems commença-t-il à régner?

R. En 1108: il fut sacré et couronné à Sainte-Croix d'Orléans, par Daimbert, achevêque de Sens, assisté de tous ses suffragans.

D. Quelles bonnes qualités remarquez-vous en ce prince?

R. Il en avait plusieurs; il était d'un beau phisique,

courageux, ami de la justice, et protecteur particulier de l'église.

D. En quelle occasion donna-t-il des preuves de sa valeur?

R. Dans les guerres qu'il eut contre Henri, roi d'Angleterre, contre les comtes de Roussy et de Beaumont, et enfin contre le sire de Montmorency.

D. Avec qui fut-il marié?

R. Il le fut avec Lucine, fille de Guy de Montlehery; mais on rompit le mariage, au concile de Troyes, avant qu'il fût consommé.

D. Pour quelle raison?

R. C'est parce qu'ils étaient proches parens.

D. Se remaria-t-il?

R. Oui, il épousa Adélaïde, fille de Humbert II, comte de Maurienne ou de Savoie. Un des enfans qu'il eut de cette femme fut nommé Pierre de France, et épousa une héritière de Courtenay.

1131.

D. Que fit ce prince pour mieux assurer la royauté dans sa maison?

R. Environ six ans avant que de mourir, ayant perdu le prince Philippe, son fils aîné, il fit sacrer, à Rheims, Louis, son second fils.

D. Que fit ce prince de plus remarquable?

R. Il mit à la raison plusieurs seigneurs qui usurpaient les biens de l'église et de la couronne. Il offrit au roi d'Angleterre de se battre tête à tête contre lui; mais celui-ci n'ayant pas voulu y consentir, Louis tailla en pièces son armée. Il empêcha l'empereur Henri V d'entrer dans ses états, et termina heureusement toutes les guerres qu'on lui fit. Il prit la défense de plusieurs papes, et les mit à couvert de leurs ennemis: enfin il fit bâtir la célèbre abbaye de Saint-Victor à Paris.

D. En quel lieu mourut Louis-le-Gros ?

R. Dans cette abbaye même, l'an 1137, après un règne de vingt-neuf ans.

D. Où fut-il enterré ?

R. A Saint-Denis.

LOUIS VII, *dit* LE JEUNE,

LXI ROI DE FRANCE,

Agé de 18 à 19 ans, régna quarante-trois ans.

XII siècle.
1137.



Solimas assertor classe redemi.

Pour venger les chrétiens d'un cruel esclavage,
La Palestine a vu ma flotte et mon courage.

D. De qui était-il fils ?

R. De Louis-le-Gros.

D. De quelle maison était sa femme ?

R. Cette princesse, qui s'appelait Eléonore, était fille de Guillaume, comte de Guyenne.

D. Que fit ce roi de remarquable ?

R. Dans la guerre qu'il soutint contre Thibaut, comte de Champagne, il ravagea toutes ses terres, et fit brûler treize cents personnes dans une église, au sac de Vitry-le-Partois.

1147.

D. Que fit-il pour l'expiation de ce crime ?

R. Par le conseil de saint Bernard, l'oracle de son siècle, il alla dans la terre sainte, à la tête de soixante mille homme, laissant la régence du royaume à Raoul, comte de Vermandois, et à Suger, abbé de Saint-Denis. L'empereur Conrad, poussé du même zèle, l'accompagna avec un pareil nombre de soldats ; mais la perfidie des Grecs fut cause qu'ils ne réussirent pas.

1152.

D. Ne se passa-t-il rien autre chose pendant son règne ?

R. A son retour, il répudia sa femme, sous prétexte de parenté, et lui rendit la Guyenne et le Poitou.

D. Que devint-elle ensuite ?

R. Elle se remaria au roi d'Angleterre Henri II, et lui donna ces deux provinces, qui le rendirent plus puissant en France que Louis.

D. Que fit le roi après avoir répudié Eléonore ?

R. Il se remaria, la même année, à Constance-Elisabeth, fille d'Alphonse VIII, roi de Castille, laquelle étant venu à mourir, en 1161, le roi épousa, en troisième noces, Alix, fille du comte de Champagne, dont il eut, en 1165, un fils nommé Philippe, connu depuis sous le nom d'Auguste.

D. Quelles précautions prit Louis VII pour assurer la couronne à son fils?

R. Se sentant attaqué de la maladie dont il mourut, il fit sacrer le jeune prince le premier novembre 1179; c'est à ce sacre qu'on vit assister les pairs de France, pour la première fois : le roi les avait fixés au nombre de douze, six ecclésiastiques et six laïques; et Guillaume de Champagne, archevêque de Rheims, et frère de la reine, profita de son crédit pour faire assurer à perpétuité, aux archevêques de Rheims, le privilège de pouvoir seuls sacrer les rois de France.

D. Le règne de Louis VII fut-il long?

R. Il fut de quarante-trois ans; ce roi mourut à Paris l'an 1180, et fut enterré dans l'église de Barbeaux, près de Fontainebleau.



PHILIPPE AUGUSTE, OU LE CONQUÉRANT, XLII. ROI DE FRANCE,

Agé de 15 ans, régna quarante-trois ans.

XII. siècle.
1180.



Augusti referro cognomine dotes.

Si du surnom d'Auguste on m'a qualifié,
Par mes hautes vertus je l'ai justifié.

D. POURQUOI lui donne-t-on le nom d'Auguste ou de Conquérant ?

R. C'est à cause de ses belles actions.

D. De qui était-il fils ?

R. De Louis VII.

D. Quand a-t-il commencé à régner ?

R. L'an 1180.

D. Qu'a-t-il fait de remarquable ?

R. Il ordonna des châtimens rigoureux contre les impies, les libertins, et publia un édit sévère contre ceux qui prononceraient ces horribles blasphèmes, où l'on profane le nom de Dieu. Outre cela, il chassa tous les Juifs de son royaume, comme étant les inventeurs de l'agiotage, de l'usure et de la maltote. Il les avait pourtant soufferts quelques années, parce qu'il pouvait les faire contribuer à subvenir aux besoins de l'état.

1184.

D. N'arriva-t-il rien de remarquable dans les premières années de son règne ?

R. Un nommé Girard de Poissy, qui administrait les finances, y remit, de son propre fonds, onze mille marcs d'argent. Il est à croire qu'il les avait gagnés avec le roi. Philippe Auguste, qui aimait l'ordre et la justice, loua hautement l'action de cet homme, quoiqu'il n'eût fait que son devoir en restituant ce qu'il avait pris au peuple.

1191.

D. N'a-t-il pas fait le voyage de la terre sainte ?

R. Oui; il prit la ville d'Acre, autrefois appelée Ptolémaïde. Il aurait fait d'autres conquêtes s'il eût été satisfait du roi d'Angleterre, ce qui l'obligea de revenir en France.

1192.

D. A qui fit-il la guerre à son retour ?

R. Aux Anglais; il les chassa du Poitou, de l'Anjou, et de plusieurs provinces. En moins de trois ans, il se rendit maître absolu de toute la Normandie, et de Rouen, la capitale. Cette province avait en

douze ducs de sa nation, qui l'avaient gouvernée près de 316 ans. Jean Sans-Terre fut le dernier.

1204.

D. Qu'a-t-il fait de plus glorieux ?

R. La plus célèbre de ses victoires est celle qu'il remporta sur l'empereur Othon et ses confédérés, à la bataille de Bouvines, village entre Lille et Tournay.

D. Que se passa-t-il dans ce combat ?

R. Il défit avec une armée plus faible de moitié, celle des ennemis, qui était de 150,000 hommes, mit l'empereur en fuite, fit prisonnier Ferrand, comte de Flandre, Renauld, comte de Boulogne, et trois autres seigneurs de distinction La bataille se donna le 15 juillet, et dura depuis midi jusqu'au soir. Guérin, chevalier de l'ordre de St-Jean de Jérusalem, et depuis élu évêque de Senlis, à qui le roi avait donné toute autorité après lui, rangea l'armée en bataille; mais il n'y combattit pas à cause de sa qualité d'évêque; et Philippe, frère du roi et évêque de Beauvais, ne se servit point de l'épée, mais d'une massue de bois, croyant qu'assommer n'était pas répandre le sang.

D. Le roi y perdit-il beaucoup des siens ?

R. Non; mais il courut risque d'y perdre la vie, ayant été blessé à la gorge. Les Parisiens reçurent le roi avec toute la pompe possible, et célébrèrent sa victoire par des fêtes qui durerent huit jours. Philippe avait fait vœu, dans la joie de cet heureux succès, de bâtir une abbaye en l'honneur de Dieu et de la sainte Vierge. Son fils, Louis VIII, s'en acquitta en fondant celle de *Notre-Dame de la Victoire*, près de Senlis.

1220.

D. A quoi s'occupa-t-il après cette guerre ?

R. Il employa le tems de la paix à embellir et à agrandir la ville de Paris, à la faire clorre de murs et de tours. Il fit bâtir Notre-Dame, le Louvre et les halles.

D. Où mourut-il ?

R. A Mantes, l'an 1223 ; le cours de sa vie fut de cinquante-huit ans ; celui de son règne de quarante-trois. Après sa mort, son corps fut porté à Saint-Denis.

D. Avait-il été marié ?

R. Trois fois : la première, avec Isabeau de Hainaut, dont il eut Louis VIII ; la seconde, avec Ingeburge, fille du roi de Danemarck, dont il n'eut point d'enfant ; et la troisième, avec Agnès de Méranie, dont il eut Philippe, comte de Boulogne, et Marie, qui épousa un comte de Namur.

De tous les rois de la troisième race, Philippe est celui qui a le plus étendu les limites du royaume, et augmenté la puissance de ses successeurs. Il était bien fait, brave soldat et excellent capitaine ; laborieux et actif ; heureux dans ses entreprises, qu'il exécutait avec énergie. Il était plus enclin à la sévérité qu'à la miséricorde ; très-sage politique, qui savait employer à propos les caresses et les menaces, les récompenses et les châtimens ; grand et magnifique sans ostentation ; il était très-charitable envers les pauvres, et si bienfaisant envers ses sujets, qu'à sa mort le clergé et le peuple le regretèrent comme le père de la patrie.

LOUIS VIII.

Surnommé le Lion,

PERE DE SAINT LOUIS,

XLIII. Roi de France,

Agé de 36 ans, régna trois ans.

XIII. siècle.
1223.



Metuendus in hæresim ultor.

Fléau du l'hérésie et vengeur des autels,
Mon zèle ardent rendit mes exploits immortels.

D. Pourquoi Louis VIII a-t-il été surnommé le Lion.

R. Parce qu'il était très-courageux ; les Anglais, par cette même raison, l'avaient choisi pour être

leur roi du vivant de son père ; mais ce peuple inconstant et bizarre ayant rappelé celui qu'ils avaient exilé, Louis s'en revint en France.

D. Quand monta-t-il sur le trône ?

R. En 1223, et fut sacré à Rheims avec sa femme Blanche de Castille.

R. Etait-ce un prince belliqueux ?

R. Oui, il a donné, en plusieurs occasions, des marques de son courage.

1224.

D. Quelles sont ses conquêtes ?

R. Il prit sur les Anglais le Limousin, le Périgord, le pays d'Aunis, la Rochelle, dont son père n'avait pu se rendre maître. Après ces expéditions, il tourna ses armes contre les Albigeois hérétiques, qui s'étaient cantonnés à Albi, et les repoussa vigoureusement.

1226.

D. N'avait-il point d'autres ennemis à combatre ?

R. Il avait, outre les Albigeois, le comte de Toulouse qui les protégeait ; mais cela n'empêcha pas qu'il ne prît Carcassonne, Beziers, Pamiers, et qu'il n'allât jusqu'aux portes de Toulouse, où il laissa son armée à Imbert de Beaujeu, pour commander en son absence.

D. Que fit-il ensuite ?

R. En revenant du Languedoc, il tomba malade à Montpensier en Auvergne : on soupçonna qu'il avait été empoisonné.

D. Avait-il régné long-tems ?

R. Trois ans et quelques mois.

D. Où fut porté son corps ?

R. A Saint-Denis.

D. Laissa-t-il des enfans ?

R. Il eut de Blanche de Castille, son épouse, neuf fils et deux filles.

SAINT LOUIS,

NEUVIEME DU NOM,

XLIV. ROI DE FRANCE.

Agé de 11 ans, régna quarante-quatre ans.

XIII. siècle.
1226.



Decus addidit astris.

D'un immortel éclat ce grand roi revêtu,
Règne aux cieux où l'a fait couronner sa vertu.

D. De qui Saint-Louis était-il fils ?

R. De Louis VIII, son prédécesseur.

D. Quand a-t-il commencé à régner ?

R. Ce fut en 1226; il n'avait pas encore douze ans.

D. Où fut-il baptisé ?

R. A Poissy ; et c'est de là qu'étant jeune, on l'appelait quelquefois Louis-de-Poissy.

D. Blanche de Castille, sa mère, n'a-t-elle pas gouverné pendant sa minorité ?

R. Oui, et même avec beaucoup d'équité et de prudence ; c'est la premiere minorité où une femme ait eu la régence. Cette princesse, courageuse et habile, empêcha que plusieurs seigneurs du royaume ne causassent du trouble dans l'état.

D. Que fit Saint-Louis de remarquable étant devenu majeur ?

R. Il mit à la raison les Albigeois, et peu de tems après appaisa un soulèvement des écoliers de l'université de Paris. Elle fesait alors le plus bel ornement du royaume, et la quantité innombrable d'écoliers qui y venaient de toutes les parties de l'Europe, apportaient de grandes richesses dans cette ville. Or, quelques-uns d'eux, l'an 1229, ayant été maltraités dans une batterie par les bourgeois, et n'en ayant pu avoir raison telle qu'ils le desiraient, ils résolurent tous de quitter Paris. Le duc de Bretagne et le roi d'Angleterre, croyant profiter de cette mésintelligence, leur offrirent retraite dans leurs terres, et de fort grands privilèges ; mais le conseil du roi craignant que sa capitale ne fût dépouillée d'un si grand avantage, trouva moyen d'appaiser ces esprits et de les retenir : ainsi le roi conserva cette université, la plus célèbre du monde et la plus ancienne, ayant été fondée vers l'an 800 par Charlemagne, le plus grand homme de guerre, et peut-être le plus grand génie de son siècle.

1239.

D. Le roi ne fut-il point en danger de perdre la vie par des assassins ?

R. Burzuk-u-mid, ou *le vieux de la Montagne*,

(on nommait ainsi le prince des Ismaéliens, ou *assassins*, peuple qui occupait le pays montueux de la Syrie) avait dépêché deux de ses meurtriers en France pour assassiner le roi; mais peu de tems après, on ne sait par quel motif, il s'en repentit, et les contremanda par d'autres, qui, en attendant qu'ils les eussent trouvés, avertirent le roi de se tenir sur ses gardes.

D. Il fallait que ce chef des assassins fût bien absolu, et qu'il eût un grand ascendant sur l'esprit de ces meurtriers : comment et par quel art pouvait-il les porter à s'exposer à des dangers aussi grands?

R. Il demeurait entre Antioche et Damas, dans un château fort, où il élevait quantité de jeunes gens dans toutes sortes de plaisirs; il les entretenait dans l'espérance infaillible d'une félicité encore plus grande en l'autre monde, s'ils obéissaient aveuglément à ses ordres. Enivrés de ce fanatisme, ils n'avaient pour religion qu'une obéissance aveugle, entièrement dévouée à la gloire de leur commandant. A son moindre signal, ils couraient tête baissée prodiguer leur vie aux dangers les plus évidens, non-seulement en se tuant eux-mêmes; mais encore ils allaient avec joie assassiner les princes, et tout homme qui n'était pas de leurs amis, de quelque pays et de quelque religion qu'ils fussent. Le vieux de la Montagne, pour les rendre encore plus propres à exercer des assassinats par tout pays, leur faisait apprendre, avec soin, toutes sortes de langues. Par ces moyens, ils étaient tellement dévoués à leur prince, qu'ils ne manquaient guères d'exécuter les arrêts de mort qu'il avait prononcés.

D. En quelle position étaient les chrétiens dans la terre sainte?

R. Les Chorasmiens, peuple sorti de Perse,

d'autres disent d'Arabie, se jetèrent sur la terre sainte, la désolèrent, ruinèrent tous les saints lieux de Jérusalem, et l'inondèrent du sang des chrétiens. La nouvelle en fut portée au roi Louis, qui, en étant sensiblement affecté, régla les affaires de son royaume, et partit avec une forte armée pour délivrer les chrétiens de l'oppression des infidèles.

1248.

D. A qui laissa-t-il la régence ?

R. Il la laissa à la reine Blanche, sa mère.

1249.

D. Quel fut le succès de son voyage ?

R. Il fut heureux dans le commencement; il prit la ville de Damiete, et jeta l'effroi dans tout le pays. Melec Sala, fils du Sultan des Sarrasins, étant venu ensuite l'investir dans un lieu où il fesait rafraîchir ses troupes, le scorbut se mit dans son armée, et il se trouva réduit à une position très-embarrassante.

1250.

D. Que fit alors Saint-Louis ?

R. Il tenta de faire repasser ses troupes à Damiete; mais elles furent taillées en pièces, et il fut fait prisonnier avec ses deux frères, Alphonse et Charles.

D. Fut-il bientôt racheté ?

R. Oui, il rendit Damiete pour sa rançon, et donna 800,000 besons d'or, qui valaient 500,000 l., pour la rançon de ses troupes, ne voulant pas souffrir que sa personne fût mise à prix d'argent.

D. Combien de tems dura ce voyage ?

R. Près de cinq ans, au bout desquels il revint en France, ayant appris que sa mère était morte en 1252. Elle fut enterrée dans l'abbaye de Montbuisson, de l'ordre de Citeaux, que son fils avait fondée en 1242.

D. A quoi s'appliqua-t-il à son retour ?

R. A maintenir la paix dans son royaume, et à y faire régner la justice.

1255.

D. Ne fit-il pas bâtir quelques églises ?

R. Il en fit bâtir plusieurs, entr'autres la Sainte-Chapelle ; il fonda l'hôpital et l'église des Quinze-Vingts à Paris, pour trois cents gentilshommes qui l'avaient suivi dans son expédition de la terre sainte, et à qui les barbares avaient crevé les yeux. Vers le même tems, Robert de Sorbonne, docteur en Théologie, et fort chéri de Saint-Louis, fit bâtir le collège de Sorbonne, où l'on professa la théologie jusqu'à l'époque de la révolution française.

1270.

D. Que fit-il encore de remarquable ?

R. Il retourna à la terre sainte, se rendit maître de Carthage, et assiégea Tunis ; mais la peste s'étant mise dans son armée, il en fut attaqué et mourut le 25 août, l'an 1270, âgé de 55 ans, après en avoir régné 44.

Etant au lit de mort, il fit appeler son fils Philippe, pour lui laisser des instructions qu'il avait écrites de sa propre main.

1278.

D. Où fut-il enterré ?

R. Sa chair et ses entrailles furent portées en Sicile ; son chef, à la Sainte-Chapelle de Paris, et son corps à Saint-Denis ; quelques années après, le pape Boniface VIII le canonisa.

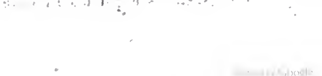
D. Comment s'appelait sa femme ?

R. Marguerite ; elle était fille d'un comte de Provence.

D. Eurent-ils des enfans ?

R. Ils en eurent onze, six fils et cinq filles, des-

quels était Philippe, surnommé le Hardi, qui lui succéda ; le sixième, nommé Robert, comte de Clermont, en Beauvoisis, épousa Béatrix, fille et héritière d'Agnès de Bourbon, qui était fille d'Archambaud, seigneur de Bourbon. De ce mariage est issue la branche de Bourbon, qui parvint à la couronne trois cents ans après, par le roi Henri IV, en 1589.



PHILIPPE-LE-HARDI,

TROISIEME DU NOM,

XLV. ROI DE FRANCE,

Agé de 25 à 26 ans, régna seize ans.

XIII. siècle.
1271.



Quàm fortis pectore et armis.

A tous mes ennemis j'ai plus donné d'alarmes,
Par ma propre valeur encor que par mes armes.

D. POURQUOI Philippe est-il appelé le Hardi ?

R. A cause de son grand courage.

D. Suivit-il Saint-Louis son père dans le second voyage de la terre sainte ?

R. Oui ; il y était à sa mort, et il y fut salué roi par les grands et par toute l'armée : à son retour

en France, il fut sacré à Rheims, et gouverna le royaume avec beaucoup de prudence. Il se trouva à Lyon lorsque le concile général fut ouvert en 1274. Le concile était de cinq cents évêques et archevêques ; soixante-dix abbés, et mille autres, tant docteurs en théologie, que députés des chapitres. Le pape Grégoire X y présida : on y travailla, entre autres, à la réformation des abus de l'église, des mœurs parmi les chrétiens, et à la réunion de l'église Grecque à la Romaine, spécialement pour la *procession* du Saint-Esprit. Les embassadeurs du roi, de l'empereur Rodolphe, et de plusieurs autres princes de l'occident, s'y trouvèrent ; ceux de Michel, empereur de la Grece, y arrivèrent. Saint-Thomas d'Aquin mourut près de Terracine, comme il se rendait au concile ; et Saint-Bonaventure mourut dans Lyon, après y avoir assisté : le premier était de l'ordre de Saint-Dominique ; le second, de celui des frères Mineurs, et avait été fait cardinal à cause de son mérite, par le pape Grégoire X.

D. Qu'arriva-t-il de son tems ?

R. Pierre d'Arragon anima si fort les habitans de Sicile contre les Français, que le jour de Pâque, en 1282, ils furent tous massacrés.

D. Pourquoi appelle-t-on ce massacre les vêpres Siciliennes ?

R. C'est que le moment auquel on devait commencer les vêpres, était l'instant et le signal dont on était convenu pour commencer ce massacre.

D. Combien assassina-t-on de Français ?

R. Au moins huit mille en deux heures de tems.

D. Le roi ne vengea-t-il point leur mort ?

R. Il fut en personne faire la guerre au roi d'Arragon ; il prit Gironne : mais une fièvre maligne l'ayant attaqué, il en mourut à Perpignan, l'an 1285,

âgé de 41 ans, en ayant régné seize. Son corps fut porté à Saint-Denis : il laissa deux fils, Philippe et Charles.

PHILIPPE-LE-BEL,

QUATRIEME DU NOM,

XLVI. ROI DE FRANCE,

Agé de 17 ans, régna vingt-neuf ans.

XIII. siècle.
1285.



Fortis, cum conjuge forti.

Digne époux d'une épouse illustre et magnanime,
Le ciel peut-il former un nœud plus légitime ?

D. QUAND a-t-il commencé à régner ?

R. L'an 1285.

D. Que fit-il de remarquable ?

R. Il rendit le parlement sédentaire à Paris, qui auparavant suivait la cour, et n'avait point de séjour fixe. Il fit ensuite prendre, la nuit du premier mai de la même année, les banquiers italiens qui étaient venus remplacer en France les Juifs qui en avaient été chassés par Philippe-Auguste. Après avoir soigneusement examiné leur fortune, il leur fit payer de forts impôts, parce que leurs richesses avaient été acquises par l'agiotage, au préjudice du peuple et de la prospérité de l'état.

D. De quelle maison était sa femme?

R. Elle était fille et héritière de Henri I, roi de Navarre; et par ce mariage, la Navarre lui appartenait.

D. Pourquoi est-il surnommé le Bel?

R. Parce qu'il était d'un phisique très-agréable, et qu'il était aussi vaillant que beau.

D. Quelles actions de valeur a-t-il faites?

R. Il gagna la bataille de Furnes contre les Flamands, qui y perdirent seize mille hommes; mais ensuite une partie de son armée fut défaite près de Bourges.

1303.

D. Ne fit-il rien de plus mémorable?

R. Il gagna la bataille des Mons en Puelle, où plus de 2500 Flamands furent taillés en pièces.

1304.

D. N'eut-il pas quelque démêlé avec le pape?

R. Oui, Boniface VIII l'excommunia, parce qu'il avait exigé quelques sommes des ecclésiastiques, et donna même la couronne de France à l'empereur Albert, comme si elle eût été en son pouvoir.

D. Le roi n'eut-il pas raison de ce procédé?

R. Léon IX cassa tout ce que son prédécesseur avait fait, et Clément V le confirma encore: ce

dernier pontife, d'un commun accord avec Philippe le Bel, abolit les templiers, accusés de plusieurs crimes énormes.

Molay, grand maître des templiers, fut brûlé vif avec trois autres chevaliers de son ordre, le onze mars 1314.

D. Ce roi n'a-t-il point fait élever d'édifice ?

R. C'est lui qui a fait bâtir le palais près la Sainte-Chapelle.

D. Où mourut-il ?

R. A Fontainebleau, l'an 1314. Son corps fut porté à Saint-Denis. Il avait régné vingt-neuf ans.

Ce fut le prince le mieux fait de son tems; il était fier, entreprenant, généreux et magnifique; il avait l'esprit actif, mais sévère jusqu'à la dureté, et plus vindicatif que clément: il témoigna en mourant le repentir sincère d'avoir vexé le peuple.

D. La cérémonie du jubilé ne fut-elle point établie du règne de Philippe le Bel ?

R. A la fin du treizième siècle de l'ère chrétienne, le pape Boniface VIII publia une indulgence générale ou rélaxation des peines canoniques dues aux péchés pour tous ceux qui, confessés et pénitens, visiteraient l'église de Saint-Pierre et de Saint-Paul durant un certain nombre de jours. Depuis, Clément VI la réduisit à cinquante ans, et l'appela jubilé.

D. Quelle est l'origine de cette institution ?

R. Cette institution semble tirer son origine des jeux séculaires: les anciens Romains les célébraient de cent en cent ans. Cette année s'appelait l'année du jubilé, mot qui signifie *cri de joie*. Le paganisme étant aboli, les peuples ne perdirent pas la coutume de venir de tous les côtés à Rome la première année de chaque siècle; mais sanctifiant cette solennité, ils

ils communiaient sur le tombeau des apôtres, Saint-Pierre et Saint-Paul.

LOUIS HUTIN,

DIXIEME DU NOM,

XLVII ROI DE FRANCE,

Agé de 25 à 26 ans, régna deux ans.

XIV. siècle. 1314.



Aspera semper amans.

Jamais d'aucun péril ébranlé ni surpris ;
L'obstacle à ses projets mettait toujours le prix.

D. De qui était-il fils ?

R. De Philippe le Bel et de Jeanne de Navarre.

D. Pourquoi l'appelle-t-on Hutin ?

F.

R. Parce qu'il était un peu mutin.

1315.

D. Qu'a-t-il fait de remarquable ?

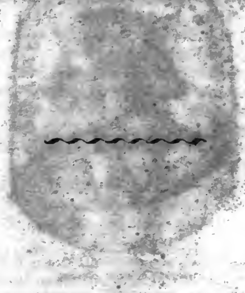
R. Il fit faire le procès à Enguerand de Marigny, son premier ministre des finances, accusé d'avoir chargé le peuple d'impôts, et volé plusieurs sommes considérables : il fut pendu à Montfaucon.

D. Où mourut Louis Hutin ?

R. A Vincennes : on croit qu'il fut empoisonné. Son corps fut porté à Saint-Denis.

D. Régna-t-il long-tems ?

R. Il mourut à l'âge de vingt-sept ans, et n'en avait régné que deux.



PHILIPPE-LE-LONG,

CINQUIEME DU NOM,

XLVIII. ROI DE FRANCE,

Agé de 23 ans, régna cinq ans.

XIV. siècle.
1316.



Imperio potens tractare sereno.

La France sous ce roi, digne de ses hommages,
Du règne le plus doux goûta les avantages.

D. POURQUOI l'appelle-t-on le Long ?
R. Parce qu'il était d'une grande taille.
D. Quand commença-t-il à régner ?
R. Après la mort de son frère Louis Hutin, l'an 1316.
D. N'a-t-il rien fait de remarquable ?
R. Il a fait peu de chose : car il mourut cinq ans

après son avénement au trône. Il chassa tous les Juifs du royaume, soupçonnés d'avoir voulu empoisonner les puits et les fontaines publiques.

D. Laissa-t-il des enfans ?

R. Il laissa trois filles qu'il avait eues de sa femme Jeanne, comtesse de Bourgogne.

1321.

D. Où mourut-il ?

R. A Vincennes, âgé de trente-un ans ; son corps fut porté à Saint-Denis, son cœur aux cordeliers de Paris, ses entrailles aux jacobins. Depuis Saint-Louis, ces bons pères s'attribuaient, comme un droit spécial, d'avoir quelque partie des entrailles de nos rois, qu'on ne leur donnait jamais sans fondation.



CHARLES-LE-BEL,

QUATRIEME DU NOM,

XLIX. ROI DE FRANCE,

Agé de 26 ans, régna six ans.

XIV. siècle.
1322.



Extra formosus et intra.

Pour lui former les traits et de l'âme et du corps,
Le ciel à pleines mains prodigua ses trésors.

D. COMMENT parvint-il à la couronne ?

R. Par la mort de Louis Hutin et de Philippe le Long, ses frères, tous trois fils de Philippe le Bel.

D. Quel titre portait-il auparavant ?

R. Il se fesait appeler comte de la Marche.

D. Ne porta-t-il pas la qualité de roi de Navarre ?

R. Quelques historiens le disent.

D. Qu'est-il arrivé au commencement de son règne ?

R. Il nomma des officiers pour faire la recherche de quelques criminels, entre autres d'un nommé Gérard de la Guette, natif de Clermont, en Auvergne, de basse extraction, qui, ayant eu le maniement absolue des finances, sous Philippe le Long, et ayant surchargé le peuple d'impôts, fut arrêté pour ses déprédations ; il fut appliqué à la question, où il mourut au milieu des tourmens : son corps fut traîné par les rues et pendu au gibet de Paris.

D. La justice en demeura-t-elle là ?

R. On fit ensuite une recherche générale des traitans et des fermiers, qui étaient tous Lombards et Italiens, horribles usuriers et exacteurs. On confisqua tous leurs biens, et on les renvoya dans leur pays.

D. Charles laissa-t-il des enfans ?

R. Il avait été marié trois fois. Il répudia en 1322 sa première femme, à cause de sa mauvaise conduite ; et la mit dans un couvent. La seconde mourut en couche, l'an 1324, et de la troisième il eut deux filles qu'il laissa en mourant.

1328.

D. Où mourut-il ?

R. A Vincennes, âgé de trente-trois ans, après avoir tenu le sceptre six ans ; il fut enterré à Saint-Denis. La première branche de la troisième race, dite des Capétiens, s'éteignit à sa mort.

SECONDE BRANCHE, APPELÉE LA PREMIERE DES VALOIS,

Dont il y eut six rois.

PHILIPPE DE VALOIS, SIXIEME DU NOM, L. ROI DE FRANCE,

Agé de 36 ans, régna vingt-deux ans.

XIV. siècle. 1328.



Ramo avulso non deficit alter.

De ce fertile tronc une branche cassée,
Par une autre aussi-tôt se trouve remplacée.

D. POURQUOI l'appelle-t-on de Valois?

R. Parce que le comté de Valois était l'apanage que son père lui avait donné.

D. Qu'est-ce qu'un apanage ?

R. C'est ce que le roi donne pour droit successif à ceux de ses enfans qui ne sont pas les premiers nés, à condition qu'ils renonceront à la succession paternelle.

D. Quand a-t-il commencé à régner ?

R. L'année 1328.

D. De qui est-il descendu ?

R. De Philippe le Hardi, roi de France.

D. La loi salique fut-elle observée en sa faveur ?

R. Oui, car il fut préféré à une fille de Charles le Bel, dernier roi.

D. Lui disputa-t-on la couronne ?

R. Oui, Edouard, roi d'Angleterre, y prétendait comme fils d'une fille de Philippe le Bel.

D. Qui termina ce différend ?

R. Les états du royaume, qui donnèrent la couronne à Philippe de Valois, à cause de la loi qui en exclut les femmes.

D. Est-ce à cause de ce droit prétendu que les rois d'Angleterre ont pris le titre de roi de France ?

R. Oui, et ce fut le sujet des plus fortes guerres que les Français aient eues contr'eux.

D. Jusqu'où s'étend cette première branche des Valois ?

R. Jusqu'à Charles VIII, qui mourut en 1498.

D. Combien a-t-elle eu de rois ?

R. Sept, de père en fils.

1329.

D. Qu'a fait de remarquable Philippe de Valois ?

R. Au commencement de son règne, il fit arrêter Pierre Remy, sieur de Montigny, digne successeur de Marigny et de la Guette dans l'administration des finances. Le roi, dix-huit chevaliers, vingt-cinq seigneurs et princes réunis au parlement, rendirent

un arrêt par lequel ils condamnèrent Remy à être pendu au gibet de Montfaucon.

D. A combien se monta la confiscation de ses biens ?

R. Elle monta à douze cent mille livres, somme prodigieuse pour ces tems-là ; c'était plus qu'aujourd'hui quinze millions.

1344.

D. Que fit le roi pour subvenir aux besoins de l'état ?

R. Il établit un nouvel impôt sur le sel, ce qui fut cause qu'Edouard, roi d'Angleterre, l'appelait, par une méchanté raillerie, l'*auteur de la loi salique.*

1346.

D. Par quelle action Philippe s'est-il fait connaître à la guerre ?

R. Il gagna la bataille de Mont-Cassel contre les Flamands ; mais ensuite il perdit celle de Crecy contre les Anglais, qui taillèrent en pièces son armée.

D. Les Anglais ne prirent-ils point de villes ?

R. Ils prirent Caën et Calais, qu'ils gardèrent jusqu'en 1558.

1347.

D. Qu'arriva-t-il de remarquable au siége de Calais ?

R. La renommée n'oubliera jamais le nom d'Eustache de Saint-Pierre, le plus noble bourgeois de cette ville, et sa générosité héroïque pour sauver ses concitoyens. Edouard, roi d'Angleterre, mortellement irrité de leur longue résistance, ne voulait point capituler avec eux, si on ne lui livrait six des principaux habitans pour en faire ce qu'il lui plairait.

D. Quel parti prirent alors les habitans de Calais ?

R. Comme leur conseil ne savait que résoudre, et qu'ainsi toute la ville demeurait exposée à la ven-

geance d'un cruel vainqueur, Eustache s'offrit pour être un des six. A son exemple, il s'en trouva aussi-tôt d'autres qui remplirent le nombre, et s'en allèrent, la corde au cou et nus en chemise, porter les clefs à Edouard. Ce prince était si opiniâtre à les faire mourir que la reine, son épouse, eut toutes les peines du monde à obtenir qu'il leur laissât la vie.

1349.

D. Philippe ne put-il point reprendre Calais?

R. Non, mais il répara cette perte par l'acquisition de Montpellier, du Roussillon, des comtés de Champagne et de Brie. Humbert, dernier dauphin de Viennois, donna alors le Dauphiné au roi, à condition que les fils aînés de France s'appelleraient Dauphins, et qu'ils porteraient les armes de cette province écartelées avec celles de France.

D. En quel état était la France sous le règne de ce prince?

R. Elle avait souffert une horrible famine en 1338, et depuis ce tems la guerre avait toujours augmenté le prix des vivres. En l'année 1348, une peste cruelle désola tout le royaume; les déprédations des ministres, plus nuisibles encore que tous ces fléaux, avaient accablé le peuple, et réduit le roi à l'indigence.

D. Son règne fut-il long?

R. Il fut de vingt-deux ans, et sa vie de cinquante-sept; il mourut à Nogent, près de Chartres, et fut enterré à Saint-Denis.

JEAN-LE-BON,

FILS DE PHILIPPE DE VALOIS,

LI. ROI DE FRANCE,

Agé de 40 ans, régna quatorze ans.

XIV. siecle.
1350.

Vicit quamquam victus.

Si le sort une fois a trahi mon grand cœur,
La gloire du vaincu fit rougir le vainqueur.

QUAND commença-t-il à régner ?

R. L'an 1350.

1351.

D. Qu'a-t-il fait de remarquable ?

R. Il a institué ou renouvelé l'ordre de l'étoile

en l'honneur de la vierge, qu'il prit pour sa protectrice, et qu'il regardait comme l'étoile de la mer et le guide de son royaume. Mais dans la suite, Charles V, son fils, voyant cet ordre avili par la multitude, l'abandonna au chevalier du guet et à ses archers.

1355.

D. Que fit-il ensuite ?

R. Il repoussa les Anglais qui étaient venus en France, et les obligea de s'en retourner en Angleterre avec Edouard, leur roi, à qui Jean le Bon proposa un combat singulier ; mais il ne voulut pas accepter le défi.

1356.

D. Eut-il toujours le dessus contre les Anglais ?

R. Non, le prince de Galles s'étant avancé vers le Poitou, après avoir causé quelques désordres dans le Querçy, l'Auvergne et le Limousin, Jean fit marcher son armée contre lui, et le joignit près de Poitiers. Le prince de Galles, dont les forces étaient moindres, demanda d'abord la paix, et fit au roi des offres avantageuses. Jean ne voulut point les accepter : il livra la bataille aux ennemis désespérés ; mais ils combattirent si vigoureusement qu'ils remportèrent la victoire, et firent le roi prisonnier.

D. Demeura-t-il long-tems en prison ?

R. Il fut quatre ans prisonnier à Londres, où le prince de Galles l'avait fait conduire.

D. Par quel moyen eut-il sa liberté ?

R. Par un traité de paix fait à Bretigny, village à une lieue de Chartres, et revint à Paris en 1361.

D. Quelles qualités remarquez-vous particulièrement dans ce roi ?

R. Il était franc et véridique, et tenait inviolablement à sa parole. On ne peut oublier cette belle sentence qu'on lui a souvent entendu prononcer : *Que*

si la bonne foi et la vérité étaient bannies de tout le reste du monde, elles devraient se trouver dans la bouche des rois. Pétrarque, qui vivait de son tems, l'appelait *le plus grand des rois, et le plus invincible des hommes.*

D. Vécut-il long-tems ?

R. Cinquante-quatre ans.

D. Où mourut-il ?

R. A Londres, où il était retourné pour persuader à Edouard de se croiser avec lui pour aller à la Terre-Sainte.

D. Où fut-il enterré ?

R. A Saint-Denis, l'an 1364.

CHARLES V,

DIT LE SAGE ET L'ÉLOQUENT,

LII. ROI DE FRANCE,

Agé de 26 ans, régna seize ans.

XIV. siècle.
1364.



Immanes potui superare procellas.

Bravant les vains éclats d'un dangereux orage,
De tous mes ennemis j'ai confondu la rage.

D. Où naquit Charles V?

R. Au château de Vincennes.

D. De qui était-il fils?

R. Du roi Jean, et de Bonne de Luxembourg, sa femme.

D. Ne porta-t-il point la qualité de dauphin?

R. Oui, il fut le premier qui la porta après la démission de Humbert.

D. Ne fit-il point élever d'édifice en France ?

R. Il fit bâtir Saint-Germain-en-Laye et la Bastille, en 1369.

D. Son règne fut-il heureux ?

R. Quoiqu'il eût plusieurs guerres à soutenir, il s'en tira avec assez de gloire. Il avait dans ses armées de grands capitaines, entr'autres Bertrand du Guesclin, gentilhomme breton, à qui il donna l'épée de connétable en 1370. Du Guesclin étant mort en 1380, le roi donna l'épée de connétable à Olivier de Clisson, compagnon et compatriote du défunt. Charles remporta plusieurs victoires sur les Anglais, et leur donna plus de peine que tous ses prédécesseurs. Il ne fut pas moins redoutable aux Espagnols, sur lesquels il prit plusieurs villes.

D. Pourquoi fut-il nommé le sage et l'éloquent ?

R. Parce que, sans sortir de son cabinet, il fesait réussir ses desseins, et qu'il était ennemi de la flatterie et des courtisans ; il aimait les belles lettres et les savans, et méprisait les comédiens comme des êtres nuisibles à la société ; il était éloquent, et en donna quelques preuves aux audiences de son parlement, où il se trouvait fort souvent.

1374.

D. Quelle ordonnance fit-il ?

R. Que les rois seraient majeurs à quatorze ans : ils ne l'étaient auparavant qu'à vingt.

D. Où mourut-il ?

R. Au château de Beauté sur Marne, l'an 1380 ; il était âgé de quarante-deux ans ; il en avait régné seize ; il fut enterré à Saint-Denis.

D. Charles le Sage eut-il des enfans ?

R. Il eut deux fils : Charles, qui règna, et Louis,

qui fut duc d'Orléans. Leur mère était Jeanne, fille de Pierre, duc de Bourbon, et d'Isabelle de Valois, princesse très-accomplie de corps et d'esprit.

CHARLES VI.

Dit par quelques-uns LE BIEN-AIMÉ; *mais* L'IMBÉCILE *par l'Histoire.*

LIII. ROI DE FRANCE,

Agé de 12 ans, régna quarante-deux ans.

XIV. siècle.
1380.



Bonus omnibus, optimis urbis.

Si de ce roi par-tout la bonté se signale,
Paris, pour toi toujours elle fut sans égale.

D. CHARLES VI fut-il bien élevé ?

R. Il ne fut pas élevé selon les instructions du feu

roi son père; mais selon les inclinations de son âge. Il ne s'occupait que de la chasse et de la danse.

D. Ne lui est-il rien arrivé à la chasse ?

R. Un jour qu'il chassait dans la forêt de Senlis, il fit lancer un grand cerf qu'il ne voulut pas faire prendre par ses chiens, mais dans des toiles. On lui trouva au cou un collier de cuivre doré, avec une inscription latine qui marquait qu'un empereur le lui avait donné: *Hoc mihi Cæsar donavit.* Le jeune roi, peut-être à cause de cette rencontre, ou parce qu'en songe il s'était vu porté dans les airs par un cerf ayant des aîles, prit deux cerfs-volans pour support des armes de France. Avant lui nos rois avaient des fleurs de lis sans nombre dans leur écu; ce prince les réduisit à trois.

1383.

D. Qu'a-t-il fait de glorieux ?

R. Il dompta les Flamands, et en défit vingt-cinq mille à la bataille de Rosebecque. On croit que l'étendard de Saint-Denis, nommé l'oriflamme, fut perdu dans cette journée.

D. Son règne a-t-il été heureux ?

R. Nullement.

1389.

D. Pourquoi ?

R. Parce que Charles VI devint insensé: l'ardeur du soleil ou une vision, lui fit tourner la tête, près du Mans. Il avait pourtant des intervalles de bon sens qui duraient quelquefois un mois et plus.

D. Qu'arriva-t-il pendant sa folie ?

R. Une grande division entre les princes du sang, le duc d'Orléans, frère du roi, et le duc de Bourgogne, son oncle.

D. Quel était le sujet de leur dispute ?

R. C'est que chacun voulait avoir la régence.

D. A qui appartenait-elle de droit ?

R. Au duc d'Orléans, plus proche parent.

D. Comment fût terminé le différend ?

R. Le fils du duc de Bourgogne fit assassiner, à Paris, le duc d'Orléans.

D. Ce crime demeura-t-il impuni ?

R. Non, le duc de Bourgogne fut poignardé à Montereau, en présence de Charles VII, qui n'était encore que dauphin.

1419.

D. La reine Isabeau de Baviere ne fit-elle rien contre le dauphin son fils ?

R. Elle obligea Charles VI, son mari, à le déshériter, et à déclarer le roi d'Angleterre son successeur.

D. Pourquoi fit-elle ce tort à son fils ?

R. Parce qu'il soutenait le connétable d'Armagnac, qui avait fait mal parler d'elle au roi son époux.

D. Pourquoi Charles VI fut-il surnommé le Bien-Aimé ?

R. Parce que le peuple l'aimait tant, qu'il voulut, malgré sa folie, le reconnaître roi jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 1422, le quarante-deuxième de son règne, et le cinquante-quatrième de son âge : il fut enterré à Saint-Denis.

D. Charles VI eut-il des enfans ?

R. Il eut trois fils ; les deux premiers moururent avant leur père, et le troisième, nommé Charles, lui survécut et régna.

CHARLES VII,

DIT LE VICTORIEUX,

LIV. ROI DE FRANCE,

Agé de 20 ans, régna vingt-neuf ans.

XV. siècle. 1422.



Cœlum sub virgine faustum

Une vierge, dont Dieu favorisait le bras,
Fut l'appui de mon trône et sauva mes états.

D. QUEL nom donne-t-on à Charles VII?

R. Celui de victorieux, parce qu'il chassa tous les Anglais de la France.

D. Qu'est-il arrivé de particulier pendant son règne?

R. Le siége d'Orléans par les Anglais.

D. Comment le fit-on lever ?

R. Par le moyen de Jeanne d'Arc, connue sous le nom de la pucelle d'Orléans : elle était fille d'un laboureur de Lorraine, et était âgée de dix-huit à vingt ans.

1429.

D. Qui lui inspira ce généreux dessein ?

R. Elle disait que Dieu l'inspirait et qu'il lui ordonnait de faire lever le siége d'Orléans, et de faire sacrer le roi à Rheims.

1430 et 1431.

D. Exécuta-t-elle l'un et l'autre ?

R. Oui, et avec beaucoup de courage ; mais ensuite ayant voulu pousser ses conquêtes plus loin, elle fut prise à Compiegne et livrée aux Anglais, qui, honteux d'avoir été battus par une fille, ne pouvaient souffrir la gloire de celle qui avait causé leur défaite. Ils crurent réparer leur honneur en la notant d'infamie ; ils la menèrent à Rouen, et l'accusèrent comme magicienne : mais sans pouvoir rien prouver contre elle, ils la livrèrent au bras séculier, qui la fit brûler vive le 30 mai, dans le vieux marché de la ville.

D. Qu'arriva-t-il de remarquable à la mort de cette fille héroïque ?

R. Etant sur le bûcher, elle prédit aux Anglais que le bras de Dieu était levé pour les frapper, et que sa justice non-seulement les chasserait bientôt de la France, mais qu'elle les poursuivrait en Angleterre.

1454.

Quelques années après, par les ordres de Charles VII, le procès ayant été revu et bien examiné, la mémoire de la Pucelle fut pleinement justifiée dans la ville de Rouen, où elle avait été condamnée.

D. De quelle manière mourut Charles VII ?

R. Il craignait que le dauphin son fils ne l'empoisonnât : s'étant abstenu de manger pendant six jours, il mourut à Meun, en Berry, et fut enterré à Saint-Denis, en 1461. C'est le premier de nos rois qui prit des Ecossais pour sa garde (1). Il laissa deux fils, qui furent Louis et Charles. Louis qui avait été éloigné de la cour l'espace de treize à quatorze ans, revint aussi-tôt après la mort de son père, et régna après lui sous le nom de Louis XI.

Charles VII eut de grandes traverses et de puissans ennemis ; mais il les surmonta glorieusement. Après avoir chassé de la France les ennemis de sa couronne, il en trouva de plus dangereux dans sa maison qui attentèrent à sa vie. On eût pu le nommer *Heureux*, s'il avait eu un autre père et un autre fils.

(1) Ce fut sous le règne de ce prince, vers l'an 1440, que l'on découvrit, en Allemagne, l'art de l'imprimerie.

LOUIS XI,

LV. ROI DE FRANCE,

Agé de 38 ans, régna vingt-deux ans.

XV. siècle.
1461.



Prudenti callidus arte.

Ce roi dissimulé, politique prudent,
Sut rendre le premier le trône indépendant.

D. QUAND monta-t-il sur le trône ?

R. L'an 1461.

D. Quelles qualités remarquez-vous en lui ?

R. Il était grand politique et fort dissimulé.

D. Quelle parole disait-il souvent ?

R. Celle-ci : *Qui ne sait pas dissimuler, ne sait pas régner.*

D. Qu'a-t-il fait de remarquable ?

R. Il institua l'ordre de Saint-Michel, en 1449. Il fit mourir le connétable de Saint-Paul, le duc de Nemours, et d'autres seigneurs qui balançaient son autorité. Il fit consister sa grandeur dans l'oppression de ses sujets, dans l'abaissement des nobles, et dans l'élévation de quelques roturiers.

D. Qui lui succéda ?

R. Son fils Charles VIII.

D. Louis XI mourut-il fort âgé ?

R. Il était âgé de soixante-un ans, et en avait régné vingt-deux. Il mourut au Plessis-les-Tours, le 30 août 1483, et, suivant qu'il l'avait ordonné, fut enterré à Notre-Dame de Cléry, qu'il avait fait bâtir.

Louis XI renversa tous les bons principes pour ne suivre que l'impulsion de son caractère. Il fut mauvais fils, mauvais père, mari infidèle, frère injuste, maître ingrat, et ami dangereux.

Il fit mourir une infinité de personnes par divers supplices. Tristan, son compère et le prévôt de son hôtel, était constitué par lui comme juge, témoin et exécuteur de ses barbares volontés.

CHARLES VIII,

DIT L'AFFABLE,

LVI. ROI DE FRANCE,

Agé de 13 ans 2 mois, régna quinze ans.

XV. siècle.
1483.



Viam gaudens fecisse ruinæ.

Presque sûr de périr, mon bras et mon courage,
Entre mes ennemis m'ouvrirent un passage.

D. Où naquit Charles VIII ?

R. Au château d'Amboise.

D. De qui était-il fils ?

R. De Louis XI, et de Charlotte de Savoie.

D. Quand succéda-t-il à son père ?

R. L'année

R. En 1483, il n'était âgé que de treize ans et deux mois.

D. Par qui et où fut-il sacré ?

R. A Rheims, par Pierre de Laval, qui en était archevêque.

D. Quelle action de valeur a-t-il faite ?

R. Le duc de la Trimouille, lieutenant-général des troupes du roi, gagna la bataille de Saint-Aubin du-Cormier contre les Bretons, commandés par le duc d'Orléans, qui avait prétendu à la régence qu'on avait donnée à Anne de France, dame de Beaujeu, sœur aînée de Charles VIII; cette bataille fut donnée par les Bretons, malgré les sages conseils du maréchal de Rieux, qui était le soutien du duc de Bretagne.

1491.

D. Le dernier duc de Bretagne ne mourut-il point cette année-là ?

R. Oui, il mourut à Nantes. Par son testament, il institua le maréchal de Rieux tuteur de ses deux filles, Anne et Isabeau : cette dernière étant morte au bout de deux ans, Anne demeura héritière unique, et fut déclarée duchesse et souveraine de Bretagne. Deux ans après elle fut mariée à Charles VIII.

1494 et 1495.

D. Que fit ensuite Charles ?

R. Il passa en Italie avec une armée très-nombreuse, dans le dessein d'aller conquérir le royaume de Naples. Etant arrivé à Rome, le pape Alexandre VI, quoique ennemi des Français, fut obligé de lui donner l'investiture du royaume de Naples, et de le couronner empereur de Constantinople ; après quoi il dirigea sa marche vers Naples, et s'en empara en moins de quatre mois.

D. N'a-t-il rien fait de plus glorieux ?

R. En revenant en France, il fut attaqué par une grosse armée que le pape et les Vénitiens, l'empereur et le roi d'Espagne avaient levée, parce qu'ils étaient jaloux de lui, et qu'ils voulaient le perdre.

1495.

D. Comment Charles se fraya-t-il un passage ?

R. Il saccagea toute l'armée, et gagna la bataille de Fornoue, village à quelques lieues de Plaisance, quoiqu'il n'eût que 8000 hommes, et que ses ennemis fussent plus forts de 40,000.

D. Perdit-il beaucoup de monde à cette bataille ?

R. Il ne perdit que 80 soldats, et tua au moins 3,600 des confédérés.

D. Le royaume de Naples resta-t-il aux Français ?

R. Non, ils en furent chassés parce que Charles abandonna sa gloire à ses plaisirs.

D. Vécut-il long-tems ?

R. Il mourut d'apoplexie dans une galerie du château d'Amboise, le 7 avril 1498, à l'âge de 27 ans, après en avoir régné 14. Son corps fut porté à Saint-Denis.

D. Charles VIII laissa-t-il des enfans ?

R. Non, il fut le dernier de cette branche.

TROISIÈME BRANCHE,

DITE DE LA MAISON D'ORLÉANS.

LOUIS XII.

SURNOMMÉ LE JUSTE ET LE PÈRE DU PEUPLE.

LVII. ROI DE FRANCE,

Agé de 36 ans, régna dix-sept ans.

XV. siècle.
1498.



Viditque parentem Gallia.

La France, sous ce roi vertueux, juste, humain.
Vit un règne de père et non de souverain.

D. De qui était-il fils ?

R. De Charles, duc d'Orléans, et de Marie de Cleves.

D. Quelle femme épousa-t-il ?

R. Il en eut trois : la première était Jeanne de France, fille du roi Louis XI, dont il fut séparé ; la seconde était Anne de Bretagne, veuve de son prédécesseur Charles VIII. Par le mariage de cette princesse, la Bretagne fut réunie à la couronne de France ; et la troisième s'appelait Marie, fille de Henri VII, roi d'Angleterre, qu'il épousa en 1514.

D. Que fit-il à son avénement à la couronne ?

R. Il diminua les impôts d'un tiers, et les tailles d'un dixième ; ensuite, il diminua son revenu de moitié, et mérita le titre de *père du peuple*, le plus glorieux que puisse avoir un roi.

D. Eut-il des héritiers ?

R. Non, il commença et finit cette branche.

1499.

D. A-t-il fait des conquêtes ?

R. Il prit le duché de Milan et le royaume de Naples.

D. Quel droit avait-il sur le duché de Milan ?

R. C'est que Louis, duc d'Orléans, son grand-père, avait épousé Valentine qui en était héritière, comme fille de Galéas, duc de Milan.

D. Qui avait usurpé ce duché ?

R. C'était Sforce, qui avait épousé une fille naturelle de Galéas.

D. Louis conserva-t-il le duché de Milan ?

R. Non, il le perdit peu après l'avoir conquis.

XVIe. siècle. 1509.

D. Qu'arriva-t-il du royaume de Naples ?

R. Ferdinand, roi d'Arragon, qui avait aidé à le conquérir, s'en empara.

D. Quelles batailles Louis XII gagna-t-il ?

R. Il en gagna deux considérables : la bataille d'Aignadel, contre les Vénitiens ; et celle de Ravènes,

contre les armées du pape, du roi d'Arragon et des princes d'Italie.

D. Le roi y était-il en personne?

R. Il était en personne à la première bataille, et Gaston de Foix, son neveu, commandait l'armée à la seconde, et y fut tué.

1510.

D. Le roi ne fit-il point une perte considérable en l'année 1510?

R. Il eut le chagrin de voir mourir, à Lyon, George d'Amboise, le soutien de la France, ministre sans avarice et sans orgueil, cardinal avec un seul bénéfice, qui n'ayant en vue que le bien public, s'était attiré les bénédictions du peuple.

D. Louis XII était-il vertueux?

R. On remarque qu'il pardonnait facilement à ses ennemis, et qu'étant monté sur le trône, il dit que le roi de France n'épousait pas les querelles du duc d'Orléans.

D. En quel tems mourut-il?

R. A Paris, le premier janvier 1515, âgé de cinquante-trois ans, dont il en avait régné dix-sept, digne de vivre un siècle: la France en fut inconsolable: son corps fut porté à Saint-Denis et mis dans un mausolée.

D. N'eut-il point d'enfans?

R. Il laissa deux filles, Claude et Renée; Claude épousa François I, qui fut son successeur.

D. Quelles bonnes qualités remarque-t-on particulièrement dans le roi Louis XII?

R. Ce prince avait l'humeur gaie et facile; il aimait à entendre dire la vérité, et même les siennes propres. Doué d'un esprit agréable et solide, il se plaisait fort à la lecture des bons livres.

D. Fut-il aussi heureux en femmes qu'il l'avait été en ministres ?

R. Très-heureux ; car sans parler de sa seconde femme, Anne de Bretagne, dont le mariage assura entièrement la Bretagne à la France, la reine Marie d'Angleterre, son épouse en troisièmes noces, fut un modèle de vertu.

D. Louis XII aimait-il ses sujets ? était-il sensible à leurs maux ?

R. Jamais prince n'aima tant son peuple, et n'en fut tant aimé que lui ; il ne souffrit point qu'il fût la proie des grands, encore moins des traitans. On le vit plus d'une fois gémir sur la nécessité d'imposer quelque petit subside. Prévoyant les dissipations que le luxe et la vaine prodigalité de François I causeraient après sa mort, il disait en soupirant : *Ah ! nous travaillons en vain, ce gros garçon gâtera tout.*

QUATRIÈME BRANCHE,

DITE LA SECONDE DE VALOIS.

FRANÇOIS I.

DIT LE GRAND ROI ET LE PÈRE DES LETTRES,

LVIII. ROI DE FRANCE,

Agé de 21 ans, régna trente-deux ans.

XVI. siècle.
1515.



In Hectora solus Achilles.

Charles, je domptai seul ton courage indocile,
Et contre un autre Hec or je fus un autre Achille.

D. De quelle maison était-il ?

R. Il était fils de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, et premier prince du sang.

D. Pourquoi l'appelle-t-on de Valois ?

R. Parce qu'il avait le duché de Valois avant qu'il fût roi.

D. Combien y eut-il de rois de cette quatrième branche ?

R. Cinq ; François I, Henri II, François II, Charles IX, et Henri III.

D. François I fit-il la guerre ?

R. Presque pendant toute sa vie.

D. Quelle bataille gagna-t-il ?

R. Quelque mois après son avénement à la couronne, il gagna la bataille de Marignan contre les Suisses, lorsqu'il attaqua le Milanez.

D. Comment appelle-t-on cette bataille ?

R. La bataille des géans, parce qu'elle fut très-sanglante, et qu'elle dura deux jours et une nuit.

D. François I y était-il en personne ?

R. Oui, et il se fit armer chevalier par Bayard après le combat.

D. Qui était ce Bayard ?

R. C'étoit un chevalier, le plus brave et le plus courageux de son tems.

D. Quel fut le plus grand ennemi de François I ?

R. Ce fut Charles-Quint, empereur et roi d'Espagne.

D. Quelles batailles François I perdit-il ?

R. Celles de la Bicoque et de Biagras.

1522.

D. Quel avantage eut-il contre Charles-Quint ?

R. Il le chassa de Provence, lorsqu'il allait assiéger Marseille.

1523.

D. Le roi ne perdit-il pas, l'année suivante, une bataille dont on a beaucoup parlé ?

R. Oui, il perdit celle de Pavie, où il fut fait prisonnier, et conduit en Espagne.

1525.

D. Comment sortit-il de prison ?

R. En cédant les comtés de Flandres.

1544.

D. Quelle bataille gagna François I ?

R. Celle de Cérisoles, qui se donna en Piémont contre les impériaux.

D. Régna-t-il long-tems ?

R. Trente-deux ans, et mourut au château de Rambouillet le 31 mars, âgé de cinquante-deux ans : son corps fut porté à Saint-Denis.

D. Laissa-il des enfans ?

R. Il laissa un fils de Claude, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, qui régna après lui sous le nom d'Henri II.

D. Quelles qualités avait-il ?

R. Il était brave, franc, généreux, éloquent, et amis des gens de lettres. C'eût été un prince accompli, s'il n'eut point écouté les perfides insinuations de ses ministres, et si sa passion pour les femmes ne l'eut point porté à des excès qui nuisirent à sa gloire.

HENRI II.

Fils de François I,

LIX. Roi de France,

Agé de 29 ans, régna douze ans.

XVI. siècle.
1547.



Ora impia lege repressi.

Par mes sanglans édits, l'autorité suprême,
Fit, dans la bouche impie, expirer le blasphême.

D. Quand a-t-il commencé à régner ?

R. L'an 1547.

D. Par qui fut-il sacré et couronné ?

R. Il le fut par Charles, cardinal de Lorraine, archevêque de Rheims.

D. Etait-ce un prince belliqueux?

R. Il aimait à faire la guerre : la première qu'il eut à soutenir, après son couronnement, fut en Picardie contre les Anglais; il les chassa de Boulogne.

1550 et 1551.

D. Que fit-il ensuite?

R. Le duc de Parme, et quelques princes d'Allemagne implorèrent son assistance contre l'empereur, et le nommèrent le protecteur du saint empire. Il alla les joindre avec une puissante armée, et prit sur sa route Metz, Toul et Verdun; ce qui obligea l'empereur à faire la paix.

1552 et 1553.

D. Qu'arriva-t-il alors?

R. L'empereur, irrité contre le roi de France, vint avec 100,000 hommes attaquer Metz. Le duc de Guise, qui était dans cette ville avec l'élite de la noblesse, le contraignit de se retirer.

D. Qu'arriva-t-il ensuite?

R. Le duc de Guise livra bataille aux impériaux, et les défit à Renty.

1554, 1557 et 1558.

D. Henri II fut-il aussi heureux contre Philippe II, roi d'Espagne, que contre Charles-Quint?

R. Non, il perdit deux batailles contre lui, celle de Saint-Quentin et celle de Gravelines; dans la première, le connétable de Montmorency, qui commandait l'armée, fut fait prisonnier.

D. Qui commandait dans la seconde bataille?

R. C'était le maréchal de Termes.

D. Quels avantages avait celui qui était connétable?

R. C'était le premier des officiers de la couronne, et après le roi, le chef des armées; il avait un rang immédiatement après les princes du sang : mais on a supprimé cette charge en 1627.

D. Quel était l'emploi d'un maréchal de France?

R. C'était un officier qui, pour récompense de sa valeur, recevait du roi un bâton semé de fleurs-de-lis qu'on appelait bâton de maréchal de France. En vertu de cette charge, il commandait l'armée en l'absence du roi ou des princes du sang.

D. Henri II n'a-t-il point fait autre chose qu'on puisse remarquer?

R. Il a fait plusieurs édits sévères contre les blasphémateurs et les hérétiques.

D. Que fit-il encore de plus remarquable?

R. Il fit la paix de Cateau-Cambresis avec le roi d'Espagne, et lui donna en mariage sa fille Elisabeth.

D. Que produisit cette paix à la France?

R. Beaucoup de malheurs, car on rendit plusieurs places: elle fut cause des guerres civiles et de la mort de Henri II, qui fut tué d'un coup de lance dans un tournois qu'il y eut aux noces de sa fille Elisabeth.

D. Comment cela arriva-t-il?

R. En courant contre le comte de Montgommery, un tronçon de la lance du comte lui donna dans la visière du casque, et lui fit une blessure dont il mourut onze jours après, le 10 juillet 1559.

R. Avait-il vécu long-tems?

R. Quarante-un ans, dont il en avait régné douze: son corps fut porté à Saint-Denis.

D. Laissa-t-il des enfans?

R. Il eut de Catherine de Médicis quatre fils, François II, Charles IX, Henri III, et François, duc d'Anjou.

FRANÇOIS II,

Fils de Henri II,

LX. Roi de France.

Agé de 16 ans, régna un an.

XVI. siècle. 1559.



Ætas brevis, aptaque regno.

Digne, en effet, du trône où te plaça le sort,
Trop jeune tu payas le tribut à la mort.

D. Où naquit François II?

R. A Fontainebleau, le 20 janvier 1543; son père était encore dauphin, on l'appeloit duc de Bretagne, ou monseigneur le duc.

D. En quel tems commença-t-il à régner?

R. En 1558, il n'avait alors que seize ans.

D. Quelle alliance fit-il ?

R. Il épousa, en 1558, Marie Stuart, reine d'Ecosse, fille unique de Jacques V.

D. Comment se comporta-t-il au commencement de son règne ?

R. Il se laissa conduire par le duc de Guise et par le cardinal son frère.

D. Quelles charges possédaient-ils dans le royaume?

R. Le duc de Guise avait le commandement des armées, et le cardinal était à la tête de toutes les affaires.

D. Sur quel prétexte s'emparèrent-ils du gouvernement ?

R. Sur le prétexte qu'ils étaient oncles de la reine; et ils prirent tant d'autorité, qu'ils s'attirèrent la haine des princes de Bourbon et de Condé.

D. Qu'en arriva-t-il ?

R. Cette divison causa de grands désordres dans l'état; car Louis de Condé se fit chef du parti de l'hérésie naissante de Calvin; et pour détruire la maison de Guise, il se joignit à l'amiral, au colonel et au cardinal de Châtillon, qui étaient trois frères.

D. Que se passa-t-il encore de remarquable ?

R. On découvrit une conspiration qui s'était faite à Amboise. La Renaudie, qui la conduisait, fut tué, et on accusa le prince de Condé d'y avoir eu part.

D. Le règne de François II fut-il de longue durée?

R. Il ne régna qu'une année, étant mort à Orléans sans postérité, le 5 décembre 1560. Il fut enterré à Saint-Denis.

CHARLES IX.

LXI. ROI DE FRANCE.

Agé de 10 ans, régna quatorze ans.

XVI. siècle.
1560.



J'ai des plus vils tyrans réunis les forfaits,
Et je suis tout couvert du sang de mes sujets.

D. De qui Charles IX était-il fils?

R. De Henri II et de Catherine de Médicis.

D. Où naquit-il?

R. A Saint-Germain-en-Laye. Il monta sur le trône à l'âge de dix ans, ayant été sacré à Rheims par le cardinal de Lorraine, qui avait déjà couronné son père et son frère.

D. Qu'arriva-t-il après le couronnement de Charles IX?

R. Catherine de Médicis, sa mère, se fit déclarer régente, et fit lieutenant-général de tout le royaume Antoine de Bourbon, roi de Navarre.

1561.

D. Que se passa-t-il au sujet des Huguenots?

R. Il y eut une assemblée à Poissy relativement à leur culte.

1562.

D. Ne fit-on pas ensuite l'édit de janvier?

R. Oui: mais cet édit, qui proscrivait la religion protestante, excita les huguenots à se révolter, ayant à leur tête le prince de Condé et l'amiral de Coligny, qui étaient les principaux chefs de leur parti.

D. Par qui étaient commandés les catholiques?

R. Par le connétable de Montmorency, qui battit les huguenots à la journée de Dreux, où les deux généraux furent faits prisonniers; le prince de Condé par le duc de Guise, et le connétable de Montmorency par l'amiral Châtillon.

D. Le royaume n'était donc pas paisible dans ce tems-là?

R. C'était un théâtre de carnage, de guerre et de divisions. Catherine de Médicis, le cardinal de Montmorency et tous les chefs de ce parti persuadèrent à Charles IX que ce serait servir Dieu que de se défaire de la portion du peuple qui ne serait pas catholique.

D. Dans quelle ville principale les huguenots s'étaient-ils établis?

R. A Rouen; ils y soutinrent deux fois le siége sans se rendre. Le roi de Navarre y fut tué en 1562: ensuite on fit la paix; mais les huguenots ayant voulu se saisir de Charles IX, comme il allait à Paris, on reprit

de nouveau les armes, et ils furent défaits à la bataille de Saint-Denis par le connétable, qui y fut tué âgé de quatre-vingts ans.

D. Qui eut ensuite la conduite de l'armée du roi?

R. Ce fut Henri, duc d'Anjou son frère, qui gâgna la bataille de Jarnac, où le prince de Condé fut tué, et celle de Moncontour, qui se donna la même année.

D. N'arriva-t-il rien autre chose?

R. Henri IV, qui était alors roi de Navarre, épousa Marguerite, sœur du roi, et peu après arriva l'horrible journée de la saint Barthelemi.

D. Que fit-on ce jour-là?

1572.

R. Le roi, par le conseil de quelques seigneurs de sa cour, voulant exterminer tous les huguenots qui étaient dans ses états, envoya ordre par tout le royaume de faire main-basse sur eux le jour de saint Barthelemi.

D. En massacra-t-on beaucoup?

R. Oui, et l'on commença par l'amiral Coligny, qui était leur chef.

D. Que produisit ce massacre?

R. Il irrita davantage les huguenots qui restaient.

D. Firent-ils quelques entreprises?

1573.

R. Non, mais ils soutinrent le siège de Sancerre et celui de la Rochelle.

D. Qui défendait cette dernière place?

R. La Noue la défendait; et Monsieur, frère du roi, qui l'attaquait, ayant été alors élu roi de Pologne, leva le siège pour aller prendre possession de ses états: il en revint six mois après à cause de la mort du roi.

D. Où mourut Charles IX?

R. Il mourut d'une sueur de sang à Vincennes. l'an 1574, le 30 mai, âgé de vingt-quatre ans; il fut enterré à St. Denis.

HENRI III,

Troisième fils de Henri II,

LXII. Roi de France,

Agé de 23 ans, régna quinze ans.

XVI. siècle. 1574.



Externæ patriam propono coronæ.

Le trône que je quitte est moins doux à mes yeux,
Que l'espoir de régner où régnaient mes aïeux.

D. Quand a-t-il commencé à régner?
R. L'an 1564.

D. Où naquit-il ?

R. A Fontainebleau, le 19 septembre 1551.

D. Comment s'appelait-il ?

R. Il fut nommé Alexandre par Edouard, roi d'Angleterre; mais sa mère Catherine lui fit prendre le nom de Henri.

D. Quel apanage eut-il dans sa jeunesse ?

R. Il eut le Duché d'Anjou, et il en portait le nom.

D. A-t-il fait quelque action glorieuse dans sa jeunesse ?

R. Il gagna sur les huguenots la bataille de Jarnac, celle de Moncontour, et fit lever le siège de Poitiers à l'âge de dix-sept ans.

D. Que lui arriva-t-il ensuite ?

R. Il fut élu roi de Pologne en 1573, après la mort de Sigismond-Auguste.

D. Pourquoi les Polonais le choisirent-ils pour leur roi ?

R. Parce qu'ils savaient qu'il était digne de commander.

D. Où apprit-il son élection ?

R. Au siège de la Rochelle, où il était.

D. En quel tems fut-il couronné roi de Pologne ?

R. A Cracovie, l'an 1574, le 15 de janvier.

D. Jouit-il long-temps de cette couronne ?

R. Non, car ayant appris, au bout de trois mois, que le roi de France son frère était mort, il se retira secrètement de Pologne, et s'en revint en France.

D. Par qui fut-il sacré ?

1574.

R. Il fut sacré et couronné à Rheims par le cardinal de Guise.

D. Quel jour fut-il sacré ?

R. Le 15 février 1575 ; et la même année il gagna la bataille de Dormans,

D. Y avait-il alors beaucoup de troubles dans le royaume?

R. Oui, les huguenots étaient cause qu'il y avait plusieurs factions dans l'état.

D. Que fit le roi, pour y remédier?

1579.

R. Il institua l'ordre du saint-Esprit, et en fit à l'instant cent chevaliers, qui étaient tous catholiques et de qualité, voulant par là rendre les grands seigneurs de son royaume plus attachés à sa personne.

D. Qu'arriva-t-il ensuite?

R. L'assemblée des états fut tenue à Blois; on y conclut la guerre avec les huguenots.

D. Qui était le chef des huguenots?

R. C'était le roi de Navarre: il y avait encore deux autres partis; celui de la ligue, soutenu par les Guisards, et celui des politiques, qui étaient du parti du roi.

D. N'y eut-il point de batailles entre ces trois partis?

R. Il n'y eut que des mouvemens de part et d'autre; cependant le roi prit la Ferre, et ensuite il fit un traité de paix.

D. Quelles guerres y eut-il encore?

R. La guerre des trois Henri.

D. Pourquoi l'appelle-t-on ainsi?

R. Parce que les chefs des trois partis portaient le nom de Henri. Le chef des politiques était Henri III; le chef des huguenots s'appelait Henri, roi de Navarre, et celui des ligueurs était Henri, duc de Guise.

1587.

D. Que firent le pape et le roi d'Espagne pendant ces troubles?

R. Le premier, qui était Sixte V, déclara Henri

de Bourbon, roi de Navarre, et Henri, prince de Condé, incapables de succéder à la couronne, parce qu'ils étaient huguenots, et le roi d'Espagne donna des secours aux ligueurs.

D. Ne se battit-on pas ensuite?

R. Oui, le duc de Joyeuse donna bataille aux huguenots à Coutras; mais il la perdit, et fut tué la même année. Le duc de Guise battit, peu après, les Allemands et les Suisses, qui étaient venus au secours des huguenots; il en tua plusieurs à Vimori et à Auneau.

1588.

D. Que devinrent le duc et le cardinal de Guise?

R. Ils furent assassinés à Blois, on les accusait de vouloir anticiper sur l'autorité royale.

1589.

D. N'avaient-ils point de parent qui succédât à leur emploi?

R. Oui, le duc de Mayenne, leur cadet, se mit à la tête des troupes des ligueurs, et s'empara des plus fortes places du royaume: il aurait même poussé ses conquêtes plus loin, s'il n'eût été investi à Tours.

D. Quelle fut la fin de Henri III?

R. Un scélérat, habillé en Jacobin, nommé Jacques Clément, du diocèse de Sens, lui donna un coup de couteau au bas-ventre, dont il mourut le lendemain.

D. Où commit-il ce régicide.

R. A Saint-Cloud: il alla présenter une lettre au roi pour l'amuser; et pendant qu'il la lisait, il le frappa.

D. Combien de tems avait-il vécu?

R. Trente-neuf ans, dont il en avait régné quinze: son corps fut porté à Compiègne, et ensuite à Saint-Denis.

La branche des Valois prit fin avec ce roi; elle

avait régné 160 ans, (à compter depuis Philippe VI) et donné treize rois à la France, presque tous magnifiques, libéraux, vaillans et protecteurs des belles-lettres. Ils ont acquis à la France, plus par leur bonne conduite que par la force, le Dauphiné, la Bourgogne, la Provence et la Bretagne, et ont chassé les Anglais de toute la France, après les avoir combattus l'espace de cent trente ans.

CINQUIÈME BRANCHE,

DITE DE BOURBON,

De laquelle il y eut cinq rois de France.

HENRI IV, *dit* LE GRAND,

LXIII. ROI DE FRANCE,

Agé de 36 ans, régna vingt-un ans.

XVI. siècle. 1589.



Ferro mea regna redemi.

Du trône où m'appelaient les droits les plus certains,
Le fer victorieux m'ouvrit tous les chemins.

D. OU n'aquit Henri IV?

R. A Pau, capitale du Béarn, le 13 décembre

1553; c'est pour ce sujet que les ligueurs l'appelaient le BÉARNOIS.

D. De qui était-il fils?

R. D'Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, et de Jeanne d'Albret, fille de Henri, roi de Navarre.

D. De quel roi de France descendait Henri IV?

R. Il descendait, en ligne directe, du roi Saint-Louis; il avait sur la couronne de France un droit si évident, que ceux qui voulurent le lui disputer, ne prirent d'autre prétexte que celui de la religion.

D. Qui voulut-on mettre sur le trône au lieu de Henri IV?

R. Le cardinal de Bourbon, frère puîné d'Antoine, père de Henri, qui, voulant usurper la couronne, s'était déjà fait nommer Charles X, l'an 1589.

D. Avait-il des protecteurs pour le seconder dans une si grande entreprise?

R. Son parti, qu'on appelait celui de la ligue, était plus nombreux que le parti des royalistes, car il avait de son côté le peuple, les ecclésiastiques, et les villes principales du royaume.

D. De quel côté se rangèrent le pape et le roi d'Espagne?

R. Ils prirent tous deux le parti de la ligue; le premier pour favoriser la religion catholique, et le second, pour ruiner le royaume, et en arracher quelques lambeaux.

D. Qui commandait les troupes de la ligue?

R. C'était le duc de Mayenne, qui passait pour un homme de courage, et habile dans l'art de la guerre.

D. Henri IV n'était-il pas aussi aguerri que lui?

R. Il avait beaucoup plus de courage et de science dans l'art militaire; il était actif, prudent et bon économe; l'on disait communément qu'il ne demeurait

rait pas aussi long-temps au lit, que le duc de Mayenne à table.

D. N'en vinrent-ils pas à une bataille?

R. Oui, le duc alla à Dieppe avec trente mille hommes, pour attaquer le roi, qui n'en avait que sept mille; malgré cette infériorité, Henri défit son armée à la journée d'Arques: il le battit encore à Ivry, où avec dix mille hommes seulement, il mit en déroute le duc de Mayenne, qui en avait seize mille.

D. Que fit le roi après un si heureux succès?

R. Il vint assiéger Paris, en prit les faubourgs à son arrivée, et serait le même jour entré dans la ville, s'il avait eu alors du canon pour en rompre les portes.

D. Les assiégés souffrirent-ils beaucoup pendant ce siége?

R. Oui, car outre la perte de mille hommes qui furent tués dans les différentes attaques, il y eut beaucoup de personnes qui moururent de faim dans la ville, parce que le roi s'était saisi de tous les passages, et qu'ils ne pouvaient recevoir de vivres d'aucun côté.

D. Henri IV n'aurait-il pas pu se rendre, par la force, le maître de Paris?

R. Il aurait pu le faire, mais il ne voulut pas maltraiter les habitans, dont il espérait être bientôt le roi.

D. Pendant qu'on assiégeait Paris, où était le cardinal de Bourbon qu'on avait élu roi?

R. Il était à Fontenay en Poitou, et il mourut le 9 mai 1590.

D. Comment le roi leva-t-il le siége de Paris?

R. Pour aller livrer bataille au duc de Parme et au duc de Mayenne, qui s'étaient avancés avec beau-

coup de troupes. Ils prirent Lagny, en chassèrent les royalistes, et se rendirent maîtres de la Marne.

D. Quels avantages en tirèrent-ils ?

R. Ils envoyaient en abondance des vivres à Paris par eau et par terre.

D. Le roi fut-il long-temps sans pouvoir jouir de la couronne ?

R. Oui, il fut obligé d'abjurer son hérésie ; il fit cette cérémonie à Saint-Denis, l'an 1593, entre les mains de l'archevêque de Bourges, en présence de huit évêques, et de tous les grands de sa cour.

D. Jouit-il bientôt après de son royaume ?

R. En 1594, au mois de mars, Paris se rendit à lui ; M. de Brissac lui en porta les clefs à deux cents pas de la ville, et fut fait maréchal de France pour récompense.

D. Que fit Henri IV étant entré dans Paris ?

R. Il alla d'abord à Notre-Dame, où il entendit la messe, et fit chanter le *Te Deum*; puis il accorda une amnistie générale à tous ses ennemis, et à quelques-uns la permission de se retirer où ils voudraient.

1594.

D. Que lui arriva-t-il au mois de décembre 1594 ?

R. Un écolier du collège de Clermont, nommé *Jean Châtel*, fils d'un marchand drapier, lui donna un coup de couteau, au moment où il se penchait pour embrasser Montigny.

D. En quel endroit le blessa-t-il ?

R. A la lèvre inférieure, et lui rompit une dent : le roi voulut lui pardonner, mais le parlement s'y opposa.

D. Quand fit-on la paix avec l'Espagne ?

R. Elle fut conclue à Vervin en 1598.

D. Ne la fit-on pas aussi avec le duc de Savoie ?

R. Ce fut trois ans après, par le traité de Lyon, où l'on donna au roi la Bresse et le Bugey pour le marquisat de Saluces.

D. Qu'arriva-t-il encore de mémorable?

R. Le duc de Biron fut fait prisonnier, par ordre du roi, et ayant été convaincu du crime de lèze-majesté, il eut la tête tranchée dans la cour de la Bastille par arrêt du parlement. On ne put jamais obtenir sa grâce du roi : ce fut le seul qui fut exécuté pendant son règne.

D. Ne jouit-on pas de la paix après cette exécution ?

R. On en jouit pendant huit ans : le roi amassa beaucoup d'argent et de troupes ; il avait aussi une flotte considérable.

D. Quel dessein avait-il?

R. Il en avait conçu de grands; mais un nommé *François Ravaillac*, natif d'Angoulême, l'empêcha de les exécuter.

D. Comment cela?

R. Le 14 mai, l'an 1610, à quatre heures du soir, il assassina Henri IV dans son carrosse, qui était arrêté, par un embarras de charrettes, au milieu de la rue de la Ferronnerie : ce malheureux lui donna deux coups de couteau ; le premier glissa entre deux côtes ; le second lui coupa l'artère veineuse, en sorte que le sang, qui en coula avec abondance, l'étouffa dans le moment.

D. Qui accompagnait le roi?

R. Il y avait dans son carrosse les ducs d'Epernon et de Montbazon, les maréchaux de Lavardin et de Roquelaure, les marquis de la Force et de Mirebau.

D. Quel âge avait-il?

R. Il avait cinquante-sept ans, dont il en avait régné vingt-un.

D. De quels défauts l'a-t-on accusé?

R. D'avoir trop aimé le jeu et les femmes; mais il avait tant d'autres belles qualités, que leur éclat devait bien effacer ces défauts.

D. Quelles étaient ses qualités?

R. Un grand courage dans les entreprises difficiles, beaucoup de bonté pour son peuple, et de clémence pour les coupables.

D. Laissa-t-il des enfans?

R. Il n'en eut point de Marguerite de Valois sa première femme, dont le mariage fut déclaré nul; et il en eut six de Marie de Médicis, sa seconde épouse; savoir, Louis XIII, qui lui succéda; le second mourut à l'âge de quatre ans; et le troisième était Jean-Baptiste Gaston, duc d'Orléans. Les trois filles s'appellaient Elisabeth, Christine, et Henriette-Marie: la première fut mariée à Philippe IV, roi d'Espagne; la seconde à Victor-Amédée, duc de Savoie; la troisième à Charles I, roi d'Angleterre.

LOUIS XIII, *dit* LE JUSTE,

FILS DE HENRI IV,

LXIV. ROI DE FRANCE,

Agé de 10 ans, régna trente-trois ans.

XVII siècle.
1610.



Fidei ac regni expulit hostes.

FRANCE, et vous, saints autels, dont je soutiens l'éclat,
De tous mes ennemis je purgeai mon état.

D. En quel temps monta-t-il sur le trône ?

R. L'an 1610, après la mort de son père. Il n'avait alors que dix ans.

D. Où était-il né ?

R. A Fontainebleau, le 27 septembre 1600.

D. Qui eut la régence pendant sa minorité?

R. La reine sa mère, Marie de Médicis, qui fit bâtir le palais de Luxembourg et Arcueil.

D. En quel temps et avec qui fut-il marié?

R. Il épousa, à Bordeaux, en 1615, Anne d'Autriche, infante d'Espagne.

D. N'y eut-il pas ensuite quelques seigneurs qui quittèrent la cour, et qui prirent les armes contre le roi.

R. Le prince de Condé, le duc de Longueville, le duc de Mayenne, le maréchal de Bouillon, et plusieurs autres, quittèrent en effet la cour, et prirent les armes pour rétablir l'autorité du roi, usurpée par le maréchal d'Ancre.

1615.

D. Que fit le roi dans cette occasion?

R. Le roi, dont le maréchal d'Ancre avait captivé la confiance, déclara le prince de Condé, le chef, criminel de lèse-majesté, et leva une armée qu'il envoya contre lui; il en donna le commandement au maréchal de Laval Boisdauphin.

D. Donna-t-on quelque bataille?

R. Non, il n'y en eut point de considérable, mais il y eut beaucoup de divisions dans l'état.

D. Comment put-on les appaiser?

R. M. de Luines fit entendre au roi que le maréchal d'Ancre avait véritablement de mauvais desseins contre sa majesté, qui enfin résolut de le faire arrêter.

D. Put-on exécuter ce dessein?

R. Vitry, capitaine des gardes, en ayant reçu l'ordre, alla au-devant de lui comme il venait au Louvre, et lui dit sur le pont Dormant qu'il le faisait prisonnier de la part du roi: le maréchal ayant fait un pas en arrière comme pour mettre l'épée à la

main, reçut à l'instant trois coups de pistolet, et tomba mort sur le pont.

1617.

D. Que fit-on de son corps ?

R. On le porta le soir à Saint-Germain-l'Auxerrois, où on l'enterra sous les orgues.

D. De quel pays était il ?

R. Il était de Florence, et s'appelait Concino Concini. On trouva dans son porte-feuille 1,900,000 l. de bons billets.

D. Que produisit sa mort ?

R. Le rappel du chancelier Sillery, de Guillaume du Vair, garde des sceaux, et de plusieurs autres personnes à qui il avait ôté injustement leurs charges.

D. Le peuple avait-il de l'amitié pour le maréchal d'Ancre ?

R. Il était détesté de tout le monde; quand on sut où il était enterré, les laquais le déterrèrent, le pendirent sur le pont Neuf, et le brûlèrent ensuite devant la porte de sa maison.

1621.

D, N'y eut-il pas quelques villes où les huguenots se révoltèrent ?

R. En 1611, plusieurs villes de la Guienne et du Languedoc prirent les armes; mais le roi les mit à la raison. Il n'y eut que Montauban qui arrêta ses conquêtes : le duc de Mayenne y fut tué, et le connétable de Luynes y mourut de maladie la même année.

D. Qui succéda à Charles d'Albert de Luynes, connétable de France ?

R. Jean-Armand du Plessis, évêque de Luçon, secrétaire d'état, cardinal, premier ministre et surintendant général de la navigation, fut son successeur.

1624.

D. Remplit-il bien les devoirs de cette charge?

R. Parfaitement bien : c'était un des plus grands hommes de son siècle. Ce fut lui qui fit rebâtir la Sorbonne. Par le soin qu'il prit des affaires, on reprit la Rochelle et on chassa les Anglais.

1628 et 1629.

D. Quelle autre conquête fit le roi?

R. Il força le pas de Suse, défit le duc de Savoie, et secourut Casal qui était assiégé.

1630.

D. Le roi ne fut-il pas obligé de repasser les Alpes?

R. Oui, le marquis de Spinola s'étant campé devant Casal, le roi reprit Chambéry, Pignerol, Saluces et Veillanes, où les ennemis furent entièrement défaits; ensuite on délivra Casal une seconde fois, et on contraignit les ennemis à faire la paix.

D. Où fit-on le traité?

R. A Querasque; il fut conclu en mai 1631.

1632.

D. Qu'arriva-t-il ensuite de remarquable?

R. Le duc d'Orléans, frère du roi, jaloux de l'autorité du cardinal de Richelieu, prit les armes et mit dans son parti le duc de Montmorency, gouverneur du bas Languedoc.

D. N'arrêta-t-on pas leurs desseins?

R. On envoya une armée contr'eux, et on les battit à Castelnaudary. Le duc de Montmorency y fut pris les armes à la main; et ayant été mené à Toulouse, il eut la tête tranchée, le 30 octobre 1632.

1634.

D. Quel parti prit alors le duc d'Orléans?

R. Il s'en alla du côté de la Lorraine, où il n'eut pas un succès plus heureux. Il y épousa secrètement la princesse Marguerite, sœur du duc de Lorraine;

mais le roi y étant allé, prit Nancy et plusieurs autres villes.

D. Treves ne fut-il pas pris par les Espagnols dans le même tems ?

R. Oui, les Espagnols prirent Treves, et égorgèrent la garnison française qui y était; mais nous en eûmes raison à la bataille d'Avein, en Flandre, qui fut gagnée par les maréchaux de Châtillon et de Brezé qui battirent le prince Thomas.

1636.

D. Ne perdîmes-nous pas ensuite des places très-fortes ?

R. Nous perdîmes Philisbourg, Spire, Mayence et la Capelle; mais nous prîmes plusieurs places dans les Pays-Bas, et la Catalogne se soumit au roi, qui y prit Perpignan, Salces et tout le Roussillon.

1642.

D. En quel tems mourut la reine mère de Médicis?

R. Elle mourut d'une grosse fiévre, à Cologne, en juillet 1642. Son corps fut porté à Saint-Denis.

D. Ne fit-on pas à Lyon le procès de MM. de Cinq-Mars et de Thou, qui avaient traité avec l'Espagne ?

R. Oui; ils y eurent tous deux la tête tranchée sur la place des Terreaux, convaincus d'avoir eu part à une conspiration qu'on avait faite contre le roi.

D. Le cardinal vécut-il long-tems ?

R. Il mourut le 4 décembre 1642, âgé de cinquante-sept ans; le cardinal Mazarin lui succéda dans le ministère.

D. Le duc d'Orléans ne revint-il pas à la cour après la mort du cardinal ?

R. Il y revint un mois après, et fut reçu du roi très-favorablement; on rappela aussi les maréchaux

de Vitry, de Bassompierre et d'Etrées, avec les ducs de Saint-Simon et de Vendôme, de sorte que la cour devint très-florissante.

D. Le roi jouissait-il alors d'une bonne santé ?

R. Non, au contraire, et sa maladie augmentant, il fit une déclaration, en forme de testament, par laquelle il ordonnait qu'après sa mort, la reine serait régente pendant la minorité de son fils ; que Monsieur, duc d'Orléans, serait lieutenant-général ; que le conseil serait composé du prince de Condé, du cardinal Mazarin, du chancelier Séguier, de Claude Bouthilier, surintendant des finances, et de Chavigny son fils, secrétaire d'état.

D. Cette déclaration fut-elle vérifiée au parlement ?

R. Elle le fut le même jour, et le lendemain il fit baptiser le dauphin son fils : il fut tenu sur les fonts par la princesse de Condé et par le cardinal Mazarin ; on le nomma Louis.

1643.

D. Le roi releva-t-il de cette maladie ?

R. Non : il mourut à Saint-Germain, la trente-troisième année de son règne, et la quarante-deuxième de son âge.

D. Où fut-il enterré ?

R. A Saint-Denis, mais sans beaucoup de pompe, ainsi qu'il l'avait ordonné.

D. Quel surnom lui donna-t-on ?

R. Il eut celui de Juste. La providence l'avait fait naître dans un moment qui lui était bien propice : plutôt il eût été trop faible, plus tard trop circonspect.

D. Combien laissa-t-il d'enfans ?

R. Deux, Louis XIV, qui lui a succédé, et Philippe de France, duc d'Orléans.

LOUIS XIV, *dit* LE GRAND, LXV. ROI DE FRANCE.

Agé de 5 ans, régna soixante-douze ans.

XVII siècle.
1643.



Consiliis, armisque potens.

Ses armes, sa valeur, sa vaste intelligence,
Aussi loin que sa gloire ont porté sa puissance.

D. LA France jouissait-elle de la paix lorsque Louis XIV commença son règne ?

R. Non ; le royaume était en guerre avec l'Espagne ; mais le duc d'Enguien remporta une mémorable victoire sur les Espagnols, dont l'armée fut entièrement détruite près de Rocroi, le cinquième jour du règne de Louis XIV, l'an 1643 ; ensuite il

attaqua et prit Thionville : la France commença par la prise de cette place à étendre ses frontières.

D. Que vit-on encore de mémorable la même année ?

R. Le duc de Brezé, amiral de France, gagna sur les Espagnols une grande victoire à Carthagène, où toute leur armée navale, quoique plus nombreuse, fut mise en déroute.

D. L'année suivante fut-elle signalée par quelque victoire ?

R. M. le duc d'Orléans, que son frère Louis XIII avait désigné pour être lieutenant-général du royaume, fit le siége de Gravelines, et la prit le 28 juillet 1644.

D. Qu'arriva-t-il la même année ?

R. Le maréchal de Turenne livra bataille entre Brissac et Fribourg, à M. Mercy, général des Bavarois : le combat dura trois jours, les ennemis furent toujours chassés et mis en déroute.

D. Quel fut l'avantage de cette bataille ?

R. L'armée du roi prit Philisbourg, et trente villes considérables d'Allemagne, Worms, Magdebourg, etc.

D. Nos armées ne firent-elles rien du côté de la Catalogne ?

R. On assiégea et prit en 49 jours Roses, place importante, qui couvrit le Roussillon et nous ouvrit l'entrée du pays ennemi, le 31 mai 1645.

D. Quels exploits le duc d'Enguien fit-il la même année ?

R. Après avoir passé le Rhin à Spire et marché vers Nortlingue, il vint tomber sur l'armée des Bavarois, commandée par le général Merci, qu'il attaqua dans son camp. La victoire fut sanglante ; Merci fut tué avec ses principaux officiers, le 3 août 1645.

D. Que fit le duc d'Orléans du côté de la Flandre ?

R. Il assiégea et prit Coutrai, Bergues et Mardick, malgré l'armée ennemie, forte de 26,000 hommes.

D. La campagne finit-elle en Flandre par la prise de ces places importantes ?

R. Le duc d'Enguien résolut d'assiéger Dunkerque, qui se rendit au bout de quatorze jours, le 7 octobre 1646.

D. Par qui fut prise la ville de Tortose ?

R. Par le maréchal de Schomberg, vice-roi de Catalogne.

1648.

D. Que fit l'archiduc Léopold, général de l'armée d'Espagne, après avoir pris Furnes ?

R. Il s'approcha de Lens, où le prince de Condé le suivit pour lui donner bataille. Les Français attaquèrent les Espagnols avec tant de succès, que le reste de cette fameuse infanterie espagnole, échappée de la bataille de Rocroy, fut entièrement défaite, le 20 août 1648.

D. Quelles suites eurent toutes ces victoires ?

R. Ces grands succès obligèrent la maison d'Autriche à conclure un traité, qui fut signé à Munster, par lequel les princes de l'empire furent remis en liberté la même année 1648.

1651.

D. A quel âge les rois de France étaient-ils majeurs ?

R. A quatorze ans, de sorte que Louis XIV, le 7 septembre 1651, alla au parlement, où la reine sa mère, régente du royaume, lui remit le pouvoir souverain.

D. Que remarque-t-on de l'année 1652.

R. Que les guerres civiles et les troubles qui désolaient la France, obligèrent le roi de sortir de Paris; mais les honnêtes gens étant les plus forts, ils envoyèrent des députés à Saint-Germain en Laye, pour supplier le roi de revenir à Paris, ce qu'il fit le 21 octobre 1652.

D. Quel fut le fruit de l'amnistie que le roi accorda après son retour à Paris?

R. Que les mécontens rentrèrent dans leur devoir, et la prise de Sainte-Menehould acheva de pacifier le royaume en 1643.

D. Quand le roi se fit-il sacrer?

R. Le 7 juin 1654, par l'évêque de Soissons, l'archevêque de Rheims n'ayant pas encore reçu l'ordre de prêtrise.

1655.

D. Que fit le roi pour signaler son avénement au trône?

R. Etant encore à Rheims, il ordonna au marquis de Fabert d'aller investir Stenay, que les Espagnols nous avaient pris. Le roi alla au siége, et la ville et la citadelle se rendirent le 6 août.

D. Que firent alors les Espagnols?

R. Ils mirent le siége devant Arras. Le prince de Condé, qui était alors de leur côté, pressait la ville de se rendre; mais les maréchaux de Turenne, de la Ferté et d'Hocquincourt, attaquèrent et forcèrent les lignes de ces assiégeans, la nuit du 24 au 25 août 1654.

D. Le roi ne fit-il pas la guerre et quelque siége en personne?

R. Il ordonna aux maréchaux de Turenne et de la Ferté d'assiéger Landrecy; puis il s'avança jusqu'au Quesnoy, et fit attaquer Condé, qui ne tint que trois jours. Le maréchal de la Ferté attaqua

aussi-tôt Saint-Guillain; la place capitula le lendemain.

D. Le roi borna-t-il ses soins aux actions militaires ?

R. Non ; il fit établir à Paris, en 1656, trois maisons différentes, sous le nom d'hôpital général, pour y renfermer les pauvres de tout âge et des deux sexes.

D. La reine de Suède ne vint-elle pas à Paris cette même année ?

R. Oui ; elle y fit son entrée le 8 septembre 1756, et Louis XIV lui fit rendre beaucoup d'honneurs, 20,000 bourgeois se mirent sous les armes ; on lui présenta un dais qu'elle ne voulut point accepter : mais les échevins le portèrent devant elle ; on lui donna pour logement l'appartement même du roi, au Louvre.

D. Par quel général la Capelle fut-elle prise ?

R. M. le maréchal de Turenne ayant trompé les Espagnols par sa prévoyance, vint tout-à-coup tomber sur la Capelle ; les ennemis abandonnèrent le siége de Saint-Guillain, pour venir au secours de la Capelle, mais ce fut inutilement.

1657.

D. Les Français se reposèrent-ils après la prise de la Capelle ?

R. Le maréchal de la Ferté mit le siége devant Montmedi ; le roi y alla, donna ses ordres pour l'assaut, et la ville se rendit le 6 août 1657.

D. Pourquoi la bataille de Dunes fut-elle appelée de ce nom ?

R. C'est parce que dom Juan-d'Autriche et le prince de Condé vinrent à la tête de 20,000 hommes au secours de Dunkerque, que M. de Turenne assiégeait, et qu'ils campèrent leur armée aux Dunes ;

ce sont de petites montagnes de sable qui s'élèvent auprès de la ville.

D. Quel fut le succès de cette bataille ?

R. L'armée des Espagnols plia de tous côtés et fut mise en déroute. L'armée victorieuse reprit Dunkerque, le 22 juin 1658. Le prince de Condé eut infiniment de peine à se sauver avec quelques restes de cavalerie, le 14 juin, et les Espagnols perdirent courage.

R. Qu'arriva-t-il de remarquable la même année ?

R. Le roi, après avoir visité Dunkerque, se rendit devant Bergues pour en faire le siége; mais s'étant senti indisposé, il se retira à Calais: il eut une fiévre continue dont il manqua mourir.

D. Ne prit-on point de mesures pour faire la paix après tant de guerres ?

R. On avait commencé à traiter de la paix en 1656; mais les conférences furent rompues sur ce que le roi mettait son mariage avec l'infante d'Espagne, pour premier article de la paix, et que les Espagnols ne voulaient point alors consentir à ce mariage.

1659.

D. En quel lieu se tinrent les conférences pour la paix ?

R. Ce fut dans une petite île, que l'on nommait autrefois l'île des Faisans, au milieu de la rivière de Bidassoa, qui sépare la France de l'Espagne.

1660.

D. Qu'y eût-il encore de remarquable à la conclusion de cette paix ?

R. C'est que le roi de France et celui d'Espagne se virent dans un palais bâti sur la rivière de Bidassoa; le roi d'Espagne remit l'infante, sa fille, entre les mains de son gendre. Les Français et les Espagnols se donnèrent mille marques d'amitié et de bienveil-

lance, après une guerre de vingt-cinq ans. Cette paix, faite en 1660, fut nommée la paix des Pyrénées.

D. Qui fut chargé d'aller à Madrid demander l'infante d'Espagne en mariage pour Louis XIV?

R. Ce fut le maréchal de Grammont. Dom Louis de Haro épousa cette princesse au nom du roi, dans Fontarabie; le mariage fut consommé à Saint-Jean-de-Luz, le 9 juin 1660.

D. Le roi demeura-t-il long-tems sur la frontière, après son mariage?

R. Il revint incessamment à Paris, où la jeune reine fit une entrée triomphante dans un char découvert: le roi était à cheval.

D. Le roi fut-il long-tems sans avoir d'enfans?

R. Non; il eut un fils qui naquit le premier novembre 1661.

D. Quel règlement fit le roi pour le bonheur de ses sujets?

R. Un faux point d'honneur avait si fort allumé en France la fureur du duel, que tous les édits n'avaient pu l'arrêter. Le roi fit un édit contre les duels, le premier jour de sa majorité, et s'imposa la loi de n'accorder jamais de grâce aux coupables. Cette sévérité fut très-salutaire.

D. Après avoir songé au soulagement du peuple, que fit le roi pour son divertissement?

R. Pour augmenter la joie publique par un spectacle digne de sa magnificence, il ordonna les préparatifs d'un Carrousel dans la grande place des Tuileries; cette fête dura trois jours. Toute la cour y assista; la reine, la reine-mère, et la reine d'Angleterre y distribuèrent des prix.

D. Que fit le roi pour se rendre maître de la ville de Dunkerque?

R. Cette ville, en 1658, avait été prise par les

Français sur les Espagnols, et aussi-tôt remise aux Anglais, suivant le traité fait avec eux. Le roi jugea à propos de la retirer de leurs mains, et chargea le comte d'Estrades de cette négociation. Les Anglais vendirent Dunkerque cinq millions, au roi, en 1662.

D. Quelle fut alors la situation de la France?

R. Elle était aussi respectée au-dehors que calme dans l'intérieur; on y voyait régner la paix et l'abondance, et les sciences et les arts y fleurissaient par la sagesse, la magnificence et les libéralités du roi.

D. Comment l'Académie des inscriptions fut-elle établie?

R. On choisit dans l'académie française, qui avait été établie en 1635, un petit nombre de savans pour faire les inscriptions, devises et médailles qui pourraient avoir quelque rapport au roi ou au public: cette académie fut instituée en 1663.

D. Quelle était la devise principale de Louis XIV?

R. C'était un soleil, sur lequel était écrite cette devise: *nec pluribus impar.*

D. Ne vit-on encore rien de remarquable dans cette même année?

R. Les Suisses envoyèrent à Paris une célèbre ambassade; le roi, pour lui et pour le dauphin, jura solennellement l'alliance dans l'église de Notre-Dame; les ambassadeurs la jurèrent aussi, et furent ensuite splendidement traités dans l'archevêché. Le roi entra dans la salle où ils mangeoient, et but à la santé des cantons.

D. Quelle réparation le roi exigea-t-il pour l'insulte faite à Rome à son ambassadeur?

R. Les Corses de la garde du pape ayant insulté le duc de Créqui, le pape les chassa de ses états, et le roi exigea en outre qu'il fût élevé dans Rome une

pyramide avec une inscription qui transmit le crime des Corses.

En 1664, le pape envoya au roi le cardinal Chigi, pour l'assurer qui ni lui ni aucun de ses proches n'avait eu part à l'action des Corses.

D. Le roi n'envoya-t-il pas du secours à l'empereur contre les Turcs?

R. Suivant le traité fait avec les princes du Rhin, il lui envoya 6,000 hommes, sous le commandement du comte de Coligny, qui battit les Turcs sur le Raab, au-dessous du Saint-Gothard: il perdirent 8,000 hommes, ce qui les obligea à faire la paix en 1664.

1665.

D. De quels moyens se servit-on pour activer le commerce en France?

R. Les Français achetaient fort cher les riches étoffes, les dentelles, les tapisseries, etc., qui leur venaient des royaumes voisins. Le roi résolut, en conséquence, d'établir dans le royaume des manufactures pour occuper divers ouvriers, faire fleurir le commerce, et conserver l'argent dans ses états.

D. Que fit-on encore pour le commerce et la sûreté de l'état?

R. Le roi s'appliqua à rétablir la navigation; il fit construire des vaisseaux, bâtir des arsenaux et des ports sur les deux mers, ce qui rendit la France aussi puissante sur mer que sur terre.

D. Fit-on quelques établissemens hors du royaume?

R. Oui, le roi établit à l'île de Madagascar des compagnies pour commercer avec l'Orient, et il en avait envoyé précédemment dans les Indes occidentales.

D. Que fit-on pour réprimer les vexations que les grands exerçaient sur le peuple?

R. Les guerres civiles les y avaient comme autorisés; mais Louis XIV créa un tribunal, qu'on nomma

les grands jours, où plusieurs gentilhommes furent accusés, condamnés et punis : ces justes châtimens rétablirent l'ordre et la sûreté dans le royaume.

D. Le roi protégea-t-il les gens de lettres ?

R. Il répandit ses faveurs sur eux, et jamais les sciences et les arts n'ont été aussi florissans que sous son règne ; il a établi plusieurs académies célèbres, entr'autres, l'académie des sciences en 1666. C'était une assemblée de savans en géométrie, en astronomie, en physique, en mécanique, en chimie, etc. ; ils tenaient leurs séances, en premier lieu, dans la Bibliothèque du roi, ensuite ils les tinrent au Louvre.

D. N'arriva-t-il point au roi quelque sujet de chagrin ?

R. La reine, sa mère, qui avait été régente après la mort de Louis XIII, mourut le 20 janvier 1666.

D. Le roi n'eut-il point quelques guerres à soutenir pour ses alliés ?

R. Les Anglais avaient gagné une bataille sur mer contre les Hollandais, et l'évêque de Munster avait pénétré bien avant dans leur pays. Le roi leur envoya des secours : l'évêque de Munster rendit tout ce qu'il avait pris : les Anglais envoyèrent des ambassadeurs à Breda : la paix fut conclue à la fin de juillet 1666.

D. La guerre ne passa-t-elle point de l'Europe jusque dans l'Amérique ?

R. Les Anglais et les Français avaient partagé ensemble l'île de Saint-Christophe, abondante en sucre, en tabac et autres marchandises. Le gouverneur des Anglais se prévalant de la rupture des deux nations, se mit en état de surprendre les Français ; mais la colonie Anglaise fut battue et chassée de l'île ; on prit ses forts par capitulation, ses canons et ses armes.

D. Pour quelle raison fit-on construire le port de Cette ?

R. Parce qu'il était très-nécessaire d'avoir un port sur la Méditerranée, à l'embouchure du canal qu'on avait dessein d'y pratiquer pour joindre les deux mers; les sables menaçaient de faire échouer l'entreprise, mais le roi surmonta cet obstacle par les môles, qui font aujourd'hui la sûrete de ce port.

D. En quelle année le roi fit-il construire le fameux port de Rochefort?

R. Ce fut en 1666. Les côtes de France étant naturellement d'un accès fort difficile, on n'avait guère que le port de Brest où les vaisseaux fussent en sûreté; c'est ce qui fit résoudre le roi à faire construire un port à l'embouchure de la Charente.

D. Quelle fut l'occasion de la campagne de Flandre en 1667?

R. Philippe IV, roi d'Espagne, étant mort, le duché de Brabant, le comtés de Namur et de Hainaut étaient dévolus à Marie-Thérèse d'Autriche, reine de France; mais les Espagnols voulaient les lui usurper: en conséquence, le roi ordonna au maréchal d'Aumont de s'emparer de Bergues, de Furnes, d'Armentières et de Courtrai, tandis qu'il attaquait, en personne, Douai, Tournai, Oudenarde et Alost. La campagne fut terminée par la prise de Lille, qui, après neuf jours de tranchée ouverte, fut réduite à capituler: le roi y entra le 28 août 1667.

D, Quelle entreprise fit-on pour la facilité du commerce?

R. On fit un canal de soixante-quatre lieues de long; d'un bout il se joint à la Garonne, près de Toulouse, et de l'autre bout, il va finir au grand lac de Tau, qui s'étend jusqu'au port de Cette,

R. Que fit-on en faveur de la peinture et de la sculpture?

R. Le roi fonda à Paris une académie, qu'il com-

posa de peintres et de sculpteurs, et souhaita que ce fût une école publique pour instruire les jeunes gens qui auraient du génie pour ces beaux arts. On proposa des prix, afin d'exciter l'émulation. Le roi institua dans Rome une pareille académie, où les élèves, qui avaient remporté le prix à Paris, allaient se perfectionner, et étaient entretenus aux dépens de l'état.

D. Le roi borna-t-il ses conquêtes aux places qu'il venait de prendre en Flandre ?

D. Il fit la conquête de la Franche-Comté en 1668.

D. Quels moyens employa-t-on pour perfectionner l'astronomie ?

R. Le roi fit faire un magnifique bâtiment, dont l'exposition donne aux astronomes une facilité merveilleuse pour observer exactement le cours des astres. Ce grand édifice, situé au bout du faubourg Saint-Jacques à Paris, fut nommé l'observatoire.

1669.

D. La guerre dura-t-elle long-tems ?

R. Les Hollandais et les Anglais s'entremirent les premiers pour faire la paix ; le pape y contribua de son côté : les plénipotentiaires s'assemblèrent dans la ville d'Aix-la-Chapelle ; on céda au roi toutes les villes qu'il avait prises dans la Flandre, pour l'équivalent des provinces dévolues à la reine.

D. Le roi, en faisant la paix, garda-t-il la Franche-Comté qu'il venait de conquérir ?

R. Avant que de marcher pour attaquer la Franche-Comté, il avait déclaré qu'il s'en tiendrait aux conditions qu'il avait proposées pour la paix ; de sorte qu'il la rendit comme il l'avoit promis.

D. A quelle occasion Casimir, roi de Pologne, vint-il en France ?

R. Se voyant avancé en âge, et fatigué des soins de la royauté, il se démit de la couronne en pleine

diète à Warsovie, dans la résolution d'embrasser l'état ecclésiastique ; le roi lui donna plusieurs abbayes, entr'autres celle de Saint-Germain-des-Prés.

D. Que fit-on pour embellir Paris vers ce tems-là ?

R. Ce qu'on fit de plus remarquable, fut la continuation du rempart (appelé à présent boulevard) commencé par Henri II. Il n'alloit que depuis le bord de la Seine, près l'Arsenal, jusqu'à la porte Saint-Antoine ; on le fit entourer une partie de la ville, et regagner, comme on le voit à présent, la rivière, au-dessous des Tuileries.

1670.

D. La paix qui avait été conclue, ne fut-elle point troublée ?

R. Le duc de Lorraine fit tous ses efforts pour soulever contre le roi les puissances de l'Europe. Le maréchal de Créqui eut ordre d'entrer avec une armée dans la Lorraine, qu'il prit avec le duché de Bar ; de sorte que ce prince, inquiet et remuant, se vit dans un moment dépouillé de tous ses états.

1672.

D. Quel fut le motif de la campagne que fit le roi en Hollande ?

R. Les Hollandais, que le roi avait toujours protégés, firent un traité avec les Anglais et les Suédois, sous le nom de triple alliance. Pour les punir, Louis XIV entra dans leur pays à la tête de 60,000 hommes ; les plus fortes villes se rendirent sans résistance, et il poussa ses conquêtes jusqu'aux portes d'Amsterdam.

D. Par où commença cette fameuse expédition ?

R. On prit d'abord plusieurs villes sur la Meuse ; on s'avança jusque sur le Rhin ; on assiégea à la fois Rimberg, Orsoy, Burick et Wesel : ces quatre places se rendirent en trois jours, quoiquelles eussent précédemment soutenu de fort longs siéges.

D. N'y eut-il point un combat naval cette même année?

R. Les Français, unis avec les Anglais, commandés par le duc d'York, furent attaqués par l'armée navale des Hollandais, qui vinrent, avec 86 vaisseaux de guerre et un vent favorable, fondre sur leurs ennemis. Le combat dura deux jours avec des succès différens. Enfin, les Hollandais regagnèrent leurs côtes : on les poursuivit jusqu'aux port d'Ostende, ils se sauvèrent à la faveur d'un gros brouillard.

D. En quel endroit l'armée de terre passa-t-elle le Rhin pour pénétrer dans la Hollande?

R. Ce fut vis-à-vis le fort de Tholhuis que Louis XIV détacha deux mille chevaux qui, ayant à leur tête plusieurs volontaires de qualité, entrèrent dans le fleuve et le traversèrent, quoique les Hollandais, postés de l'autre côté, se fussent mis en devoir de les repousser. Le prince de Condé et le duc d'Enguien marchèrent aux ennemis retranchés sous le château de Tholhuis.

D. Les Hollandais ne furent-ils point encore chassés de plusieurs postes?

R. Ils étaient principalement rétranchés sur les bords de l'Issel, parce qu'ils croyaient que cette seule rivière pouvait ouvrir un passage dans leur pays. Quand les Français eurent passé le Rhin, le prince d'Orange fut contraint de quitter ses retranchemens de l'Issel, et de se retirer vers Utrecht; il abandonna même quinze pièces de canon et le bagage.

D. Comment les Hollandais purent-ils sauver leur pays?

R. Ils n'eurent point d'autre ressource que de lâcher leurs écluses; car, après la prise d'Utrecht, Amsterdam se disposait déjà à envoyer ses clefs au roi.

D.

D. Quelle puissance les Hollandais opposèrent-ils aux armes de France ?

R. Ils fortifièrent leurs places, ils doublèrent leurs garnisons, ils formèrent trois corps d'armée pour couvrir leurs frontières, et défendre le Rhin et l'Issel. Les premières conquêtes du roi les obligèrent de se retirer au-delà du Rhin : la ville de Nimègue ne se défendit que cinq jours : Deosbourg se rendit à discrétion au roi qui en fesait le siège : il prit quarante villes en vingt-deux jours.

D. Que fit le duc de Luxembourg pour secourir Woerden assiégé par le prince d'Orange ?

R. Ce duc, qui commandoit pour le roi dans la province d'Utrecht, au premier bruit du siège de Woerden, y accourut avec 3,000 hommes ; il passa l'inondation sur la glace, et battit le prince d'Orange, qui fut contraint d'abandonner son canon et une partie de son bagage, ayant eu plus de 2,000 hommes de tués.

1673.

D. L'électeur de Brandebourg ne secourut-il pas les Hollandais ?

R. Il vint en effet à leur secours ; mais le maréchal de Turenne le chassa de tous ses quartiers, l'obligea de passer lé Weser avec précipitation, le poussa jusqu'au-delà de la forêt de Soling, prit son artillerie et son bagage, et le força à demander la paix.

D. Quelle fut l'expédition la plus consérable de l'année 1673 ?

R. Ce fut le siège de Mastreicht : cette ville importante, située sur la Meuse, qui la partage en deux, avait tous ses dehors bien fortifiés ; elle était bien approvisionnée, et avait un renfort de 6,000 hommes de pied, et de 1,11 chevaux. Le roi voulut faire ce siège en personne ; il emporta en plein jour les dehors, l'épée à la main. Cette ville, qui avait soutenu de si longs

sièges contre le duc de Parme et le prince Henri, se rendit après treize jours de tranchée ouverte.

1674.

D. Quel fut le fruit de la guerre que les Espagnols déclarèrent à la France?

R. Le roi leur avait rendu la Franche-Comté par le traité d'Aix-la-Chapelle: il résolut de la reconquérir. Le maréchal de Navailles prit Gray dès le mois de février; on donna ordre au maréchal de Turenne d'empêcher que le duc de Lorraine ne passât le Rhin. Besançon fut bientôt réduit à capituler; Dole ne tint que six jours; le duc de la Feuillade prit Salins: en moins de trois mois le roi se rendit maître de cette belle province.

D. Le roi était-il en personne au siège de Besançon?

R. Il avait donné ordre au duc d'Enguien d'investir cette place; il y arriva le 3 mai, et fit ouvrir la tranchée le 6. La ville fut prise en huit jours; les ennemis se retirèrent dans la citadelle, qui passait pour imprenable, étant bâtie sur un roc escarpé et entouré de la rivière du Doubs: les soldats gagnèrent le haut du rocher en gravissant, et plantèrent leurs drapeaux.

D. Quel avantage les Français remportèrent-ils à Sintzheim?

R. Les Lorrains et les Impériaux composaient un grand corps d'armée, sous la conduite du duc de Lorraine et du comte de Caprara. Le maréchal de Turenne, quoiqu'inférieur en nombre, fit attaquer la ville et le château de Sintzheim; tous ceux qui les défendaient furent pris ou tués: la bataille se donna ensuite; les Allemands, après une longue résistance, furent entièrement défaits, laissèrent tout leur bagage, et furent poursuivis jusqu'aux portes d'Hailbron, le 16 juin 1674.

D. Ne donna-t-on point quelqu'autre combat en Allemagne?

R. Le duc de Lorraine et le comte de Caprara avaient ramassé les débris de leur armée, et reçu un grand renfort; ils entrèrent dans le Palatinat, entre le Mein et le Nécre, et se retranchèrent près de Ladembourg. Le maréchal de Turenne vint pour les attaquer; mais ils décampèrent la veille. Le comte de Roye, détaché avec quelques escadrons, atteignit leur cavalerie qui faisait leur arrière-garde; elle fut renversée et poussée jusqu'au gros de l'infanterie; leurs généraux, avec le reste de l'armée, se sauvèrent du côté de Francfort.

D. Quel fut l'événement le plus remarquable de cette année?

R. Le prince d'Orange rassembla une armée de plus de 60,000 hommes, composée d'Allemands, d'Espagnols et de Hollandais, résolu de pénétrer dans le cœur de la France par les frontières de Champagne et de Picardie. Le prince de Condé se posta sur la rivière de Piéton pour observer leur marche, et tomba sur leur arrière-garde lorsqu'ils défilaient. Les Français demeurèrent maîtres du champ de bataille; 10,000 hommes des ennemis furent tués ou faits prisonniers; on leur prit 107 drapeaux près de Senef.

D. Les Hollandais furent-ils plus heureux dans l'Amérique que dans l'Europe?

R. Le flotte hollandaise, composée de 40 vaisseaux, et commandée par l'amiral Ruyter, mit à terre 4,000 hommes dans l'île de la Martinique, pour en chasser la colonie française. Ils attaquèrent le fort, mais ils furent vigoureusement repoussés, contraints d'abandonner l'entreprise, après avoir eu plus de 1,600 hommes tués ou blessés.

D. Que firent les Hollandais après la bataille de Senef?

R. Comme ils avaient encore beaucoup de troupes, ils vinrent tomber sur Oudenarde pour en faire le siège. Le prince de Condé alla vers eux à marches forcées, passa Laisne et l'Escaut. Les ennemis prirent d'abord l'épouvante, et se retirèrent avec précipitation sur la hauteur de Leyde, à la faveur d'un brouillard qui les sauva.

D. Que vit-on du côté de l'Allemagne, vers la fin de cette même année?

R. L'armée impériale, grossie des troupes de plusieurs princes d'Allemagne, passa dans l'Alsace par l'infidélité des habitans de Strasbourg, qui livrèrent leur pont; le maréchal de Turenne arriva le 3 d'octobre sur les hauteurs de Molsheim. Le lendemain il les attaqua et les obligea de se retirer en désordre du côté de Strasbourg, après huit heures de combat, qui fut donné près d'Esheim: les ennemis perdirent dix pièces de canon, trente étendards ou drapeaux, et la plus grande partie de leur bagage.

D. La flotte navale de Hollande, jointe à celle d'Angleterre, fit-elle quelque expédition importante?

R. L'escadre que commandait le vice-amiral Tromp fut destinée à faire une descente dans le royaume: elle vint en effet à Belle-Isle, où les ennemis descendirent au nombre de 8,000 hommes; mais ils furent contraints de se rembarquer, après avoir pillé une église et enlevé quelques bestiaux.

D. Les Allemands prirent-ils leurs quartiers d'hiver dans l'Alsace?

R. Ils s'y étaient repandus avec une nombreuse armée; mais le maréchal de Turenne tomba tout-à-coup sur leurs quartiers; il défit à Mulhausen 6,000 chevaux et 2,500 hommes d'infanterie; les ennemis

se sauvèrent encore du côté de Strasbourg, et cette armée de 60,000 hommes fut obligée de repasser le Rhin, et d'aller hiverner en Allemagne.

D. Le roi se trouva-t-il en état de porter la guerre hors du royaume?

R. La ville de Messine se mit sous la protection du roi; elle était bloquée de tous côtés par les Espagnols, et réduite à une grande disette. Le duc de Vivonne, avec neuf vaisseaux de guerre, trois brûlots et une frégate, conduisit à Messine un grand nombre de bâtimens chargés de toutes sortes de provisions: les Espagnols furent battus; le convoi entra dans Messine, et y remit l'abondance.

D. Quelle conquête fit le roi après avoir pris Mastreicht?

R. Le maréchal de Créqui et le marquis de Rochefort assiégèrent Huy et Dinan; ces deux places se rendirent en peu de jours, en 1675.

D. Quelle place assiégea-t-on après la prise de Huy et de Dinan?

R. Le prince de Condé fit le siège de Limbourg: le gouverneur, qui ne se crut pas en état de soutenir un assaut, capitula et se rendit; les ennemis s'assemblèrent, près de Ruremonde, au nombre de quarante mille hommes, sous la conduite du prince d'Orange. La présence de sa majesté les fit retirer.

D. Qu'arriva-t-il de mémorable au combat d'Alenheim?

R. Le maréchal de Turenne serrait de près les ennemis dans le marquisat de Bade; mais il fut tué sur une hauteur, d'un coup de canon, en observant les ennemis. Montecuculli attaqua notre arrière-garde; et le marquis de Vaubrun fut tué à cette affaire: cependant les Impériaux se retirèrent; l'armée fran-

çaise repassa paisiblement en Alsace, emporta plusieurs étendards, et une partie du canon des ennemis.

D. Comment se termina la campagne dans la Catalogne?

R. Les Français, sous la conduite du comte de Schomberg, forcèrent, l'épée à la main, le passage de la rivière du Tet : la cavalerie espagnole gagna en désordre une montagne voisine; l'infanterie se sauva dans un faubourg de Gironne. Un grand nombre de villes et de bourgs ouvrirent leurs portes. La campagne fut terminée par la prise de Bellegarde, place importante.

D. Que firent les Impériaux depuis la mort de M. de Turenne?

R. Ils firent le siège de Haguenau, croyant l'emporter d'assaut dès que leurs batteries auraient fait brèche : cependant ils le levèrent à la première nouvelle qu'ils eurent que le prince de Condé marchait à eux.

1676.

D. En quelle année le roi a-t-il fait bâtir la magnifique maison des invalides?

R. En 1676. C'est un asile destiné aux soldats et aux officiers que l'âge ou leurs blessures ont mis hors d'état de servir.

D. Les Espagnols et les Hollandais ne tentèrent-ils point quelque entreprise?

R. Ils voulurent assiéger Agosta, que le duc de Vivonne avait pris le jour précédent. L'armée navale de France rencontra les escadres d'Espagne et de Hollande : le combat fut d'abord sanglant; mais l'amiral Ruyter ayant été blessé à mort, ils ne songèrent plus qu'à la fuite.

D. Quelles expéditions le roi fit-il cette même année?

R. Il se rendit le 21 avril devant Condé; les dehors furent emportés l'épée à la main; la ville se rendit à discrétion.

D. A quelle place s'attacha-t-on après la prise de Condé ?

R. Le roi envoya le duc d'Orléans, son frère, assiéger Bouchain. Le prince d'Orange vint à la tête de quarante mille hommes pour secourir la place, mais le roi passa l'Escaut au-dessus de Valenciennes, et alla se poster vis-à-vis de lui. Sa majesté mit ses troupes en bataille; le prince alors se retira en diligence, et laissa prendre Bouchain.

D. N'y eut-il point encore quelque combat naval dans les mers de Sicile?

R. Peu de tems après le combat où Ruyter fut tué, le duc de Vivonne attaqua, près de Palerme, les flottes d'Espagne et de Hollande. L'amiral et le vice-amiral d'Espagne, le contre-amiral de Hollande, et neuf autres vaisseaux de guerre furent brûlés.

D. Les Hollandais et leurs alliés ne se mirent-ils pas en devoir d'assiéger Mastricht?

R. Le prince d'Orange fit de grands efforts pour reprendre cette place; mais le maréchal de Schomberg, qui parut près de Tongres, l'obligea à lever le siége; il abandonna même une partie de son canon et de son bagage et perdit douze mille hommes: les Français prirent en même tems la ville d'Aire.

D. Les Hollandais ne prirent-ils pas sur les Français l'île de Cayenne?

R. En 1675, ils allèrent avec une grosse flotte attaquer cette île, qui fut obligée de se rendre, faute de secours; mais l'année suivante, le roi y envoya une escadre, sous les ordres du comte d'Etrées, qui reprit l'île, et fit prisonniers de guerre le gouverneur et les soldats qui la défendaient.

D. Le comte d'Etrées ne fit-il pas encore quelqu'autre entreprise?

R. Les Hollandais avaient un fort à Tabago : ils y avaient dix vaisseaux et trois autres bâtimens : le comte d'Etrées, avec six, les attaqua : il brûla d'abord leur amiral, ensuite leurs autres vaisseaux et deux flûtes : après cette victoire, il prit le fort de Tabago, en 1677.

D. Quelles conquêtes le roi fit-il en Flandre en 1677?

R. Il se rendit, le 4 mars, devant Valenciennes : cette ville fut emportée d'assaut. Les Français y entrèrent pêle-mêle avec les assiégés : un ordre du roi arrêta l'ardeur du soldat, et sauva la ville du pillage.

D. Le prince d'Orange ne fit-il point quelques efforts pour se dédommager de la levée du siège de Mastricht?

R. Il marcha avec trente mille hommes pour secourir Saint-Omer, que M. le duc d'Orléans assiégeait, et qui quitta le siège pour aller combattre le prince d'Orange. La bataille se donna auprès de Cassel : le prince d'Orange fut obligé d'abandonner treize pièces de canon, soixante étendards et le bagage.

D. Quel siège fit le roi après la réduction de Valenciennes?

R. Le roi, en vingt-un jours, se rendit maître de la ville et de la citadelle de Cambray.

D. Quel fruit remporta le duc d'Orléans de la bataille de Cassel?

R. Il ramena son armée victorieuse devant Saint-Omer pour en continuer le siège : cette place, qui ne pouvait plus espérer d'être secourue, capitula le 20 avril.

D. Les Espagnols furent-ils plus heureux en Catalogne qu'en Flandre ?

R. L'armée d'Espagne, conduite par le comte de Monterey, vint attaquer le maréchal de Navailles dans les défilés ; on chassa les Espagnols ; leur infanterie fut rompue et se sauva en désordre, après un combat de six heures ; ils eurent trois mille hommes tués sur la place : cette bataille se donna auprès du col de Bagnol, le 4 juillet.

D. L'armée ennemie ne fit-elle pas quelque siège en Flandre ?

R. Le prince d'Orange vint le 6 août pour assiéger Charleroy avec soixante mille hommes : le duc de Luxembourg alla se poster dans la plaine de Fleurus pour lui ôter la communication de la Sambre et de Namur : les ennemis furent contraints de lever le siège, sans qu'il fût besoin de les attaquer.

D. Que fit-on de mémorable pendant cette année ?

R. Le prince Charles de Lorraine, à la tête de soixante mille hommes, s'avança sur la frontière de Champagne jusqu'à Mouson ; cependant le maréchal de Créquy passa le Rhin à Brisac, le 9 novembre, et assiégea Fribourg, capitale du Brisgaw : la ville et le château furent pris avant que le prince de Lorraine pût être en état de les secourir.

D. En quel mois se fit le siège de Saint-Guislain en Flandre ?

R. Au mois de décembre, le roi donna ordre au maréchal d'Humières de faire ce siège : le comte Wal-eck et le duc de Villa-Hermosa assemblèrent promptement l'armée des confédérés, et s'avancèrent jusqu'à Mons, à deux lieux des lignes : la place capitula à leur vue le sixième jour de tranchée ouverte.

D. Que fit le maréchal d'Humières après la prise de Saint-Guislain ?

R. Il investit Gand, le premier mars : le roi partit de Paris avec la reine ; il arriva le 4 devant la place ; la ville capitula le 9, et la citadelle le 12 : cette conquête se fit en 1678.

D. Quel mouvement fit l'armée française après la prise de Gand ?

R. Le roi fit investir Ypres : la ville et la citadelle furent attaquées en même tems ; toutes les contre-escarpes furent emportées en une nuit, ce qui obligea les assiégés de capituler, La réduction de cette place les obligea à la paix qui fut conclue à Nimègue.

D. Les Espagnols n'eurent-ils point encore quelqu'autre échec ?

R. Le maréchal duc de Navailles assiégea et prit Puy-Cerda en Sardaigne ; il y avait dans la place une garnison de deux mille cinq cents hommes : la tranchée fut ouverte le 29 avril ; le gouverneur se rendit après un mois de tranchée.

D. Comment se termina la campagne de 1678 en Allemagne ?

R. Le maréchal de Créquy passa le Rhin à Brisac au mois de mai, et s'approcha de Rheinfeld, où il attaqua l'armée du prince Charles de Lorraine, et força les retranchemens qu'elle avait à la tête de son pont. Sur le refus que les habitans de Strasbourg firent de lui donner passage, il s'empara du fort de Kell, défendu par quatre mille hommes. Le maréchal de Créquy obligea les ennemis de repasser le Rhin, et prit Landau.

D. Les ennemis ne furent-ils point enfin obligés de rechercher la paix après tant de revers ?

R. Louis XIV, après la prise de Gand et d'Ypres, parut très-disposé à donner la paix à l'Europe ; il en dicta lui-même les articles, laissant le choix à ses

ennemis d'y souscrire ou de continuer la guerre : la paix fut conclue en 1678.

D. Quoique la paix eût été signée à Nimègue, ne fit-on point encore quelques actes d'hostilités ?

R. L'armée française était aux portes de Bruxelles : le prince d'Orange, qui avait cinquante mille hommes et quarante pièces de canon, parut le 14 août dans la plaine d'Avré : le maréchal de Luxembourg avoit eu nouvelle que la paix étoit signée ; cependant, voyant que les ennemis paraissaient déjà sur la hauteur de Saint-Denis, il se prépara au combat, qui fut sanglant ; les ennemis furent repoussés. Le lendemain, 15 août 1678, le prince d'Orange envoya communiquer à M. de Luxembourg le traité de paix, pour convenir d'une suspension d'armes.

1679.

D. Qu'arriva-t-il de remarquable après la paix Nimègue ?

R. Le prince de Conti épousa, au nom de Charles II, roi d'Espagne, Marie-Louise d'Orléans : ce mariage fut conclu au mois d'août et consommé à Burgos le 18 novembre 1679.

D. En quel tems le mariage du dauphin fut-il conclu avec Marie-Anne-Victoire de Bavière ?

R. Quoiqu'il eût été proposé dès l'année 1670, il ne le fut qu'après la paix en 1680.

D. N'y eut-il pas encore quelques contestations après la paix ?

R. L'empereur et l'empire avait cédé au roi, par le traité de Munster, la souveraineté de la Haute et Basse Alsace : cependant dix villes impériales refusaient de reconnaître le roi pour leur souverain ; elles se soumirent enfin, et prêtèrent le serment de fidélité en 1680.

D. Quels moyens le roi employa-t-il pour rétablir la marine?

R. Il leva 60,000 matelots qu'on partagea en trois classes, dont il y en avoit toujours vingt mille qui servaient sur les vaisseaux de guerre, vingt mille sur les vaisseaux marchands, et vingt mille qui se reposaient.

1681.

D. Strasbourg était-il compris dans la cession?

R. Le roi le prétendait ainsi; mais les Allemands voulant s'emparer du pont de Strasbourg, il fit avancer une armée près de la ville: alors les habitans dressèrent et signèrent la capitulation par laquelle ils reconnurent Louis XIV pour leur souverain en 1681.

D. Fut-ce la même année que Casal, capitale du Montferrat fut remise au roi?

R. Oui: Charles IV, duc de Mantoue, pour assurer sa protection, offrit au roi de lui en confier la garde; les troupes françaises y entrèrent le même jour qu'on se rendit maître de Strasbourg.

D. Comment fit-on pour dompter les corsaires de Tripoli en Barbarie?

R. Ils s'étaient retirés sous le canon de la forteresse de Chio. Duquesne, qui commandait les vaisseaux français, coula à fond une partie des vaisseaux des pirates, et renversa plusieurs maisons de la ville avec quelques mosquées: par les articles du traité, tous les esclaves français furent rendus.

1682.

D. Quel sujet de joie eut la cour en 1682?

R. Le 6 août, madame la dauphine mit au monde un fils, qui fut nommé *duc de Bourgogne;* toutes les villes du royaume firent des fêtes magnifiques.

D. Quelle machine admirable établit-on en 1682?

R. On acheva la superbe machine de Marly, qui

fait monter les eaux de la Seine à Versailles ; elle fut inventée par le célèbre Rannequin Sualem, sous le règne de Louis XIV.

1683.

D. Quel fut le motif pour lequel le roi fit bombarder Alger?

R. Les corsaires d'Alger avaient souvent violé les traités avec la France ; le roi ordonna de courir sur eux ; ils furent battus en plusieurs occasions. On envoya une armée navale contre Alger : les bombes abattirent un grand nombre de maisons, mirent le feu à une partie de la ville ; de sorte que les Algériens implorèrent la clémence du roi, et rendirent huit cents esclaves.

D. Qu'arriva-t-il de remarquable en 1683.

R. Marie-Thérèse d'Autriche, reine de France, mourut à Versailles, le 30 juillet, âgée de quarante-cinq ans.

R. Quels établissemens fit le roi pour la perfection de la marine?

D. Il créa des compagnies de jeunes cadets, sous le nom de gardes de la marine et de gardes de l'étendard ; ils étaient au nombre de huit cents, répandus en divers ports, et avaient des maîtres pour la géographie, l'hydrographie, les mathématiques et la manœuvre des navires.

D. Qu'arriva-t-il au dauphin en 1683?

R. Le 19 décembre il eut un second fils, qui fut nommé *duc d'Anjou*.

D. Par quel motif le roi fit-il bâtir et fortifier Sar-Louis, nommé à présent Sar-Libre?

R. Il le fit pour fermer l'entrée de la Lorraine aux Allemands.

D. Quel fut le motif du bombardement de Gênes?

R. Les liaisons des Génois avec les ennemis de la

France indignèrent le roi. Il envoya contre eux une armée navale, sous les ordres du marquis de Seignelay et de Duquesne, lieutenant-général. Les Génois, au lieu de se soumettre, firent une décharge générale de leur artillerie ; alors les galiotes jetèrent dans Gênes une grande quantité de bombes, qui firent un désordre effroyable, et brûlèrent les plus beaux palais.

D. Les contestations que le roi avait avec l'Espagne ne causèrent-elles point quelques troubles ?

R. Le roi, pour se faire la justice qu'on lui refusait, prit Courtray et Dixmude, après avoir fait, à Ratisbonne et à la Haye des offres pour terminer les difficultés à l'amiable. Il envoya le maréchal de Créqui, avec une armée de trente mille hommes, assiéger Luxembourg, et s'avança lui-même avec une armée de quarante mille hommes vers Condé : la tranchée fut ouverte le 8 mai ; le prince de Chimai, gouverneur de Luxembourg, capitula le 5 juin 1684.

1684.

D. Que produisit la prise de Luxembourg ?

R. Le roi, qui pouvait prendre toute la Flandre, offrit encore de faire la trève : les Hollandais acceptèrent d'abord ; enfin les Espagnols y consentirent : elle fut signée pour vingt ans, et ratifiée à Ratisbonne.

1685.

D. Quelle suite eut le bombardement de Gênes ?

R. Les Génois eurent recours au pape pour fléchir le roi, qui leur pardonna, à condition que le doge, avec quatre sénateurs, viendraient faire des excuses de la part de la république : ils vinrent en effet à Versailles avec leurs habits de cérémonie ; le roi les reçut sur un trône élevé au bout de la grande

galerie : le doge dit au roi que la république ne pourrait jamais se consoler d'avoir déplu à sa majesté, jusqu'à ce qu'elle lui rendît ses bonnes grâces, et qu'on les envoyait pour lui demander pardon.

D. Quelles mesures prit le roi contre la religion prétendue réformée ?

R. Au mois d'octobre 1685, il révoqua l'édit de Nantes, défendit l'exercice de cette religion, et fit démolir tous les temples ; beaucoup de huguenots ayant abjuré leur religion pour suivre la catholique, le roi fit bâtir un grand nombre d'églises. On remarque qu'en Languedoc il s'en ouvrit plus de deux cents en moins d'une année.

1686.

D. La famille royale ne fut-elle point augmentée depuis la naissance du duc d'Anjou?

R. Le 31 août 1686, le dauphin eut un troisième fils, que l'on nomma *duc de Berri.*

D. Pourquoi le roi de Siam envoya-t-il des ambassadeurs en France ?

R. Ce roi, instruit de la vaillance de Louis XIV, lui envoya, en 1680, des ambassadeurs, qui firent naufrage; au bout de cinq ans il en fit partir d'autres, qui arrivèrent heureusement à Versailles; ils firent hommage au roi de présens magnifiques de la part de leur roi; on leur fit voir ce qu'il y avait de plus curieux dans le royaume, et on les chargea de faire hommage au roi de Siam d'une grande quantité d'objets précieux.

1687.

D, Quels superbes monumens le roi fit-il construire en 1687 ?

R, Louis XIV fit rebâtir le château de Versailles, où les rois de France fesaient leur résidence ordinaire ; les bâtimens, les jardins, les bosquets furent

ornés avec la magnificence, le goût et le luxe qui n'appartenaient qu'à ce prince; il fit aussi construire, dans le même tems, Trianon, Marly, Meudon, rétablir le château de Saint-Germain-en-Laye, et fit faire la superbe terrasse qui existe encore.

D. Le roi n'a-t-il point fait d'établissement pour les jeunes demoiselles, comme il en avait fait pour les cadets?

R. Il fit bâtir, à Saint-Cyr, près Versailles, une magnifique maison, avec plus de 200,000 liv. de revenu, pour l'entretien d'un grand nombre de demoiselles: il y avait trente-six dames professes pour les instruire, et des sœurs pour les servir: on les gardait dans cette maison jusqu'à l'âge de vingt ans, afin qu'en sortant de là elles pussent, à leur gré, s'établir dans le monde ou embrasser la vie religieuse.

1688.

D. La trêve, qui avait été conclue, fut-elle maintenue?

R. Les ennemis de la France faisaient sous main plusieurs ligues: on opprimait le cardinal de Fustemberg; la maison d'Autriche, les protestans d'Allemagne, le prince d'Orange cabalaient dans toutes les cours de l'Europe; cela fit résoudre le roi d'envoyer le dauphin vers les frontières d'Allemagne, avec une puissante armée, pour assiéger Philisbourg, qui capitula au bout de dix-neuf jours de tranchée ouverte. En 1688.

D. L'armée du dauphin ne fit-elle rien après cette conquête?

R. On prit près de vingt autres villes considérables; Frankendal, Manheim, Heidelberg, Phorzeim, Heilbron, etc. Il mit ses troupes en quartier d'hiver dans la Suabe et dans la vallée du Rhin: toutes ces villes furent prises en moins d'un mois.

1690.

D. Quel fut le succès de la bataille de Fleurus?

R. Le combat se donna le premier juillet 1690, entre le village de Fleurus et de Saint-Amant. La cavalerie des Hollandais plia au premier choc; l'infanterie, quoique abandonnée, se défendit vigoureusement, et ne fut enfoncée qu'après quelques heures de combat; la déroute devint enfin générale. Les ennemis laissèrent sur la place 6,000 morts, 30 pièces de canons, 100 drapeaux et 8,000 prisonniers.

D. N'y eut-il point quelque combat naval en 1690?

R. Les Anglais et les Hollandais réunis se flattaient de tout dompter: cependant le compte de Tourville alla les attaquer jusque dans la Manche, à la vue de leurs ports. La plupart des vaisseaux ennemis furent démâtés, plusieurs coulés à fond; les autres se retirèrent en désordre, ou se brûlèrent eux-mêmes pour éviter d'être pris.

D. Quel avantage les troupes françaises remportèrent-elles en Italie?

R. Le maréchal de Catinat attaqua les ennemis campés auprès de l'abbaye de Stafarde. Il força d'abord leur aile droite: l'aile gauche, où était le gros de l'infanterie, fit une grande résistance: elle fut enfin renversée; après quoi le reste de l'armée ne songea qu'à fuir: les Français prirent onze pièces de canon et beaucoup de bagage, firent plus de 1,000 prisonniers, et tuèrent 3,000 hommes sur la place.

D. Le duc de Savoie accorda-t-il quelques places de sûreté au roi dans le Piémont?

R. Il ne le voulut à aucune condition: le maréchal de Catinat eut ordre de s'emparer de la Savoie. Chambéry prêta serment de fidélité au roi, et toute la province fut soumise en peu de jours.

D. Les Anglais eurent-ils quelque avantage contre les colonies Françaises de l'Amérique?

R. Ils firent voile vers la mi-octobre pour aller assiéger Québec avec 34 vaisseaux. Le comte de Frontenac battit 2,000 hommes qu'ils avaient mis à terre : ils se rembarquèrent avec précipitation, et laissèrent trente-cinq pièces de canon : il perdirent plus de 1,200 hommes dans cette expédition.

1691.

D. Quel exploit remarquable le roi fit-il en 1691?

R. Il se rendit devant Mons, et ouvrir la tranchée le 24 mars. Le prince d'Orange accourut à la tête de 45,000 hommes, et s'avança jusqu'à Notre-Dame de Hall. Le maréchal de Luxembourg, détaché avec 15,000 chevaux, eut ordre d'observer les ennemis : les assiégés n'attendirent pas le succès d'une bataille, et capitulèrent le 9 avril 1691.

D. Les armées de France ne firent-elles pas plusieurs sièges en même tems?

R. Tandis que le roi attaquait Mons, le maréchal de Catinat mit le siège devant Nice; la garnison se retira dans la citadelle. Trois bombes tombées sur un magasin à poudre, firent sauter une partie du château, et tuèrent plus de 500 hommes; on mit encore le feu à un magasin de bombes et de grenades, ce qui obligea les ennemis à capituler.

D. Quelle fut l'issue du combat donné à Leuze?

R. Une partie de la maison du roi et deux régimens de cavalerie, commandés par le maréchal de Luxembourg, après cinq décharges, mirent en fuite les ennemis, qui étaient au nombre de 75 escadrons de cavalerie, soutenus d'un grand corps d'infanterie; ils leur tuèrent 14 ou 1,500 hommes, firent plus de 300 prisonniers, et prirent quarante étendards.

D. Que restait-il encore dans la Savoie après la prise de Nice?

R. Le château de Montmeillian, que le maréchal de Catinat fit attaquer le 17 novembre; le gouverneur, étant sans ressource, capitula.

D. Les ennemis ne firent-ils pas tous leurs efforts pour secourir Namur?

R. Le prince d'Orange couvrit les Pays-Bas Espagnols avec 100,000 hommes; mais le roi en personne attaqua la ville de Namur, elle ne tint que six jours: le fort Guillaume et la citadelle capitulèrent: cette importante conquête ne dura qu'un mois de siège.

1692

D. Les ennemis ne voulurent-ils point se dédommager de la perte de Namur?

R. Leur infanterie vint attaquer l'infanterie française auprès de Stenkerque, et gagna d'abord du terrain: les Français par l'ordre du général, jetèrent le mousquet, et allèrent au ennemis l'épée à la main. Animés par l'exemple des princes du sang, ils renversèrent tout ce qui se rencontra devant eux, taillèrent en pièces l'infanterie ennemie, et demeurèrent maîtres du champ de bataille et du canon.

D. Quels revers eurent les ennemis dans l'Allemagne?

R. Le maréchal de Lorge, après avoir pris Phorzeim, attaqua un corps de cavalerie, fort de 6,000 hommes, commandés par le duo de Wirtemberg; il plia, et jeta une telle épouvante dans le camp des Allemands, qu'ils ne pensèrent qu'à se sauver: on les poursuivit pendant trois lieues; on en tua plus de 900: le duc de Wirtemberg fut fait prisonnier.

1693.

D. De quel moyen se servit le roi pour honorer la valeur de ses officiers?

R. Il établit en leur faveur un ordre militaire, sous le nom de *Saint-Louis*, auquel, outre l'honneur, il affecta des revenus considérables ; la valeur et les services étaient des titres pour y être admis. Il créa dans cet ordre huit grands-croix, vingt-quatre commandeurs, et le nombre de chevaliers n'était point limité. Ils portaient une croix d'or, sur laquelle était l'image de Saint Louis.

D. Que fit l'armée du roi en Roussillon sous les ordres du maréchal de Noailles?

R. Elle marcha pour assiéger, par terre, la ville de Roses, que le comte d'Etrée assiégeait par mer. On ouvrit la tranchée le premier jour de juin : 2,500 hommes du corps de la marine agirent comme les troupes de terre : la place capitula le neuvième jour de tranchée ouverte.

D. Quelle perte firent sur mer les ennemis de la France ?

R. Ils avaient composé une escadre de 35 vaisseaux de guerre pour escorter leur flotte de Smyrne: le maréchal de Tourville les attendit sur les côtes de Portugal, dispersa les vaisseaux du convoi ; les marchands se sauvèrent en désordre à Cadix et à Gibraltar : il y eut 75 vaisseaux, tant de la flotte que de l'escadre, pris, brûlés ou coulés à fond.

D. Qui commandait l'armée des ennemis à la bataille de Nerwinde ?

R. Le prince d'Orange et l'électeur de Bavière s'étaient postés avantageusement en-deçà de deux géettes, et bordèrent de 80 pièces de canon leurs retranchemens. Le maréchal de Luxembourg résolut de les forcer : les Français les attaquèrent deux fois, et deux fois furent repoussés ; à la troisième attaque, ils en demeurèrent les maîtres. Dès que la cavalerie eut percé les retranchemens, les ennemis fuirent de toutes

parts ; on leur tua 12,000 hommes, et le reste de la campagne, ils ne parurent plus en corps d'armée : on leur prit 76 pièces de canon et 90 drapeaux.

D. Le duc de Savoie n'eut-il point quelque succès qui le dédommageât de ses pertes ?

R. Il fit attaquer le fort de Sainte-Brigide et bombarder Pignerol ; mais le maréchal de Catinat lui livra le combat le 4 octobre dans la plaine de la Marsaille ; la gauche des alliés fut d'abord enfoncée ; celle de l'armée française plia aussi ; la gendarmerie rétablit le combat : alors les ennemis, enfoncés de toutes parts, ne pensèrent plus qu'à fuir : on leur tua plus de 8,000 hommes ; on fit 2,000 prisonniers ; on prit le canon et 104 étendards, et l'on poursuivit les fuyards jusqu'à Turin.

D. Quelle entreprise fit le duc de Luxembourg après la bataille de Nerwinde ?

R. Il assiégea Charleroy, qui avait été rendu aux Espagnols par le traité de Nimègue ; les ennemis ne firent aucun mouvement pour secourir la place ; ainsi le gouverneur fut obligé de capituler après vingt-six jours de tranchée ouverte. Cette prise assura la communication entre Mons et Namur.

1694.

D. Que se passa-t-il en Catalogne entre les Espagnols et les Français ?

R. Le duc de Noailles trouva 18,000 hommes des ennemis, retranchés derrière le Tet, que notre armée passa le 28 mai : elle les chassa de leurs retranchemens ; leur cavalerie fut renversée et poursuivie quatre lieues : on leur tua ou blessa plus de 5,000 hommes ; on fit 3,500 prisonniers, avec le général de la cavalerie, et près de 800 officiers.

D. Quelle suite eut la bataille de Tet, gagnée par les Français ?

R. Au bout de huit jours, le maréchal de Noailles fit investir Palamos; le maréchal de Tourville s'y rendit avec l'armée navale: le 7 juin on chassa les ennemis du chemin couvert, et l'on entra pêle-mêle avec eux dans la ville par deux brèches: la citadelle capitula, et se rendit à discrétion.

D. Le maréchal de Noailles se contenta-t-il de la prise de Palamos?

R. Il marcha à Gironne, et emporta, en plein jour, le fort des Capucins: la ville se rendit le 29 juillet, cinquième jour du siège.

D. Quel échec l'armée navale des ennemis reçut-elle devant Brest?

R. Depuis deux ans les Anglais et les Hollandais faisaient de grands préparatifs pour ruiner le fort de Brest. Le 17 juin, plus de 200 bâtimens plats, soutenus par 8 vaisseaux, s'approchèrent du fort de Camaret, et mirent à terre 900 hommes que l'on renversa: les chaloupes demeurèrent à sec; les soldats demandèrent quartier; on en prit plus de 500, autant furent tués ou noyés; un de leurs vaisseaux échoua et se rendit: cette expedition leur coûta 2,000 hommes et leur général.

D. Furent-il plus heureux dans l'entreprise qu'ils firent pour enlever une flotte de Danois et de Suédois qui amenait du bled en France?

R. Ils la prirent en effet; mais le capitaine Bart, avec 6 vaisseaux de guerre, les attaqua; il s'empara de l'amiral et de deux autres vaisseaux de guerre; les autres prirent la fuite: après quoi, on reprit sans peine tous les bâtimens chargés de grains.

1696.

D. Le capitaine Bart ne fit-il pas encore quelqu'autre exploit?

R. Il rencontra, le 28 juin, la flotte mar-

chande hollandaise, de la mer Baltique, de plus de cent voiles, escortée par 5 vaisseaux de guerre qu'il attaqua et obligea de se rendre : il prix 30 vaisseaux marchands.

D. Qui obligea le duc de Savoie à se détacher de l'alliance, et à faire sa paix le premier ?

R. Il avait perdu deux grandes batailles ; l'armée de France, campée aux portes de Turin, menaçait ses états d'une perte entière. Pour éviter ces malheurs, il conclut le mariage d'Aléläide, sa fille aînée, avec le duc de Bourgogne.

1697.

D. Le siège de la ville de Barcelone fut-il de longue durée ?

R. Le duc de Vendôme se rendit devant cette place, au commencement de juin 1697 : le comte d'Etrée y arriva en même tems : les assiégeans se défendirent avec beaucoup de vigueur ; mais après que le duc de Vendôme eut défait le vice-roi de Catalogne et ses troupes, les habitans de Barcelone ne songèrent plus qu'à capituler.

D. Les Espagnols ne perdirent-il pas aussi la même année Carthagène dans l'Amérique ?

R. Le sieur de Pontis partit au mois de janvier avec 6 vaisseaux de guerre, et arriva devant Carthagène le 3 avril. Il y avait sur les remparts plus de 100 pièces de canon ; la ville haute fut prise d'assaut ; la basse se rendit à discrétion le troisième jour : on la mit à rançon sans l'abandonner au pillage. On apporta en France dix millions en espèces ou en lingots.

D. Comment la France a-t-elle pu résister à tant de puissances réunies contre elle ?

R. Par la prudence et la valeur du roi ; l'Allemagne, l'Espagne, l'Angleterre, la Hollande et l'Italie liguées ensemble, n'ont pu, pendant une guerre de dix an-

nées, entamer aucune de ses frontières : il a été partout victorieux. Depuis 1643 qu'il a commencé à régner, jusqu'en 1697, il a pris trois cents cinquante villes.

D. Tant de succès n'ont-ils pas obligé les ennemis à désirer la paix ?

R. Il proposa lui-même aux alliés des conditions qu'ils ne pouvaient jamais espérer ; les ambassadeurs s'assemblèrent à Ryswick. Comme la négociation traînait, le roi prit Ath et Barcelone : enfin les ennemis se rendirent et signèrent la paix en 1697.

D. En quel tems fut célébré le mariage du duc de Bourgogne ?

R. La princesse de Savoie, le 7 décembre 1697, eut douze ans accomplis : le même jour, le mariage fut célébré à Fontainebleau avec les cérémonies ordinaires.

D. Les Français élevèrent-ils quelque monument à la gloire de Louis XIV ?

R. En 1699 on éleva au milieu de la place de Vendôme une statue équestre, avec cette inscription : *Au meilleur des rois.*

D. Pour quel sujet le duc Lorraine vint-il en France,

R. Le roi lui rendit la Lorraine et le duché de Bar à la paix de Ryswick, et lui accorda en mariage sa nièce, mademoiselle d'Orléans. Le duc vint à Paris, après son mariage, rendre hommage pour le duché de Bar ; il prêta à Versailles le serment de fidélité d'homme lige, avec les formalités ordinaires,

D. Quel besoin le roi avait-il de faire bâtir et fortifier le Neuf-Brisac ?

R. Par le traité de Ryswick, il rendit à l'empereur la ville de Brisac au-delà du Rhin ; mais comme cette place aurait pu faciliter le passage de ce fleuve aux Allemands pour entrer dans la haute Alsace, il résolut

solut de bâtir une nouvelle place vis-à-vis, située à cinq cents toises du Rhin, pour servir de rempart à l'Alsace, depuis Hunningue jusqu'à Strasbourg.

D. Que fit-on pour améliorer le commerce?

R. Le roi prêta des vaisseaux et des officiers aux nouvelles compagnies de Saint-Domingue et du Canada, pour aller trafiquer aux Indes Orientales et à la Chine. Douze villes les plus marchandes du royaume nommèrent un de leurs plus habiles négociant pour décider sur les affaires qui se présenteraient.

D. Quel événement extraordinaire arriva-t-il en Europe, en 1700?

1700.

R. Le roi d'Espagne Charles II, se voyant sur le point de mourir sans enfans, appela à la succession de ses royaumes Philippe de France, duc d'Anjou, second fils du dauphin. Après avoir mûrement délibéré sur cette affaire, le testament de Charles II fut accepté, et le duc d'Anjou reçut, en qualité de roi d'Espagne, tous les honneurs dus à son rang.

D. Le roi d'Espagne différa-t-il long tems à aller prendre possession de ses états?

R. Il voulut répondre à l'impatience que les Espagnols témoignaient de le voir: les deux princes, ses frères, partirent avec lui au commencement de décembre, et le suivirent jusque sur la frontière.

D. Cet événement a-t-il remis la bonne intelligence entre la France et l'Espagne?

R. Ces deux nations, ennemies depuis si longtemps, et dont les intérêts étaient si opposés, ont unanimement concouru à se lier ensemble d'intérêts et de sentimens. Le conseil d'Espagne a confié sans peine au roi toutes les places des Pays-Bas catholiques et de plusieurs autres provinces. Tous les peu-

ples de la monarchie d'Espagne, secondés de la valeur et de l'expérience de M. le duc de Vendôme, révérèrent dans la personne de Philippe V, leur roi, le sang et les vertus de son aïeul.

D. Les autres puissances de l'Europe virent-elles sans jalousie l'avénement d'un fils de France à la couronne d'Espagne?

R. En 1701, elles se liguèrent toutes pour s'opposer au testament de Charles II, roi d'Espagne, mort le 1er. Novembre 1700. L'empereur, qui avait des prétentions sur cette monarchie; les Hollandais, qui craignaient pour leur liberté; les Anglais qui ne voyaient qu'avec chagrin l'agrandissement de la France, mirent sur pied de puissantes armées, pour ôter par violence à Philippe V une succession que la justice et le consentement unanime de tous les Espagnols lui avaient donnée.

D. Combien dura cette guerre que les alliés entreprirent pour la conquête de l'Espagne?

1713.

R. Elle dura douze ans, et fut terminée par un traité de paix qui fut conclu à Utrecht le 11 avril 1713, après de longues conférences.

D. La paix conclue à Utrecht fit-elle cesser entièrement la guerre?

R. Non, la ville de Barcelone se révolta contre Philippe V, en faveur de l'archiduc, et eut l'insolence de déclarer la guerre aux rois de France et d'Espagne.

D. Quelle suite eut ce soulèvement et l'audace des habitans de Barcelone?

R. Les deux rois assiégèrent la ville par mer et par terre; et malgré la résistance opiniâtre des révoltés, elle fut emportée après trois mois de tranchée ouverte.

D. Le roi ne fit-il rien de remarquable dans ce tems-là ?

R. En faveur de ses enfans légitimes il fit une déclaration par laquelle le duc du Maine et le comte de Toulouse furent reconnus prince du sang. Pour prévenir les troubles de son royaume après sa mort, il fit aussi son testament, par lequel il établissait un ordre de régence. Ce testament scellé, et cacheté, fut envoyé par le roi au parlement de Paris, le 2 août 1714.

D, Quel ambassadeur étranger arriva en France en 1715 ?

R. Un ambassadeur du roi de Perse, qui vint assurer le roi de France, de la part de son roi, de l'estime et de la considération qu'il avait pour un si grand monarque, et le féliciter en même tems sur la paix qu'il avait conclue après une guerre aussi considérable.

D. Combien dura le règne de Louis XIV ?

R. Il dura soixante-douze ans. Dans tout le cours de la monarchie Française, il n'y eut point de règne plus long, ni plus rempli d'événemens mémorables. Il fut agité par des guerres continuelles, et fut le plus illustre de tous les règnes, par une infinité de victoires, de conquêtes et de paix avantageuses.

D. De quelle manière ce règne si long et si célèbre fut-il terminé ?

R. Le roi tomba malade et gardait le lit depuis quinze jours, lorsque les médecins s'aperçurent que la gangrenne était à l'une de ses jambes, et menaçait le reste du corps : ce qui fit désespérer de sa guérison.

D. Comment le roi vit-il le danger où il se trouvait ?

R. Il le vit avec une fermeté héroïque et digne d'un aussi grand homme.

D. Quel jour mourut Louis XIV ?

R. Il mourut à Versailles le premier septembre 1715, âgé de soixante-dix-sept ans, digne du nom de grand, que toutes les nations, de concert, lui donnèrent si justement. Son corps fut porté à St. Denis.

LOUIS XV.

LXVI. ROI DE FRANCE,

Agé de 5 ans, régna cinquante-neuf ans.

XVIII. siècle. 1715.



Aux champs de Fontenoi, sans ta haute vaillance:
On eût vu les Anglais triompher de la France.

D. En quel temps Louis XV monta-t-il sur le trône ?

R. Le premier septembre 1715, le même jour que mourut Louis le Grand.

D. De qui était-il fils ?

R. De Louis de France, duc de Bourgogne, dauphin de France, et de Marie-Adélaïde de Savoie,

morts en 1712. Ce monarque était petit-fils de Louis, dauphin de France, mort en 1711, et arrière-petit-fils de Louis XIV. Il eut deux frères avant lui; savoir, le duc de Bretagne, mort le 13 avril 1705; et le duc de Bretagne, mort dauphin à Versailles le 8 mars 1712.

D. Quel âge avait Louis XV lorsqu'il commença à régner?

R. Il avait cinq ans, six mois et quinze jours, étant né à Versailles le 15 février 1710. Lorsque ce prince vint au monde, il fut nommé duc d'Anjou.

D. Que se passa-t-il de remarquable deux jours après la mort de Louis XIV?

R. Le duc d'Orléans vint au parlement avec tous les princes du sang, les ducs et pairs, et grands officiers de la couronne, où il fut déclaré régent du royaume.

D. A qui l'éducation du roi fut-elle confiée?

R. A M. le Duc du Maine, qui fut nommé surintendant de l'éducation du roi, selon les dispositions de Louis XIV.

D. Qui fut désigné pour être gouverneur du roi?

R. On suivit encore la volonté du feu roi; et le maréchal duc de Villeroy fut désigné gouverneur de Louis XV, quand il sortirait des mains des femmes.

D. Quelle était sa gouvernante?

R. Madame la duchesse de Vantadour, qui l'avait été de tous les enfans de France.

D. Que fit-on pour rétablir les finances en 1716?

R. Le régent fit un édit, le 2 mai, par lequel il créa une banque générale sous le nom de Law et compagnie. Les fonds en furent fixés à douze cents actions de mille écus chacune. Ce système acquit, en moins d'une année, une grande extension; mais

on abusa de la facilité de créer de nouvelles actions, au point qu'en 1719 la valeur chimérique des actions surpassa trois fois la masse d'or et d'argent qui pouvait se trouve dans le royaume : cela occasionna une subversion des finances de l'état et des particuliers; il naquit des débris de cette édifice, aussi vaste que peu solide, une compagnie des Indes, qui devint quelques tems la rivale de celles de Londres et d'Amsterdam.

1707.

D. A quel âge le roi passa-t-il entre les mains de son gouverneur?

R. A sept ans; le 15 février 1717, M. le maréchal duc de Villeroy entra dans les fonctions de sa charge; il s'en acquitta avec un soin et un dévouement qui lui firent honneur.

D. Quand le roi mineur tint-il son lit de justice pour la première fois?

R. Le 12 septembre 1715, il le tint au parlement de Paris, où il y confirma ce qui avait été réglé pour la régence.

D. Quelle nouvelle forme prit alors le gouvernement?

R. Par une déclaration, enregistrée le 16 septembre, il fut établi sept conseils; le premier, qui avait prééminence sur les autres, était le conseil de régence; le deuxième, le conseil de conscience et de religion; le troisième, le conseil de guerre; le quatrième, le conseil des finances; le cinquième, le conseil d'affaires étrangères; le sixième, le conseil pour les affaires de l'intérieur; le septième, le conseil de commerce : tous les conseillers étaient admis au conseil suprême de la régence pour les affaires de leur juridiction.

D. Ne voulut-on pas sonder l'état des finances?

R. Oui, et le déficit se monta à près de 5 milliards d'aujourd'hui; on établit une chambre de justice, où on revisa les comptes de tous les entrepreneurs et comptables; ces hommes furent taxés à une imposition proportionnée aux bénéfices usuriers qu'ils avaient faits.

D. Quel prince se rendit en France au commencement du règne de Louis XV?

R. Pierre Alexiowits, czar ou empereur de Moscovie, qui, voyageant pour s'instruire, arriva en France le 7 mars 1717, et fut reçu au Louvre avec grande magnificence.

D. La France n'eut-elle point quelques guerres pendant la minorité du roi?

R. La France et l'Angleterre, qui souhaitaient que l'empereur et le roi d'Espagne terminassent la guerre qu'ils se fesaient, proposèrent à la cour d'Espagne de céder la Sicile à l'empereur, et la Sardaigne au duc de Savoie; mais le cardinal Alberoni, qui gouvernait alors la cour d'Espagne, s'étant opposé à ces accommodemens, la France et l'Angleterre prirent le parti de l'empereur.

D. Quels succès eurent les armées françaises?

R. Le maréchal de Berwik se rendit maître de plusieurs places sur les côtes de Biscaye. Le cardinal Alberoni ayant été disgrâcié, le roi d'Espagne écouta les propositions qu'on lui fit, et la paix fut signée. On convint du mariage du roi avec l'infante d'Espagne, et de celui du prince des Asturies avec mademoiselle de Montpensier, dernière fille du régent.

D. Quelle ambassade extraordinaire le roi reçut-il?

R. Mehemet Effendi, grand trésorier de l'empire Ottoman, fut envoyé par le grand-seigneur en qualité d'ambassadeur extraordinaire, pour féliciter le roi sur

son avénement à la couronne. Il fit son entrée à Paris le 8 mars 1721.

1722.

D. Quand le roi fut-il sacré ?

R. Il fut sacré à Rheims le 25 octobre 1722 ; et il fut déclaré majeur le 22 février 1723. M. le duc d'Orléans, qui avait resté chargé de l'administration des affaires, mourut le 2 décembre de la même année.

D. Qui succéda à M. le duc d'Orléans ?

R. M. le duc de Bourbon eut l'administration du royaume jusqu'en 1726, que le roi voulut gouverner ses états par lui-même.

1725.

D. En quel tems le roi se maria-t-il ?

R. Le 15 août 1725, le roi épousa, par procureur, à Strasbourg, Marie-Charlotte-Sophie-Félicité Leczinki, fille unique de Stanislas roi de Pologne.

D. Quels enfans sont issus de ce mariage ?

R. Le 4 septembre 1729, la reine accoucha d'un fils, nommé Louis, qui fut dauphin de France ; elle eut ensuite un autre fils, et huit filles.

1733.

D. La France n'eut-elle point quelque guerre avec ses voisins ?

R. Le roi se trouva obligé, en 1733, de déclarer la guerre à l'empereur.

D. Quel fut le sujet de cette guerre ?

R. Ce fut pour maintenir les droits de son beau-père, qui avait été élu roi de Pologne pour la seconde fois.

D. Quels furent les différens événemens de cette guerre ?

R. Le maréchal de Villars, qui commandait en

Italie, réduisit le Milanais et en chassa les Impériaux. Ce fut la dernière campagne de ce général, qui mourut à Turin le 6 juin 1734. Le maréchal de Coigny, qui eut ensuite le commandement de l'armée, gagna, le 19 juin, une bataille sous les murs de Parme, se rendit maître de Modène et de Reggio; et le 19 de septembre il battit une seconde fois les ennemis près de Guastalla. Le roi de Sardaigne, qui était dans les intérêts de la France, commandait en personne cette journée.

1734.

D. Que se passait-il en Allemagne pendant ce tems-là?

R. Le maréchal de Berwik mit d'abord l'électorat de Trève à contribution, partie de celui de Mayence, et le pays qui est entre la Sarre, la Moselle et le Rhin. Le comte de Belle-Isle se rendit ensuite maître du château de Traerback. L'armée française passa le Rhin au fort Louis et au fort Kell, dont on s'empara. Le marquis d'Asfeld ayant passé le Rhin au-dessous de Philisbourg avec un corps de troupes, s'avança vers cette ville. La prince Eugène qui commandait l'armée impériale, voyant qu'il ne pouvait couvrir Philisbourg, se retira à Hailbron. Philisbourg fut investi le 23 mai 1734, et fut obligé de capituler le 18 juillet, après quarante-huit jours de tranchée ouverte. Le maréchal de Berwik ayant été tué d'un boulet de canon, en allant visiter les travaux, le marquis d'Asfeld, depuis maréchal de France, prit le commandement de l'armée.

D. Cette guerre dura-t-elle long-tems?

R. Non; les articles de la paix furent arrêtés à Vienne le 3 octobre 1735, et signés le 18 avril 1738.

D. Quels furent les articles du traité de paix?

R. Les royaumes de Naples et Sicile furent cédés à

dom Carlos, infant d'Espagne, à condition que le duc de Lorraine succéderait au grand duché de Toscane. Le roi Stanislas abdiqua la couronne de Pologne, à condition qu'il conserverait les titres et les honneurs de roi de Pologne, et qu'il serait mis en possession des duchés de Bar et de Lorraine, qui, après sa mort, reviendraient à la France. Le roi de Sardaigne eut Novare et Tortone avec leurs dépendances, et on rendit à l'empereur tout ce qu'on avait conquis en Italie.

D. La France ne porta-t-elle pas ses armes dans quelqu'autre endroit ?

R. L'île de Corse s'était révolée contre les Génois leurs souverains ; ceux-ci implorèrent le secours de la France. Le marquis de Maillebois, que le roi y envoya, soumit les rebelles ; et pour le récompenser, Louis XV lui accorda le bâton de maréchal.

D. N'y eut-il point quelque mariage dans la famille royale ?

R. L'infant dom Philippe épousa madame Louise-Elisabeth de France, le 26 août 1739.

1740.

D. Quel événement y eut-il en Europe l'année suivante ?

R. L'empereur Charles VI mourut le 20 octobre 1740. Comme ce prince ne laissait aucun enfant mâle, l'archiduchesse Marie-Thérèse, grande duchesse de Toscane, sa fille aînée, prit possession de la succession de la maison d'Autriche.

D. N'y eut-il pas aussi quelques princes de l'Europe qui y prétendirent ?

R. L'électeur de Bavière y prétendit aussi, et fit paraître plusieurs manifestes pour justifier ses prétentions. Le roi de Prusse, qui d'abord avait paru dis-

posé à maintenir l'archiduchesse dans la possession des biens de maison d'Autriche, entra tout d'un coup en Silésie pour s'emparer de cette province, ayant fait connaître le droit qu'il y avait. Le roi d'Espagne se déclara aussi prétendant à la succession de l'empereur, et il fit distribuer un mémoire à ce sujet. Le roi de Pologne se mit pareillement sur les rangs, sans cependant expliquer ses droits: enfin, le roi de Sardaigne publia les siens sur le Milanais.

D. Tant de prétendans n'occasionnèrent-ils point une guerre opiniâtre ?

R. La France, qui avait un traité particulier avec l'électeur de Bavière, lui envoya des secours considérables. L'Angleterre et la Hollande voulurent d'abord être médiateurs ; mais ensuite ils se joignirent à l'archiduchesse. La Russie, qui était en guerre avec la Suède, ne put secourir l'archiduchesse, et ce ne fut qu'à la fin de cette guerre que l'impératrice de Russie envoya un corps de 35,000 hommes au service des Autrichiens.

1741.

D. Rapportez-moi maintenant les différens événemens de cette guerre ?

R. Pendant qu'on se préparait à la guerre, l'archiduchesse se fit couronner reine de Hongrie à Presbourg, le 25 de juin 1741. L'électeur de Bavière, qui s'était emparé de la ville de Passau, ayant reçu le corps de troupes que sa majesté très-chrétienne lui envoyait, se rendit maître de la haute Autriche, et entra en Bohême.

D. Pourquoi la reine de Hongrie ne put-elle s'opposer au succès des Bavarois ?

R. Le roi de Prusse était entré en Silésie ; ainsi, la

reine de Hongrie avait été obligée de partager ses forces.

D. Quels furent les progrès des Prussiens en Silésie?

R. Le comte de Neuperg, chargé par la reine de Hongrie de défendre cette province, fut obligé de l'abandonner, ayant reçu contre-ordre, pour aller couvrir la Moravie, où les Bavarois voulaient pénétrer. La Silésie se soumit au roi de Prusse le 7 novembre 1741.

D. Que se passa-t-il alors en Bohême?

R. L'électeur de Bavière entra en Bohême, et se rendit devant Prague le 19 novembre. On ouvrit la tranchée devant cette ville le 25, et le lendemain la ville fut enlevée par escalade. L'électeur fut reconnu par les états roi de Bohême, après quoi ce prince se retira à Munich. Cependant le grand-duc de Toscane, qui n'avait pu secourir Prague, et le général Kevenhuller s'étant joints, entrèrent dans la haute Autriche, et prirent plusieurs postes.

D. Ne songeait-on pas pendant ce tems-là à élire un empereur?

R. Après plusieurs décisions de la diète de l'Empire, on reconnut pour empereur l'électeur de Bavière, Charles VII. Cette élection se fit à Francfort le 24 janvier 1742. Il fut reconnu empereur par toutes les puissances de l'Europe, et il n'y eut que la reine de Hongrie qui attaqua son élection.

1742.

D. Les Autrichiens continuèrent-ils leurs conquêtes?

R. Le comte de Kevenhuller s'étant rendu maître de Passau le 27 janvier 1742, s'empara de Munich, qui lui facilita la prise de plusieurs autres places dans la haute et basse Bavière; de sorte que peu s'en fallut que tout l'électorat ne fût au pouvoir des Autrichiens.

D. Les Autrichiens restèrent-ils maîtres de la Bavière ?

R. Un nouveau corps de troupes françaises, sous les ordres du duc d'Harcourt, s'étant rendu en Bavière, les ennemis abandonnèrent plusieurs postes, et la ville de Munich fut reprise.

D. Que se passait-il en Bohême ?

R. Le roi de Prusse remporta une victoire considérable, le 17 mai, à Czaslaw; et le maréchal de Broglie, après s'être emparé de plusieurs postes, eut à Sahay un pareil avantage sur les ennemis, le 25 du même mois.

D. Quelle fut la suite de tant de succès ?

R. Le maréchal de Broglie ne put profiter de ses conquêtes; ayant été abandonné par les troupes du roi de Prusse, qui avait fait sa paix avec la reine de Hongrie, dont le traité préliminaire fut signé le 11 de juin à Breslau, et par lequel la Silésie resta au roi de Prusse.

D. Que devint l'armée française ?

R. L'habileté du maréchal de Broglie la sauva par une retraite qui le couvrit de gloire. Elle vint camper sous Prague, où M. le maréchal de Belle-Isle s'était retiré.

D. Les ennemis ne tentèrent-ils pas le siége de cette place ?

R. Les ennemis suivirent M. de Broglie jusqu'à Prague, et en firent le siége. La tranchée fut ouverte la nuit du 16 au 17 juillet; mais la vigoureuse résistance des assiégés, et l'entrée de M. de Maillebois en Bohême, à la tête d'un corps de troupes considérables, obligèrent le prince Charles de Lorraine à lever le siége le 13 septembre, après cinquante-huit jours de tranchée ouverte.

D. Continuez à rapporter ce qui se passa en Bohême?

R. Les ennemis n'avaient point perdu de vue la prise de Prague; l'armée commandée par le maréchal de Maillebois, n'ayant point pénétré dans le cercle de Saats, était revenue dans le haut Palatinat, où le maréchal de Broglie vint en prendre le commandement. Le maréchal de Belle-Isle commandait l'armée qui était à Prague et aux environs. Ce général voyant les dispositions des Autrichiens qui le bloquaient dans la ville, rappela les différens détachemens de ses troupes, qu'il avait distribués le long de l'Elbe et du Moldaw. Ayant ensuite reçu ordre de ramener l'armée française, il le fit avec tant de prudence et d'habileté, qu'il cacha ses desseins aux ennemis, et arriva à Egra avec tout son bagage et trente pièces de canon. Cette retraite surprenante fit beaucoup d'honneur à M. de Belle-Isle. La petite garnison qu'il avait laissée dans la place, rendit la ville le 26 décembre, et en sortit le 2 janvier 1743, avec tous les honneurs de la guerre. La ville d'Egra fut aussi obligée de se rendre, le 6 septembre, après avoir fait une vigoureuse résistance.

D. Se passait-il quelque chose en Italie pendant tout ce tems-là?

R. Vers la fin de 1742, le roi d'Espagne fit passer des troupes en Italie. Le roi de Sardaigne mit aussi une armée sur pied, en vertu d'une convention faite avec la reine de Hongrie, par laquelle il s'engageait à agir de concert avec elle, pour s'opposer aux entreprises des Espagnols. Le roi de Sardaigne, en conséquence, prit possession des principales villes du Milanais.

D. Faites-moi le précis de cette première campagne en Italie.

R. L'armée combinée d'Autriche et de Sardaigne s'empara de Modène le 28 juin, et de la Mirandole le 22 juillet. L'année suivante ne fut pas fertile en grands événemens de ce côté-là.

D. Voyons donc ce qui se passait en Bavière ?

R. Sur la fin de l'année 1742, les affaires de l'empereur étaient en assez bon état ; et ses troupes, sous les ordres du comte de Seckendorf, mettaient la haute Autriche à contribution : mais la reine de Hongrie n'ayant plus d'ennemis en Bohême, la Bavière rentra de nouveau sous sa domination ; elle exigea des Bavarois qu'ils lui prêtassent serment de fidélité.

D. Que fit alors l'empereur ?

R. Il convint d'une suspension d'armes ; ce qui obligea la France à rappeler ses troupes vers le Rhin. Le prince Charles de Lorraine suivit l'armée de France, et s'étant joint aux Anglais, Hessois et Hanovriens, ils engagèrent le combat près du village d'Etringen, le 27 juin. L'action fut très-vive et très-opiniâtre de part et d'autre. Les alliés perdirent, en cette occasion, cinq mille hommes, et il en coûta environ deux mille aux Français. Le roi d'Angleterre et le duc de Cumberland étaient à ce combat, et le maréchal de Noailles commandait l'armée de France.

1744.

D Quels furent les événemens de la campagne de 1744 en Italie ?

R. La France ayant fourni à dom Philippe un corps de troupes sous les ordres du prince de Conti, l'infant soumit le comté de Nice, força les retranchemens du roi de Sardaigne, et se rendit maître, le 23 avril, de Montalban, et le 24, de la citadelle

de Ville-Franche. Le prince de Conti acquit beaucoup de gloire dans ces deux expéditions. L'infant, ayant abandonné ses conquêtes du comté de Nice, voulut pénétrer dans le Piémont; et le 18 juillet, l'armée qui avait marché vers le Briançonnais, se rendit dans les vallées de Steure, de Meyre et de Château-Dauphin. Steure, Château-Dauphin et Demon étant pris, l'armée combinée de France et d'Espagne forma le siége de Coni, dont la tranchée fut ouverte la nuit du 12 au 13 septembre. Le roi de Sardaigne s'étant avancé pour secourir cette place, on en vint aux mains le 30, et le roi de Sardaigne abandonna le champ de bataille sur les six heures du soir, après avoir perdu environ cinq mille hommes. Cependant, le 22 octobre, on fut obligé de lever le siége, à cause des incommodités de la saison.

D. N'y eut-il pas aussi la guerre en Flandre cette même année?

R. Le roi de France s'étant trouvé obligé de déclarer la guerre au roi de la Grande-Bretagne et à la reine de Hongrie, partit de Versailles le 13 mai pour aller se mettre à la tête de l'armée qu'il avait assemblée en Flandre, et dans l'espace de quarante jours il se rendit maître de quatre villes et d'un fort: savoir, de Coutrai, le 18 mai; de Menin, le 4 juin; d'Ypres, le 25; du fort de la Knoke, le 29; et de Furnes, le 10 juillet.

D. Que se passait-il en Allemagne pendant ce tems-là?

R. La suspension d'armes, entre l'empereur et la reine de Hongrie, étant expirée, le prince Charles de Lorraine fit attaquer les Impériaux, qui étaient campés sous le canon de Philisbourg, et ils furent

obligés de passer le Rhin pour se mettre à couvert.

D. Le prince Charles ne le passa-t-il pas aussi ?

R. Malgré les précautions et la diligence de M. le maréchal de Coigny, qui commandait l'armée de France sur le Rhin, le prince Charles le passa, et s'avança jusqu'à Saverne.

D. Ce passage ne fit-il pas faire une diversion en Flandre ?

R. Le roi, à cette nouvelle, partit aussi-tôt pour se rendre en Alsace, et s'avança jusqu'à Metz, où il tomba malade le 8 août. Le maréchal de Saxe resta en Flandre; avec une armée inférieure à celle des alliés, il les empêcha de rien entreprendre de ce côté-là.

D. Le prince Charles resta-t-il long-tems en-deçà du Rhin ?

R. Non, la nouvelle de la marche du roi l'obligea de se hâter de repasser le Rhin.

D. Comment se termina la campagne sur le Rhin ?

R. Par la prise de Fribourg. La tranchée fut ouverte le 30 septembre, et la ville capitula le 5 novembre. Le roi, qui était parfaitement rétabli, s'y rendit le 10 octobre.

1745.

D. La guerre continua-t-elle?

R. La mort de l'empereur Charles VII, arrivée le 20 janvier, semblait devoir éteindre le feu de la guerre ; cependant elle continua en Flandre et en Italie.

D. Quelles furent les expéditions militaires en Flandre ?

R. Après le mariage du dauphin, avec la prin-

cesse Marie-Thérèse d'Espagne, célébré à Versailles le 23 février 1745, le roi partit le 6 mai avec M. le dauphin pour se mettre à la tête de son armée en Flandre. La nuit du 30 avril au premier mai, M. le maréchal de Saxe avait fait ouvrir la tranchée devant Tournay; et les ennemis, commandés par le duc de Cumberland, s'étaient avancés dans l'espérance de secourir cette place. Le roi, à cette nouvelle, fit passer, le 9, l'Escaut à son armée; et le 11 au matin on se trouva en présence des ennemis. La bataille se donna, et la victoire, qui fut long-tems disputée, demeura enfin à la France. Les alliés perdirent en cette occasion près de quinze mille hommes, et nous n'en perdîmes que quatre mille. Le roi et M. le dauphin firent paraître une intrépidité digne d'admiration.

D. Comment nommez-vous cette bataille?

R. On l'appelle la bataille de Fontenoy, parce qu'elle se donna près de ce village.

D. Quelles furent les suites de cette victoire?

R. La ville de Tournay se rendit le 24 mai, et la citadelle capitula le 19 juin. Les villes de Gand, de Bruges, de Dendermonde, d'Ostende, de Nieuport, et d'Ath, et beaucoup d'autres places eurent le même sort.

D. Rapportez ce qui se passait en Italie?

R. L'armée combinée de France et d'Espagne ayant pénétré jusqu'aux environs d'Alexandrie et de Tortone, forma le 8 août le siège de cette dernière ville, qui se rendit le 14; et la garnison s'étant retirée dans la citadelle, capitula le 3 septembre. A cette nouvelle, les Autrichiens évacuèrent la ville et la citadelle de Parme, pour se retirer dans le Mantouan: ainsi les duchés de Parme et de Plaisance

rentrèrent sous la domination espagnole. On marcha ensuite vers Alexandrie; mais on fut obligé de disputer le passage du Tanaro à l'armée du roi de Sardaigne, qui, ayant été battue, se retira à Valence. Alexandrie fut assiégée, et on ouvrit la tranchée la nuit du 6 au 7 octobre; le gouverneur abandonna la ville le 12. Valence, qu'on avait en même-tems assiégée, se rendit le 30, et la ville d'Asti fut prise le 17.

D. Quel fut le successeur de Charles VII?

R. Les électeurs élurent, le 13 septembre, François Etienne de Lorraine, grand duc de Toscane, époux de la reine de Hongrie.

D. Rapportez les différens événemens de la campagne de 1746 en Flandre?

R. On ouvrit de bonne heure la campagne par le siège de Bruxelles, qui fut prise le 20 février. La citadelle d'Anvers se rendit le 26, et le 4 juin le roi y fit son entrée, et retourna le 15 à Versailles pour assister aux couches de madame la dauphine.

D. Ces couches furent-elles heureuses?

R. Non, madame la dauphine, qui était accouchée le 16 juillet d'une princesse, mourut le 22 du même mois.

D. Que fit le maréchal de Saxe pendant l'absence du roi?

R. Il battit, le 11 octobre, les alliés à Raucoux: l'infanterie française s'acquit une gloire infinie dans cette fameuse action. Après cela les troupes entrèrent en quartier d'hiver.

D. L'armée combinée eut-elle autant de succès en Italie?

R. Les Autrichiens et les Piémontais reprirent tous

les postes qu'ils avaient perdus, et l'Infant d'Espagne fut obligé de se retirer jusqu'à Antibes.

D. Les Génois n'eurent-ils pas à souffrir après la retraite de l'armée française?

R. La reine de Hongrie les traita très-durement; mais le 26 décembre un officier d'artillerie ayant maltraité un Génois, tous les habitans de la ville se révoltèrent et chassèrent les Autrichiens de la ville et des environs.

D. Les troupes autrichiennes et piémontaises ne poursuivirent-elles pas jusqu'en France l'Infant dom Philippe.

R. Elles entrèrent en Provence, mais le maréchal de Belle-Ile ayant reçu du renfort, les força de repasser le Var le 23 février 1745.

1747.

D. M. le dauphin ne prit-il pas une nouvelle épouse?

R. Ce prince épousa, le 9 février 1747, Marie-Josephine de Saxe.

D. Que se passa-t-il en Flandre cette même année?

R. Le roi partit le 9 mai pour se mettre à la tête de ses troupes; et le 2 juillet il battit les ennemis à Lawffelt; la perte des alliés monta à plus de dix mille hommes, et on en compta cinq mille tant tués que blessés du côté des Français.

D. Quels succès suivirent cette bataille?

R. La prise de Berg-op-zoom, une des plus fortes places de l'Europe, et qui était défendue par la mer et par une armée. Elle fut prise d'assaut le 16 septembre: les ennemis perdirent quatre mille hommes à ce siège.

1748.

D. Continuez à rapporter ce qui se fit en Flandre?

R. Le roi, qui voulait forcer les ennemis à demander la paix, fit faire le 15 avril le siège de Mastricht, qui capitula le 7 mai. On avait signé dès le 30 avril, à Aix-la-Chapelle, des articles préliminaires de paix; et le 11 mai les hostilités cessèrent de part et d'autre.

D. Quand le traité fut-il signé?

R. Les conférences durèrent quelque tems; et le 18 octobre 1748, le traité fut signé par les ministres de toutes les puissances belligérantes.

1750 et 1751.

D. Quels furent les événemens les plus remarquables?

R. Madame la dauphine accoucha, le 26 août 1750, d'une princesse; et le 13 septembre de l'année suivante, d'un prince, qui fut nommé duc de Bourgogne.

1752.

D. N'y eut-il pas cette année quelque témoignage d'union et de cordialité entre les couronnes de France et de Suède?

R. Le 15 décembre on publia à Paris et à Stokolm une ordonnance des rois de France et de Suède, portant exemption, à compter du premier janvier 1753, des droits d'aubaine, pour le bien de ceux de leurs sujets réciproques qui viendraient à décéder dans les états de l'un ou de l'autre.

D. Y eut-il quelque événement remarquable en 1753?

R. Le 2 septembre, madame la dauphine accoucha d'un prince, auquel le roi donna le titre de duc d'Aquitaine, qui mourut le 22 février suivant.

D. Rapportez-nous ce qui se passa en 1754?

R. Le 23 août madame la dauphine accoucha d'un prince qu'on nomma duc de Berry, et qui fut Louis XVI dernier roi des Français.

1755.

D. Dites-nous ce qui s'est passé de plus mémorable en 1755?

R. La guerre avec l'Angleterre commença, à l'occasion des hostilités commises par les Anglais contre le droit des gens, et sans déclaration de guerre préalable. Le 9 juillet il y eut grand combat sur l'Ohio, près du fort de Quesne, commandé par le général Braddock: les Anglais y furent battus, leur général et presque tous les officiers tués, leurs magasins et provisions enlevés, et les papiers des instructions du général Braddock pris. On y découvrit le projet formé par les Anglais, au milieu de la paix, d'envahir la plus grande partie des établissemens des Français en Amérique.

D. Ne se passa-t-il rien d'intéressant dans le Canada?

R. M. Dieskau, à la tête d'un détachement de troupes françaises et de quelques Indiens, battit et mit en déroute, près du lac George, un corps d'environ quinze cents Anglais: il les poursuivit jusque sous les retranchemens du camp du général Jonhson, où il fut blessé et fait prisonnier. L'échec que souffrirent les Anglais dans cette occasion, quoique compensé par la prise de M. Dieskau, fut assez considérable pour faire échouer tous les projets de conquête dont le général anglais était chargé.

D. N'arriva-t-il pas cette année un événement qui intéresse toute l'humanité?

R. Le premier novembre, arriva, en Portugal, l'affreux tremblement de terre qui renversa presque

entièrement la ville de Lisbonne, et fit périr plus de trente mille habitans.

D. Ne se passa-t-il rien de remarquable sur mer?

R. Le 11 du même mois il se donna un célèbre combat entre le vaisseau du roi l'*Espérance*, commandé par le vicomte de Bouville, et monté seulement de vingt-quatre canons; contre le vaisseau anglais l'*Oxford*, de soixante-quatorze canons, et ensuite contre l'escadre de l'amiral Walt. Ce combat inégal dura plus de cinq heures, par la valeur extraordinaire du capitaine français et de son équipage: il ne finit que lorsque le vaisseau français, criblé de coups, fut près de couler à fond. Alors le comte de Bouville se rendit à l'amiral anglais, qui n'eut que le tems de sauver les braves Français qui avaient fait cette belle défense.

D. La famille royale ne fut-elle pas augmentée d'un nouveau prince?

R. Le 17 novembre, madame la dauphine accoucha d'un prince, qui fut nommé M. le comte de Provence.

1756.

D. Quelle fut la suite de la guerre entre la France et l'Angleterre pendant 1756?

R. Toutes les forces des Anglais étant principalement maritimes, le roi de France ordonna que l'on armât trois fortes escadres pour la défense des côtes de la France: quatre-vingts mille hommes des meilleures troupes eurent ordre de se rendre sur les rives des deux mers: un nombre prodigieux de barques et de bâtimens de transports arrivèrent au Havre de toutes parts. Le 11 mars, le vaisseau de guerre le Warwick, de soixante-quatre canons, fut pris aux attérages de la Martinique, par une simple frégate française de trente-quatre canons, commandée par

M.

M. du Chaffeau. En Canada, les Français s'emparèrent du fort de Bull, dans lequel les Anglais avaient fait de grands magasins de munitions de guerre.

D. Quels succès eurent dans la Méditerranée de si grands préparatifs ?

R. Le 12 avril, une escadre, conduite par le marquis de la Galissoniere, composée de douze vaisseaux de guerre et de cinq frégates, et d'environ cent cinquante bâtimens de transport portant douze mille hommes, commandés par le maréchal de Richelieu, mit à la voile en Provence, débarqua à l'île de Minorque le 17, sans obstacle; l'armée marcha de là à Mahon, et l'ayant trouvé abandonné, s'avança au fort Saint-Philippe, où les Anglais avaient rassemblé toutes leurs forces, parce qu'ils le regardaient comme imprenable par sa situation et par ses fortifications. Le 28 juin, après six semaines du siège du fort Saint-Philippe, le maréchal de Richelieu fit attaquer de nuit, et en même tems donner l'assaut à cinq forts qui soutenaient celui de Saint-Philippe, et réussit à en prendre trois. Les assiégés, effrayés de ce succès, capitulèrent, et obtinrent de sortir avec les honneurs de la guerre. Le 17 avril, il y eut un combat entre les frégates françaises l'*Aquilon*, de quarante canons, et la *Fidelle*, de vingt-quatre, à la hauteur de Rochefort, contre un vaisseau de guerre anglais de cinquante-six canons, et une frégate de trente, que les frégates françaises mirent hors de combat, et obligèrent de prendre le large.

D. La France ne contracta-elle pas quelque alliance avec une puissance qu'elle avait toujours traitée comme rivale ?

R. Le 2 mai, on conclut, à Versailles, le célèbre

traité d'alliance entre le roi et l'impératrice-reine, par lequel, le cas de la présente guerre excepté, l'impératrice promet garantir et défendre tous les états du roi de France, en Europe; le roi, de son côté, promet garantir et défendre tous les états possédés, en Europe, par l'impératrice-reine, selon l'ordre établi par la pragmatique-sanction; se promettant réciproquement leurs bons offices, pour empêcher les attaques ou invasions dont l'un ou l'autre pourrait être menacé; et dans le cas où ils ne réussiraient pas, un secours de vingt-quatre mille hommes effectifs. Ce traité si sage confondit les ennemis de la France et de la reine de Hongrie, qui ne s'attendaient pas à voir ces deux puissances se réunir après 200 ans de guerre.

D. Que se passa-t-il dans le Canada en 1756?

R. En Canada, les Français, commandés par le marquis de Montcalm, prirent sur les Anglais divers forts, sept navires, deux batimens de transport, et s'emparèrent d'un magasin immense de munitions de guerre et de vivres.

D. Les étincelles de la guerre entre la France et l'Angleterre se répandirent-elles ailleurs?

R. Dans le mois d'août, le prince Ferdinand, à la tête de soixante mille Prussiens, fit une invasion en Saxe, et s'empara de Leipsik; le roi de Prusse vint à Dresde, y mit garnison, établit à Torgaw un directoire de guerre pour la perception des revenus du pays, et enleva des archives de la maison de Saxe les papiers qui lui convenaient, et commanda dans la Saxe en conquérant. Louis XV, pour satisfaire de sa part à ses engagemens et secourir le roi de Pologne, électeur de Saxe, fit marcher vers la frontière d'Allemagne vingt-quatre mille hommes, sous les ordres du prince de Soubise; et ne croyant pas le secours suffisant, il en envoya, au printems suivant, cent mille

en Westphalie, sous les ordres du maréchal d'Etrées, pour faire une diversion efficace. L'armée des Saxons, réduite par les armes et par la famine, se rendit par capitulation au roi de Prusse.

D. L'angleterre ne fit-elle pas quelque effort pour reprendre Mahon ?

R. Non; mais le peuple Anglais se vengea de cette perte sur son amiral. Le conseil de guerre assemblé à Portsmouth pour juger l'amiral Bing, le condamna à mort et demanda sa grâce, déclarant qu'il n'avait manqué ni de cœur, ni de fidélité, et qu'il n'était coupable que par incapacité; mais elle lui fut refusée : on l'exécuta le 14 mars.

D. Dites-nous quelles furent les suites de la guerre d'Allemagne dans cette année ?

R. Un détachement des troupes de l'impératrice-reine enleva au roi de Prusse la ville de Cleves : un autre détachement prit possession de la ville de Wesel au nom de sa majesté impériale. Le prince de Soubise enleva au roi de Prusse tout l'état de Cleves et de Gueldres.

Le 6 mai, se donna la bataille de Prague entre le roi de Prusse et les Autrichiens, commandés par le prince Charles de Lorraine et le maréchal Brow : ceux-ci furent défaits avec une perte considérable. Trente-cinq mille Autrichiens se retirèrent dans la ville de Prague; le roi de Prusse y accourut et en fit le siége.

Le 18 juin, arriva la bataille de Chotemitz, en Bohême, dans laquelle l'armée du roi de Prusse fut battue par celle du maréchal Daun, et se vit obligée de lever le siége de Prague : enfin le prince Charles et le maréchal Daun, réunis, forcèrent ce prince, au bout de deux mois, d'évacuer la Bohême.

Dans le mois de juillet, le duc de Cumberland,

inquiété par les marches et contre-marches du maréchal d'Etrées, repassa le Wesel pour défendre l'électorat d'Hanovre.

Le 16 de ce mois, se donna la bataille d'Hastembeck, qui fut gagnée par le maréchal d'Etrées sur le duc de Cumberland. Ce prince se réfugia à Minden, et abandonna aux troupes françaises, la ville, l'électorat d'Hanovre, et les états de Brunswick. Le maréchal de Richelieu marcha vers le duc de Cumberland, le poussa dans le duché de Verden, mena les Hanovriens toujours fuyant devant lui, s'empara de Bremen, et obligea le prince Anglais de se retirer auprès de Stade.

1757.

Le 5 novembre, célèbre bataille de Rosback, gagnée par le roi de Prusse sur le prince de Saxe-Hildburghausen, commandant l'armée de l'empire, combinée avec les troupes Françaises aux ordres du prince de Soubise.

Le 22 novembre, bataille de Breslaw gagnée par le prince Charles de Lorraine sur les Prussiens : prise de Breslaw par les Autrichiens. Le 24 novembre, bataille de Lissa, en Silésie, gagnée par le roi de Prusse sur les Autrichiens.

Le 21 novembre, le maréchal de Richelieu repassa l'Alger à la tête de l'armée française, et obligea les Hanovriens à se retirer à Lunebourg avec une perte considérable.

D. Rapportez-nous les événemens qui se passèrent sur mer la même année ?

R. Dans le mois de mars, M. de Vaudreuil, gouverneur des trois rivières au Canada, se porta au fort Georges, brûla les magasins des Anglais, et leur prit plus de 350 bâtimens de transport, préparés pour une expédition contre les possessions Françaises. Le 9 août, les Français, commandés par

M. de Montcalm, prirent le fort Georges, dans lequel les Anglais avaient une forte garnison. Le 21 octobre, M. de Kersaint combattit une escadre Anglaise de cinq vaisseaux de guerre et de quarante corsaires, qui formaient une chaîne près de Saint-Domingue, pour enlever une flotte marchande qu'il convoyait, et qu'il amena heureusement dans les ports de France.

D. Que se passa-t-il dans l'intérieur du royaume?

R. Le 30 juin, le roi donna des lettres-patentes pour la formation et la décoration de la place destinée à la statue équestre que la ville de Paris lui avait vouée, par lesquelles le roi lui céda toute l'esplanade qui est entre le jardin des Tuileries et les Champs-Elisées.

D. Quel sujet de joie eut la cour sur la fin de cette année?

R. Le 9 septembre, madame la dauphine accoucha d'un prince, qui fut nommé M. le comte d'Artois.

1758.

D. Quels sont les événemens de l'année 1758?

R. Le 16 janvier, le duc de Broglio, en Westphalie, prévint les Hanovriens, et s'empara de la ville de Brême. Le premier février, M. le comte de Clermont, prince du sang, se rendit à Hanovre pour prendre le commandement de l'armée du roi.

D. Quelle perte fit l'église en 1758?

R. Le 3 mai, le pape Benoît XIV mourut; il fut l'un des plus respectables et des plus savans pontifes que l'église ait eus.

D. L'Angleterre ne tenta-t-elle pas de se dédommager des pertes que nous lui avions occasionnées dans l'Amérique méridionale?

R. Le 5 juin, une flotte anglaise mouilla dans la baie de Cancale près de Saint-Malo, y débarqua le lendemain quatorze ou quinze mille hommes, qui s'a-

vancèrent dans cette ville, dans le dessein d'en faire le siége; mais les Anglais, effrayés par la nouvelle du concours des troupes Françaises qui se rassemblaient pour les combattre, se retirèrent et se rembarquèrent avec précipitation.

Le 7 août, les Anglais firent une seconde descente sur les côtes de France; ils entrèrent dans la ville de Cherbourg, emportèrent quelques canons, et se rembarquèrent avec précipitation la nuit du quinze.

Le 4 septembre, les mêmes, au nombre de treize mille hommes, firent une troisième descente à Saint-Brieux en Bretagne; mais le duc d'Aiguillon les joignit le 11 à Saint-Cast, leur prit 700 hommes, leur causa une perte de plus de quatre mille hommes, tant tués que noyés et prisonniers, et les força de se rembarquer précipitamment.

D. Que se passa-t-il d'intéressant en Allemagne?

R. Le 23 juin, se donna le combat de Crevelt sur le Rhin, entre l'armée Hanovrienne, commandée par le prince Ferdinand de Brunswick, et l'aîle gauche de l'armée française, sous les ordres du comte de Saint-Germain: la perte fut égale de part et d'autre.

Le 23 juillet, arriva l'affaire de Sunderhausen, dans laquelle l'avant-garde de l'armée du prince de Soubise, commandée par le comte de Broglio, défit huit mille Hanovriens.

D. Le Canada ne nous fournit-il rien de nouveau dans le cours de cette année?

R. Au commencement de juillet, M. de Montcalm, retranché sous un fort avec six mille Français, fut attaqué par vingt mille Anglais, qu'il battit, et auxquels il tua quatre mille hommes, et leur général Hove.

D. Par qui fut rempli le siége de l'église, après la mort de Benoît XIV?

R. Le 5 juillet, le cardinal Rezzonico, vénitien, fut élu pape sous le nom de Clément XIII.

D. Continuez à rapporter les événemens de la guerre d'Allemagne ?

R. Le 10 octobre, bataille de Lutzelberg, dans le pays de Cassel, gagnée sur l'armée des Hanovriens, Hessois et Anglais, par l'armée française, aux ordres du prince de Soubise.

Le 14, bataille de Rotkisch, en Lusace, gagnée par les Autrichiens, aux ordres du maréchal Dawn, sur le roi de Prusse, qui perdit, dans cette action, neuf à dix mille hommes.

1759.

D. Quels furent les événemens de l'année 1759 ?

R. Le 16 janvier, les Anglais, au nombre de huit cents hommes, firent une descente à la Martinique, mais ils en furent chassés par les habitans, et obligés de se rembarquer avec perte de six à sept cents hommes.

D. Quelle fut la réussite de la guerre sur mer avec l'Angleterre ?

R. Le 3 juillet, une flotte anglaise, de trente-deux voiles, parut à la rade du Havre, et le bombarda, mais sans effet, et elle se retira trois jours après.

Le 20 novembre, l'escadre commandée par le maréchal de Conflans fut attaquée par une escadre Anglaise, bien plus nombreuse, et fut battue et dispersée.

D. Quels furent les événemens de la guerre de l'Inde ?

R. Le 17 août, arriva le combat naval à la côte de Lagos, entre quatorze vaisseaux Anglais et sept vaisseaux Français, commandés par M. de la Clue, dont deux furent brûlés, et trois pris; les deux autres se retirèrent à Lisbonne. Malheureusement pour les

Français, leur escadre avait été séparée par un coup de vent à la sortie du détroit de Gibraltar ; et cinq de leurs vaisseaux, avec trois frégates, s'étaient perdus.

Le 10 septembre, autre combat naval aux Indes, entre l'escadre Française, commandée par M. Daché, et l'escadre Anglaise par l'amiral Pocok, qui fut obligé de se retirer, et de laisser à M. Daché la liberté de débarquer ses troupes à Pondichéry,

Le 18 septembre, les Anglais prirent la ville de Quebec en Canada, après un siége de soixante-quatre jours.

D. Quelle perte fit la Cour cette année ?

R. Le 6 décembre, madame infante Elisabeth de France, duchesse de Parme, mourut à Versailles.

1760.

D. Passons à l'année 1760, et dites-nous-en les principaux événemens ?

R. Le 10 juin se donna la bataille de Cerback, qui fut gagnée par le maréchal de Broglio, sur un détachement de trente mille Hanovriens, commandés par le prince héréditaire de Brunswick ; les ennemis perdirent dans cette affaire le champ de bataille, qui était un point essentiel pour l'entrée de la Hesse.

Le 16 octobre, arriva le combat de Rhimberg sur le bas-Rhin, dans lequel les Français, sous les ordres du marquis de Castries, lieutenant-général, remportèrent la victoire sur les Hanovriens, commandés par le prince de Brunswick, qui fut obligé, après la défaite, de repasser le Rhin, et de lever le siège de Wesel.

D. Qu'arriva-t-il cette année dans le Canada ?

R. La ville de Montréal et tout le Canada se rendirent aux Anglais.

D. Quelle alliance la France fit-elle cette année ?

R. Le 7 septembre, se fit à Parme la célébration

du mariage de l'infante Isabelle de Parme, petite-fille du roi, avec l'archiduc d'Autriche, fils aîné de de l'empereur et de l'impératrice-reine de Hongrie.

D. N'arriva-t-il pas quelque changement en Angleterre ?

R. Le 25 octobre, le roi d'Angleterre, George-Auguste II de Brunswick, électeur d'Hanovre, mourut à Londres, âgé de soixante-dix-sept ans, laissant sa couronne et ses états d'Allemagne à George-Guillaume Frédéric, prince de Galles, son petit-fils, âgé de vingt-deux ans.

1761.

D. Rapportez-nous ce qui se passa de remarquable dans l'année 1761?

R. Dans les Indes orientales, les Anglais s'emparèrent de Pondichéry, le centre du commerce de la compagnie des Indes de France.

Le 10 février, les Anglais prirent à la France Mahé, sur la côte de Malabar.

D. Dans le continent ne se passa-t-il rien d'honorable à la nation Française ?

R. Le maréchal de Broglio mit en déroute à Altzenhayn, près de Grunbeng, le corps commandé par le prince héréditaire de Brunswick, le força de passer la rivière de l'Ohn, fit sur lui plus de deux mille prisonniers, lui enleva treize pièces de canon et dix-neuf drapeaux, sans avoir eu de sa part plus de cinquante hommes tués ou blessés. Cette affaire procura la levée du siège de Cassel, et l'évacuation de la Hesse, dans laquelle le prince Ferdinand avait fait une irruption subite.

D. Quelle perte fit la famille royale ?

R. Le 21 février, M. le duc de Bourgogne mourut à Versailles sur les trois heures du matin, à l'âge

de neuf ans : ce prince donnait déjà les plus belles espérances.

D. Parlez-nous des tentatives que firent les Anglais sur nos côtes ?

R. Le 7 juin, les Anglais, qui avaient déjà fait une descente à Belle-Isle dans le mois d'avril, et qui en avaient été repoussés, en firent une seconde, s'emparèrent de la citadelle, dont la garnison se retira avec les honneurs de la guerre, après avoir fait une très-belle défense.

D. La France et l'Espagne ne se donnèrent-elles pas de nouvelles preuves d'union ?

R. Le 13 août, fut conclu le traité ou pacte de famille entre le roi de France et le roi d'Espagne, tant pour eux que pour le roi des Deux-Siciles et l'infant duc de Parme, contenant vingt-huit articles, par lesquels ils établissaient entr'eux une alliance perpétuelle ; convenant de regarder à l'avenir comme ennemie toute puissance ennemie de l'un d'eux, et se garantissant réciproquement tous leurs états ; s'obligeant de fournir les secours nécessaires, de faire la guerre conjointement, et de ne point faire la paix séparés l'un de l'autre.

D. Quelles ressources trouva le roi pour soutenir la guerre sur mer contre l'Angleterre ?

R. Le 19 novembre, les états de Languedoc, assemblés à Montpellier, par une déclaration glorieuse pour la nation, arrêtèrent d'offrir au roi un vaisseau de ligne de soixante-quatorze pièces de canon. Cet exemple fut aussi-tôt suivi par les plus riches compagnies du royaume, et entr'autres par les banquiers du roi, les trésoriers de l'extraordinaire des guerres, les trésoriers de l'artillerie, les entrepreneurs des vivres, les receveurs-généraux, les fermiers-généraux, les payeurs des rentes, les six corps des marchands, la

ville de Paris, les états de Bourgogne, les administrateurs des postes, la chambre du commerce de Marseille, les états de Bretagne, le clergé : tous firent leur soumission pour donner au roi chacun un vaisseau de ligne, plus ou moins fort, selon leurs facultés ; zèle admirable, qui fesait connaître les ressources de la France.

1762.

D, Quels furent les événemens de l'année 1762 ?

R. Le 6 août, le parlement de Paris jugeant de l'appel comme d'abus des constitutions des jésuites, dissolut cette société, avec défenses aux jésuites d'en porter l'habit, de vivre sous l'obéissance du général et autres supérieurs de ladite société ; réserva d'accorder à chacun d'eux, sur leur requête, des pensions alimentaires.

1763.

D. Dites-nous ce qui se passa en 1763 ?

R. Après une guerre si longue et meurtrière, la paix fut signée à Paris le 10 février entre le roi de France, le roi d'Espagne, et le roi d'Angleterre : la cour de Portugal y accéda le même jour par un acte particulier. Le duc de Praslin représenta le roi de France : et le duc de Bedfort, ministre plénipotentiaire des trois autres puissances, les représenta : par ce traité, le roi renonça à ses prétentions sur l'Acadie, céda, en toute propriété, au roi d'Angleterre, le Canada, l'île du Cap-Breton, et les îles du golfe et fleuve St. Laurent.

La pêche et la pêcherie de la morue fut confirmée aux Français sur une partie des côtes de Terre-neuve, et dans le golfe de St. Laurent : le roi d'Angleterre céda au roi, en toute propriété, les îles de St. Pierre et de Miquelon pour les pêcheurs français : une ligne tirée au milieu du fleuve Mississipi,

dans toute sa longueur, devait être la limite des territoires Français et Anglais; la nouvelle Orléans restant à la France dans son entier : les îles de la Guadeloupe et de Marie-Galande, de la Désirade, de la Martinique et Belle-Isle, furent cédées à la France. Le roi céda à l'Angleterre celle de la Grenade et des Grenadins, et protégea les îles neutres; en sorte que Saint Vincent, la Dominique et Tabago devaient rester à l'Angleterre, et Sainte-Lucie à la France : l'île de Gorée fut rendue à la France; et celle-ci céda à l'Angleterre la rivière de Sénégal, et les comptoirs dépendans : restitution réciproque par les rois de France et d'Angleterre des comptoirs et places sur les côtes de Coromandel et d'Orixa. L'île de Minorque et le fort St. Philippe furent rendus par la France à l'Angleterre. La ville et le port de Dunkerque devaient être mis dans l'état fixé dans le dernier traité d'Aix-la-Chapelle : restitution des places et villes occupées en Allemagne par les Français. Ce furent-là les principaux articles de cette paix, par rapport à la France.

D. L'impératrice-reine de Hongrie, eut-elle part au bonheur de cette paix ?

R. Le 15 février, le traité de paix entre l'impératrice-reine de Hongrie et le roi de Prusse, fut signé à Hubesbourg en Saxe, par leurs plénipotentiaires respectifs, de même que celui de Pologne et du roi de Prusse.

Par le premier, il fut arrêté que la Silésie resterait au roi de Prusse et que le comté de Glatz lui serait restitué par l'impératrice-reine.

Par le second, le roi de Prusse s'obligeait d'évacuer et de restituer toutes les places qu'il occupait en Saxe; et la rivière de l'Oder fut établie pour faire la ligne territoriale des deux états de Saxe et de Brandebourg.

1764.

D. Que se passa-t-il de remarquable en 1764?

R. Le roi, après avoir fondé, en 1751, l'école royale militaire, pour le logement, subsistance, éducation de cinq cents gentilshommes, enfans de parens dépourvus de bien, et dont les pères seraient morts, ou serviraient encore dans ses armées, donna, le 7 avril 1764, des lettres-patentes portant établissement du collége royal de la Fleche, pour deux cent cinquante gentilshommes choisis, nommés et entretenus par le roi, pour y être instruits dans les belles-lettres, et passer de là à l'école militaire, à l'âge de 14 ans, ou continuer leurs études dans ce collége, s'ils se destinaient à l'église ou à la magistrature.

D. Que se passa-t-il encore de remarquable?

R. Dans le mois de novembre, le roi donna un édit, par lequel il fut ordonné que la société des jésuites n'aurait plus lieu dans le royaume, permettant néanmoins à ceux qui la composaient d'y vivre en particulier, sous l'autorité spirituelle des ordinaires des lieux, en se conformant aux lois du royaume. Cet édit fut enregistré au parlement, le premier décembre.

1765.

D. Quel sujet de deuil eut la famille royale?

R. Le 18 juillet, mourut de la petite vérole, à Alexandrie, S. A. R. l'infant dom Philippe, duc de Parme, de Plaisance et de Guastalla.

Le 20 décembre, le dauphin mourut à Fontainebleau, à l'âge de trente-six ans et quatre mois. Il laissa de son mariage avec Josephe de Saxe, le duc de Berry, qui fut Louis XVI, le comte de Provence, le comte d'Artois, et deux princesses, dont madame Clotide et madame Elisabeth.

D. Que fit notre marine dans cette même année?

R. Au mois de juillet, l'escadre française, qui croisait sur les côtes de Salé, sous les ordres du sieur du Chaffaut, fit quelques opérations glorieuses, canonna et bombarda divers forts sur cette côte : le commandant manœuvra avec tant d'habileté, qu'aucun corsaire salatin ne put sortir des ports de Salé, de Larrache et de la Mamore ; par-là, le commerce de la France fut en état de jouir sur mer de la sûreté et de la liberté qu'on pouvait desirer.

1766.

D. Voyons ce qui se passa en l'année 1766 ?

R. L'hiver fut si rigoureux, qu'il y eut des provinces où le thermomètre de Reaumur descendit à près de 12 degrés. Il n'avait pas fait aussi froid depuis les années 1709 et 1740.

D. Que fit le roi pour l'accroissement des sciences ?

R. Il donna des lettres-patentes, en date du 3 juin, par lesquelles il établit à perpétuité soixante places de docteurs agrégés à l'université de Paris, dont un tiers pour être attaché à l'enseignement de la philosophie, un tiers à celui des humanités, et le dernier à celui de la grammaire et des élémens de la langue latine. Les docteurs étaient obligés de résider à Paris, d'assister aux assemblées de la faculté, et de suppléer aux docteurs régens qui se trouvaient hors d'état de vaquer à leurs classes.

D. Que fit-on pour la prospérité des arts ?

R. Dans le mois de juillet, même année, on forma le projet d'ouvrir, en différens quartiers de Paris, des écoles gratuites de dessin, où les enfans des citoyens peu fortunés pourraient recevoir des leçons gratuites, chacun dans le genre d'exercice qui lui conviendrait. Ces écoles, proposées par M. de Sartines, furent ouvertes, et le roi confirma cet établis-

sement par des lettres-patentes du 2 octobre suivant.

1767.

D. La famille royale n'eut-elle pas en l'année 1767 quelque sujet de chagrin ?

R. Le 13 mars, madame la dauphine, Marie-Josephe de Saxe, fille de Frédéric-Auguste III, roi de Pologne et électeur de Saxe, mourut à Versailles.

Le 25 juin, Marie-Lezinska, reine de France, fille de feu Stanislas, roi de Pologne, mourut à Versailles, âgée de 65 ans : elle avait épousé le roi Louis XV, le 5 septembre 1725.

D. En quoi l'année 1768 est-elle remarquable ?

R. Le 5 janvier, le froid fut si excessif à Paris qu'il ne différa que d'un degré de celui de 1709.

D. Que fit le roi en faveur du clergé ?

R. Il ordonna qu'à compter du premier avril 1769, personne ne pourrait s'engager pour la profession monastique ou régulière, s'il n'avait atteint, à l'égard des hommes, l'âge de vingt-un ans; et à l'égard des femmes, celui de dix-huit.

Le roi desirant améliorer le sort des curés et vicaires perpétuels, dont la portion congrue n'étant que de 300 liv. était devenue insuffisante pour les faire subsister, fixa à perpétuité cette portion à 500 liv. pour les curés, et à 200 liv. pour les vicaires, à commencer du premier janvier 1769.

D. Quels événemens arrivèrent-ils en 1769 ?

R. Le pape Clément XIII mourut à Rome, le 21 février, âgé de 79 ans.

Le 19 mai, le cardinal Ganganelli fut proclamé pape sous le nom de Clément XIV.

D. N'y eut-il pas quelque changement relativement au commerce des Indes ?

R. Le 13 août, le roi fit publier un arrêt de son

conseil d'état, par lequel il permit à tous ses sujets de négocier librement dans les différentes parties de l'Inde, à la Chine et dans les mers au-delà du cap de Bonne-Espérance, à la charge par eux de prendre des passe-ports qui leur seraient délivrés gratuitement.

1770.

D. Quels sont les événemens de l'année 1770?

R. Le 11 avril, madame Louise de France se rendit au monastère des Carmélites de Saint-Denis, dans le dessein de se faire religieuse, après en avoir obtenu la permission du roi.

Le 10 septembre, madame Louise de France prit le voile dans l'église des religieuses Carmélites de Saint-Denis. Madame la dauphine lui donna le voile.

D. N'y eut-il pas des fêtes publiques occasionnées par quelque mariage?

R. Le 16 mai, on fit, dans la chapelle du château de Versailles, la célébration du mariage du duc de Berry, dauphin de France, avec madame l'archiduchesse Antoinette, fille de l'impératrice-reine de Hongrie, sœur de l'empereur.

D. Quelle observation astronomique a-t-on faite en 1770?

R. Le 14 juin, M. Messier, astronome de la marine, découvrit une nouvelle comète; on la voyait à la vue simple, quoique très-éloignée de la terre: c'était la onzième que cet astronome avait découverte en douze ans.

D. L'île de Saint-Domingue n'essuya-t-elle pas un tremblement de terre la même année?

R. Ce triste événement s'annonça par un bruit sourd fort considérable qui partait du Sud: ce bruit fut suivi aussi-tôt d'un tremblement de terre si prodigieux, que dans l'espace de trois minutes, les villes du Port-au-

Prince, de Léogane et du petit Goave furent renversées de fond en comble, ainsi que toutes les habitations de ces quartiers; beaucoup d'habitans et de négres y périrent: si cet accident était arrivé au milieu de la nuit, personne n'aurait échappé.

D. Ce tremblement de terre n'occasionna-t-il pas encore plusieurs accidens ?

R. La mer s'éleva si prodigieusement, que quelques vaisseaux furent submergés et jetés sur les côtes; les rivières tarirent; plusieurs montagnes s'écroulèrent; les plantations souffrirent beaucoup, et ce cruel fléau frappa sur trente-sept à trente-huit lieues de terrain.

D. Quelle vengeance le roi tira-t-il de l'insulte faite à son pavillon par les sujets du bey de Tunis?

R. Une escadre, aux ordres de M. de Boves, et un armement de Malte, se présentèrent devant Tunis le 22 juin 1770 : le commandant fit remettre au bey les conditions auxquelles on exigeait cette réparation: le bey différant de répondre, on bombarda Biserte et Suse, qui souffrirent beaucoup, ce qui détermina le bey à accepter les articles de paix.

D. En quoi consistaient ces articles?

R. Les principaux étaient que le bey reconnût l'union de l'île de Corse au royaume de France; qu'il rendît les esclaves Français; qu'il renouvelât le privilége de la pêche pour la compagnie d'Afrique; qu'il payât tous les dommages qu'elle avait soufferts; qu'il confirmât les anciens traités, et qu'il envoyât un ambassadeur faire ses excuses.

D. La culture des terres a-t-elle augmenté dans le royaume?

R. Depuis 1764 jusqu'en 1770, l'on défricha dans le royaume quatre cent mille arpens de terre qui n'offraient que des landes stériles; et à estimer au plus bas prix les produits de ces défrichemens, ils

durent donner six cent mille setiers de grains de toute espèce.

1771.

D. Quels événemens sont arrivés en l'année 1771?

R. Le 9 février, présentation au roi et à la famille royale, du prince royal de Suède et de son frère Frédéric-Adolphe. Peu de jours après la nouvelle de la mort du roi de Suède étant arrivée, le prince royal fut proclamé roi.

En avril, édit du roi portant suppression des créations d'offices dans le parlement de Paris, et dans tous ceux du royaume.

D. Où fut célébré le mariage du comte de Provence avec madame Marie-Josephe-Louise de Savoie?

R. A Versailles le 10 mai 1771, en présence du roi et de la famille royale.

D. Le roi n'accorda-t-il pas, en 1771, quelques honneurs militaires à ses soldats.

R. Il fit augmenter graduellement la paie des soldats à proportion du tems de leur service, et accorda une marque de distinction aux soldats vétérans qui avaient servi vingt-quatre ans : cette marque était composée de deux épées en sautoir, brodées sur un écusson d'étoffe rouge, attaché à leur habit, pour leur tenir lieu de la croix de Saint-Louis que portaient les officiers.

D. Dans quel tems madame Louise de France fit-elle profession?

R. Le 12 septembre 1771, dans le monastère des carmélites de Saint-Denis, entre les mains de la supérieure, conformément aux statuts de l'ordre.

D. N'a-t-on point fait d'autres cérémonies à ce sujet?

R. Le premier octobre suivant, le nonce de sa

sainteté donna solemnellement le voile de profession à cette princesse, en vertu du pouvoir que lui en avait donné le pape : cette cérémonie se fit avec grand appareil; l'évêque de Senlis y prêcha : il s'y trouva une assemblée des plus distinguées.

D. Quel changement arriva-t-il dans l'île de Corse?

R. Les états de Corse, assemblés en 1772, demandèrent en grâce au roi, d'être érigés en gouvernement; il le leur accorda, et nomma, en conséquence, M. de Monteynard, ministre-secrétaire d'état, leur ancien commandant, au gouvernement général et militaire de leur île.

1772.

D. Quel accident arriva-t-il à Paris la nuit du 29 au 30 décembre 1772?

R. L'Hôtel-Dieu de cette ville fut incendié : le feu dura cinq à six jours; il était si violent, qu'il éclaira tout Paris pendant quelques heures; plusieurs malades furent brûlés; il y périt quelques personnes qui portaient du secours; d'autres furent blessées : le roi donna des lettres de noblesse à un des directeurs des pompes, pour le récompenser de ses soins : trois salles de malades furent consumées, avec nombre d'appartemens, de magasins, fenils, etc., on évalua la perte à deux millions.

1773.

D. Quand le roi de Sardaigne mourut-il?

R. La nuit du 18 au 19 février 1773, après une longue maladie; ce prince, législateur sage, politique profond et habile guerrier, emporta dans le tombeau l'estime de l'Europe entière.

D. Qui lui succéda?

R. Son fils aîné, sous le nom de Victor-Amédée.

D. Le roi ne fit-il pas, en 1773, quelques nouveaux établissemens dans ses colonies ?

R. Le ministère fit passer à Saint Domingue et à la Martinique, des prêtres séculiers pour remplacer les curés réguliers, et on envoya deux évêques dans ces colonies, avec 24,000 livres de rente pour chacun.

D. Dans quel tems monsieur le dauphin et madame la dauphine firent-ils leur entrée dans Paris ?

R. Le 8 juin 1773 ; ils étaient accompagnés d'un grand cortège de seigneurs et de dames de la cour : ils furent salués à leur arrivée, et à leur sortie, par le canon de la Bastille, des Invalides et de la ville : le prévôt des marchands et le corps consulaire les complimentèrent à la porte de la Conférence ; ils se rendirent à Nôtre-Dame, où ils furent reçus par M. l'archevêque et son clergé : après la messe, ils allèrent à Sainte-Geneviève, où ils furent également complimentés par l'abbé à la tête de sa communauté : ils dînèrent aux Tuileries ; le peuple accourut de toutes parts sur leur passage, et fit retentir l'air de ses acclamations.

D. Le dauphin ne se distingua t-il pas par quelques bienfaits ?

R. Ce prince fit remettre à M. le lieutenant de police, une somme destinée à la délivrance des prisonniers détenus faute de paiement des mois de nourrices de leurs enfans.

D. Dites-moi ce qu'a statué le pape sur le sort des jésuites ?

R. Le 16 août 1773, sur les neuf heures du soir, plusieurs prélats se rendirent à Rome dans les différentes maisons ou colléges des jésuites, ils se firent ouvrir les portes, assemblèrent tous les jésuites ; leur lurent le bref d'extinction et d'abolition de leur ordre,

leur annoncèrent les pensions qui leur étaient faites, et plusieurs autres arrangemens contenus dans la bulle d'extinction du pape Clément XIV.

D. Monsieur le comte et madame la comtesse de Provence n'ont-ils pas fait leur entrée dans Paris ?

R. Oui, ils y firent leur entrée le 9 septembre 1773: on suivit ce qui avait été pratiqué pour le dauphin.

D. N'a-t-on pas fait un canal pour joindre l'Oise à l'Escaut ?

R. On a fait un superbe canal pour joindre ces deux rivières; il passe pendant plus de deux lieues sous des rochers : c'est une des plus étonnantes entreprises que les hommes aient jamais tentée.

D. Quand fut célébré le mariage de monsieur le comte d'Artois avec madame Marie-Thérèse de Savoie ?

R. Ce fut le 16 novembre, à Versailles, avec la plus grande magnificence ; les fêtes durèrent jusqu'au 30 du même mois : la ville de Paris maria vingt filles pour tenir lieu des fêtes qu'elle s'était proposée de donner pour ce mariage : le roi fit aussi publier l'édit de l'apanage de ce prince.

1774.

D. De quelle manière s'est terminé le règne de Louis XV ?

R. Le 27 avril 1774, le roi se trouva indisposé ; on le saigna deux fois dans la soirée ; la petite vérole se déclara ; l'on eut les meilleures espérances jusqu'à la nuit du septième jour : mais à cette époque on en désespéra.

D. Que fit le roi quand on lui annonça le danger où il était ?

R. Il fit appeler son confesseur, et reçut le saint

viatique ; il demanda l'extrême-onction, qui lui fut administrée le 9.

D. Quand mourut-il ?

R. Le 10 mai, à trois heures après midi, âgé de soixante-quatre ans trois mois moins cinq jours. Son corps fut porté à Saint-Denis.

Fin du premier volume.

